



438
(ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES) 614g

(LE

CINQUANTENAIRE

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

D'ATHÈNES)

Supplément

au Bulletin de Correspondance Hellénique

///

v. 22 (1898)

PARIS

LIBRAIRIE FONTEMOING, SUCCESSEUR DE THORIN ET FILS

4 RUE LE GOFF 4

1900

60584
17/8/03

CINQUANTENAIRE

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

LES PRÉLIMINAIRES

Au mois de Mars 1895, le Directeur de l'École française appelait l'attention du Ministre de France en Grèce et celle du Ministre de l'Instruction publique sur l'échéance prochaine du cinquantième anniversaire de la fondation de l'École française d'Athènes, instituée par le roi Louis-Philippe en l'année 1846, et sur l'opportunité qu'il pouvait y avoir à en célébrer le jubilé.

Appuyée par la Légation de France, approuvée à Paris, l'idée était dès l'automne de la même année soumise à S. M. le Roi des Hellènes, à S. A. R. le Prince Constantin, et au Président du Conseil des Ministres : elle reçut partout le meilleur accueil ; daignant même prendre l'œuvre sous Son patronage, S. A. R. acceptait par avance la présidence d'honneur des fêtes projetées.

La date rigoureuse indiquée par l'ordonnance royale de 1846 était le 11 Septembre : il ne parut pas que cette époque dût être acceptée, en raison des fortes chaleurs qui, en cette saison encore, tiennent éloignée d'Athènes, avec la famille royale, une grande partie de la société, et dispersent en voyages plus ou moins lointains les archéologues indigènes ou étrangers ; qui de plus auraient arrêté sans doute beaucoup des hôtes, dont la présence devait donner à cette fête la portée d'un événement scientifique. La coïncidence des Jeux Olympiques annoncés pour le mois d'Avril était une autre difficulté : il n'était

guère possible de compter deux fois dans une même année sur une grande affluence d'étrangers, et l'on devait se faire scrupule de renouveler à si courte distance pour la famille royale et les autorités helléniques une cause de fatigues extraordinaires.

Il parut donc préférable de devancer le terme même de la cinquantième année, de réunir les fêtes olympiques et le cinquantenaire de l'École, de fondre ensemble, selon l'esprit des Grecs et le programme des jeux antiques, les exercices « musicaux » et gymnastiques, d'exalter en même temps le double bienfait de la Grèce, qui, conciliant avec une parfaite mesure dans une éducation modèle, les besoins de l'âme et ceux du corps, avait su cultiver à la fois pleinement et la force et l'intelligence. Des ouvertures nous ayant été faites en ce sens par MM. Bikélas et de Coubertin, au nom du Comité des jeux olympiques, elles furent reçues avec l'empressement qui convenait. Par malheur, la durée des fêtes était limitée, le programme très chargé; on ne pouvait multiplier ni les journées, ni les exercices; avec un regret réciproque, mais une égale conviction, on dut se résigner à séparer ce que l'on eût aimé à associer.

La date fut ainsi ajournée au printemps le plus proche, celui de 1897, afin de pouvoir préparer les fêtes et leur donner le caractère qui leur appartenait. Il était évident en effet que l'École ne pouvait se contenter d'une cérémonie intime et privée, dans laquelle ses anciens membres se seraient congratulés entre eux de sa longue durée et de ses succès: c'eût été manquer à la fois à ses devoirs envers elle-même et à ses obligations envers la Grèce. École scientifique, elle devait tourner cette fête au profit de la science; elle devait y convier les instituts qui auprès d'elle travaillent en Grèce, et qui par un fécond échange d'efforts ne cessent de lui donner comme ils reçoivent d'elle; elle devait en laisser, s'il se pouvait, un monument utile et durable. Consacrée à l'étude de l'art et de la littérature, elle souhaitait de les honorer par une manifestation appropriée. Hôte de la Grèce, qui, après

nous avoir donné la civilisation, fournit à nos études une matière sans cesse renouvelée, qui nous accueille et nous retient avec une affection fidèle et attentive, elle avait à cœur de donner à l'hommage de sa reconnaissance une solennité qui ne fût point indigne des services reçus ni inférieure à ses sentiments.

Telles sont les considérations dont on s'inspira dans la rédaction du programme qui comportait :

1° un congrès scientifique auquel seraient invitées, avec les Grecs et les instituts étrangers d'Athènes, les universités, les académies de l'ancien monde et du nouveau ;

2° une représentation dramatique, renouvelant dans le théâtre de Dionysos les émotions de la tragédie classique ;

3° une tournée d'excursions aux principaux centres de la vie antique et sur les chantiers des grandes découvertes récentes ;

4° des réunions amicales dans lesquelles les savants se seraient rencontrés, connus et liés ;

5° une exposition des maisons françaises d'éducation primaire ou secondaire établies en Grèce et placées sous le patronage de l'École d'Athènes.

Les souvenirs du cinquantenaire devaient être une histoire de l'École et un exposé de ses travaux, une médaille commémorative, enfin les actes du congrès scientifique.

Le Ministre, M. Rambaud, attaché à la science par les travaux de toute sa vie, à la Grèce par ses premiers ouvrages, ne se contenta pas d'approuver le projet ; il s'empessa de pourvoir aux voies et moyens, en proposant aux Chambres un premier crédit destiné à mettre l'École en état de recevoir ses hôtes, et qu'un second devait suivre, affecté spécialement aux fêtes et au congrès ; en confiant à un des anciens de l'École, M. Radet, le soin d'écrire notre histoire, à un artiste exquis, M. Roty celui de symboliser en une figure éternelle la science que nous servons.

Aussitôt les négociations commençaient à Paris et à Athènes ; au mois de Janvier, elles étaient assez avancées pour nous permettre d'adresser aux anciens membres de l'École et à tous

les savants dont nous réclamions le concours les circulaires suivantes.

Athènes, le 2/14 Janvier 1897

L'École française d'Athènes célébrera au mois d'avril prochain le cinquantième anniversaire de sa fondation ; elle a pensé que ce jubilé devait avoir un caractère scientifique et servir, autant que faire se pourrait, au progrès de l'archéologie.

Presque toutes les sciences ont leurs congrès internationaux ; l'archéologie classique n'en a pas ; on voit cependant quel avantage résulterait pour la science de réunions générales et périodiques, où les découvertes récentes seraient exposées, où les problèmes de méthode, de pédagogie, d'organisation et de répartition du travail seraient discutés et pourraient être l'objet d'une entente commune ; on sent tout le profit et tout le plaisir que trouveraient les savants à entrer les uns avec les autres en relations personnelles, intimes et fréquentes.

Athènes, par la primauté de son génie et la beauté de ses monuments, par l'activité scientifique dont elle est le centre, paraît une ville tout indiquée pour de telles réunions ; les instituts et missions scientifiques, qui y sont établis, y forment, avec l'Université et la Société archéologique, comme une délégation internationale. Il a semblé que le jubilé de l'École française pourrait être l'occasion et prendre la forme d'un congrès international d'archéologie classique, qui, si l'épreuve réussissait, fixerait lui-même le lieu, la date et le programme d'une réunion nouvelle, et deviendrait le point de départ d'une série indéfinie de réunions périodiques, convoquées à époques fixes, soit à Athènes, soit dans toute autre ville, que désignerait à chaque fois le congrès, et tenues par les soins d'un comité central permanent et de comités locaux.

C'est dans ce but que le directeur de l'École française a fait appel au concours des savants grecs et des directeurs des écoles archéologiques d'Athènes, de Rome et de Constantinople ;

ils ont accepté l'idée avec la plus amicale et la plus active sympathie.

Persuadés de répondre à un besoin de la science et à un désir des travailleurs, nous avons constitué ensemble un comité d'initiative ; nous bornons notre rôle à préparer le premier congrès, qui sera tenu à Athènes par les soins de l'École française, et serons heureux de remettre nos pouvoirs entre les mains d'un comité définitif, régulièrement constitué et investi par le congrès.

S. A. R. M^{gneur} le Prince Royal de Grèce, président de la Société archéologique, à qui nous avons eu l'honneur de soumettre notre projet, a bien voulu l'approuver, et a daigné accorder à notre œuvre Son patronage et Ses encouragements.

Vous trouverez ci-dessous le programme provisoire que nous avons élaboré ; nous vous demandons dès à présent l'appui de votre adhésion, l'assistance de vos conseils, et nous sollicitons, pour le mois d'avril prochain, votre présence et votre collaboration effective.

Dispositions relatives à la tenue du congrès.

I. Un congrès international d'archéologie sera tenu à Athènes en 1897, par les soins de l'École française d'Athènes.

II. Aussitôt réuni, le congrès désignera son bureau.

III. Il durera trois jours, les 26, 27 et 28 avril (nouveau style), et davantage, si les discussions l'exigent et que les adhérents le demandent.

IV. Les séances, au nombre de deux par jour, seront tenues à l'École française, ou à l'Université d'Athènes ; elles seront plénières, à moins que le congrès ne désire se diviser en commissions.

V. Les séances seront consacrées, les unes à des conférences scientifiques, les autres à des discussions techniques.

Dans les premières, des discours seront prononcés sur des sujets d'une portée générale, choisis de préférence parmi ceux qui, dans l'état actuel des connaissances et des découvertes, sembleront les plus importants. Il paraît désirable que cha-

cune des nations qui prendront part au congrès soit, autant que possible, représentée par un orateur. Les orateurs devront s'entendre d'avance avec le comité, qui règlera l'ordre du jour ; ils emploieront la langue de leur choix.

Dans les séances de discussions, on agitera, non des problèmes purement scientifiques, mais plutôt des questions pratiques de méthode, d'organisation du travail et d'enseignement, plus susceptibles de solutions promptes et nettes. Pour préparer l'œuvre du congrès et en accroître l'activité, il sera bon que les personnes qui désireront prendre part aux discussions envoient au Comité, 15 jours au moins à l'avance, leurs conclusions écrites, plus ou moins développées.

VI. Chaque question sera rapportée par un rapporteur spécial, désigné par le comité.

VII. Les conclusions envoyées au comité, les rapports, les résumés des discussions formeront, avec les discours et conférences, les actes du congrès. Il en sera fait une publication de la manière que décidera le congrès.

Programme de quelques questions qui pourraient être mises à l'étude.

En raison de la nouveauté de la tentative et du peu de temps dont on dispose, nous avons pris sur nous de rédiger un projet de programme, et nous avons cru sage de le faire porter de préférence sur des questions d'ordre pratique, en nous inspirant le plus possible des vœux que nous avons recueillis de divers côtés.

I.

De la recherche et de la conservation des monuments antiques.

1° Y aurait-il lieu de rédiger des instructions générales sur la méthode à suivre dans les fouilles ?

2° Quelles mesures y aurait-il lieu de proposer pour la conservation et la protection efficaces des restes antiques exhu-

més par les fouilles ? — De la convenance des remblaiements après relevés faits.

3° Dans quel esprit et jusqu'à quel point convient-il de restaurer le Parthénon et les monuments antiques ?

II.

Des moyens les plus propres à faciliter le travail archéologique, à le rendre plus rapide et plus fécond.

1° Projet d'une publication annuelle et internationale de bibliographie archéologique.

2° Projet d'une Éphéméris épigraphique grecque.

» d'un recueil épigraphique grec universel, de petit format et de prix modéré.

» d'un recueil des inscriptions grecques chrétiennes et byzantines.

3° Recherche du meilleur mode de publication et reproduction des textes épigraphiques.

4° Projet d'une nomenclature archéologique internationale.

5° Essai d'une dénomination commune, ou d'une figuration des formes de vases au moyen de signes typographiques.

6° Projet d'un système uniforme d'abréviations et de références.

III.

Enseignement archéologique.

Dans quelle mesure et par quels moyens l'étude de l'archéologie et de l'histoire de l'art peut-elle être introduite dans l'enseignement secondaire (lycées et gymnases)? Quelle a été la méthode suivie, et quels sont les résultats obtenus dans les pays qui ont déjà essayé cet enseignement nouveau ?

IV.

Organisation du II^e congrès d'archéologie classique.

Nous ne nous flattons pas d'avoir compris dans ce pro-

gramme toutes les questions qui eussent pu ou qui auraient dû y figurer ; c'est un projet que nous vous soumettons, avec l'espérance que votre concours ne nous fera pas défaut pour le modifier et l'améliorer. Nous vous prions instamment de vouloir bien nous transmettre vos observations le plus tôt qu'il vous sera possible, pour que le programme définitif soit arrêté, publié et distribué en temps utile.

Nous avons dû prendre, avec la responsabilité de convoquer le congrès, celle d'élaborer un plan d'études ; nous n'avons pas l'ambition d'accomplir tout d'abord une œuvre définitive et parfaite, mais plutôt de la rendre, par un premier essai, réalisable dans un avenir plus ou moins prochain ; nous croirons avoir bien rempli notre tâche si cette réunion en prépare d'autres qui servent mieux les intérêts de la science.

Veillez agréer les assurances de notre considération distinguée et de nos sentiments dévoués de confraternité.

Les membres du Comité

CHRISTOMANOS, Recteur de l'Université d'Athènes,
CAVVADIAS, Éphore général des Antiquités, secrétaire de la
Société archéologique,
DIERPFELD, premier secrétaire de l'Institut archéologique allemand,
WOLTERS, deuxième secrétaire de l'Institut archéologique allemand,
RICHARDSON, Directeur de l'École archéologique américaine,
SMITH, Directeur de l'École archéologique anglaise,
WILHELM, de la mission archéologique autrichienne,
REICHEL, de la mission archéologique autrichienne,
OUSPENSKY, Directeur de l'Institut russe archéologique de Constantinople,
L. PIGORINI, Président de l'École archéologique italienne.

HOMOLLE, Directeur de l'École française d'Athènes, président du comité,
PERDRIZET, Membre de l'École française d'Athènes, secrétaire du comité.

Les adhésions doivent être adressées à l'École française d'Athènes.

Il est désirable qu'elles y parviennent le plus tôt possible,

pour permettre de régler les détails de l'organisation du congrès, d'obtenir pour ses adhérents toutes les facilités de voyage ou de travail et de leur adresser des cartes qui leur en garantissent la jouissance.

Athènes, le 1/13 Janvier 1897.

Monsieur et cher camarade,

L'École a atteint le 11 Septembre dernier sa cinquantième année et j'ai pu m'assurer par de nombreuses lettres et conversations que je répondrais au sentiment unanime des anciens et des nouveaux «athéniens» en soumettant à M. le Ministre de l'Instruction Publique le projet de célébrer notre jubilé. Le gouvernement a bien voulu accueillir ma demande et la recommander aux Chambres; le Parlement nous a témoigné sa bienveillance et son estime en inscrivant au budget les fonds nécessaires pour donner à nos fêtes la solennité simple et digne qui convient à un anniversaire scientifique.

J'aurais voulu vous communiquer plus tôt cette heureuse nouvelle et j'ai un vif regret d'avoir différé jusqu'ici l'invitation que j'avais à cœur de vous adresser. J'ai dû néanmoins attendre l'adhésion des Chambres, à défaut d'un vote qui n'est pas encore pleinement acquis, et un avancement suffisant, sinon la conclusion elle-même, des négociations engagées pour fixer la date de nos fêtes à une époque qui satisfît également les Français, les Grecs et les étrangers disposés à y prendre part; pour donner aux voyageurs toutes les commodités de bien-être et de bon marché; pour assurer enfin, autant qu'il se pourrait, l'éclat et l'intérêt des fêtes elles-mêmes.

Il a paru qu'elles devaient avoir lieu dans la ville d'Athènes, qui depuis un demi-siècle nous donne la plus affectueuse hospitalité; au pied de l'Acropole, où Beulé fit nos premières fouilles; auprès des musées et non loin des champs de fouilles qui sont les témoins de notre activité; dans le milieu scien-

tifique si vivant et si uni que forment ici, avec l'Université et les sociétés savantes de la Grèce, les instituts ou missions fondés par les États étrangers à côté et sur le modèle de notre École. Beaucoup d'entre nous ont pensé aussi qu'on procurerait à tous les anciens athéniens une grande joie, en leur donnant une occasion de revoir ce pays, qu'on n'oublie pas, et de se trouver une fois réunis tous ensemble dans cette École, dont les bâtiments ont pu changer, mais non pas l'esprit.

Pour épargner à ceux qui nous feront l'amitié de répondre à notre appel les ennuis du voyage et les difficultés du logement, nous nous sommes entendus avec la Direction du Tour du Monde, les Messageries Maritimes, la Compagnie Transatlantique et les Compagnies de chemins de fer français. Grâce à leurs bonnes volontés réunies et grâce au dévouement de M. Bourgeois, notre camarade de l'École Normale, deux voyages ont été organisés sur deux des meilleurs paquebots de la Méditerranée, qui seront pour les visiteurs comme des hôtels flottants, et qui les porteront vite, sans embarras et sans dépense excessive, dans les lieux les plus célèbres et les plus récemment explorés de la Grèce et de l'Asie-Mineure.

Pour les personnes qui préféreraient suivre une autre voie et faire en Grèce un plus long séjour, des billets d'aller et retour pourront être obtenus ; j'en ai fait la demande au Ministère.

Le programme des fêtes nous a semblé devoir répondre à la fois et au rôle scientifique de l'École et aux sentiments d'amitié qui unissent tous les athéniens. Nous nous sommes efforcés de leur donner tout ensemble un caractère d'utilité scientifique et de cordialité affectueuse.

Nous n'avons pas cru pouvoir mieux célébrer notre long passé de travaux et de découvertes que par la réunion d'un *congrès international d'archéologie classique*. On a souvent senti le besoin, exprimé le désir de semblables réunions ; ce serait un grand profit pour la science de pouvoir réaliser ce vœu, un grand honneur pour l'École d'avoir pris efficacement cette initiative. Le projet de ce congrès a été étudié et le

programme élaboré par nous de concert avec les savants grecs et les directeurs des écoles étrangères établies à Athènes. Ils vous seront très prochainement soumis. Permettez-moi de compter pour cette œuvre sur l'appui de vos conseils et votre collaboration effective.

Pour joindre à l'utilité l'attrait et l'éclat, nous avons demandé à M. Claretie une représentation d'*Œdipe-Roi* sur le théâtre de Bacchus : un Grec généreux a facilité l'exécution par un don magnifique ; si la Comédie répond à notre désir et à l'enthousiasme des Grecs, si le Ministre veut bien l'autoriser et l'encourager, nous espérons pouvoir vous faire applaudir sur cette illustre scène et nos artistes et Sophocle : ce serait un événement littéraire européen, une émotion artistique incomparable pour les assistants, pour la Comédie un triomphe.

Les sentiments d'amitié et de confiance réciproques qui, depuis son origine, unissent l'École à la Légation de France et qui sont cordialement entretenus par M. Bourée, notre ministre actuel, la sympathie traditionnelle de la Municipalité d'Athènes, la faveur du Gouvernement hellénique, la haute bienveillance de Sa Majesté le Roi, dont l'expression nous a été renouvelée à l'occasion de nos fêtes, vous promettent ici l'accueil le plus amical et le plus flatteur.

Je ne vous parle pas de celui qui vous attend à l'École ; vous jugerez assez de l'impatience avec laquelle on y souhaite votre venue par le désir que vous éprouvez vous-même d'y revenir. J'aurais voulu que la maison fût assez grande pour recevoir toute la famille athénienne, que chacun trouvât ici sa chambre et que tous, anciens et nouveaux, pussent vivre ensemble quelques jours comme une grande et unique promotion. S'il faut renoncer à ce rêve, l'intimité du moins, les longues causeries ne nous seront pas interdites : chacun se sentira, se saura ici chez soi ; autour de la table commune, dans les salons ou les jardins, on passera ensemble tout le temps que ne prendront pas les musées ou le congrès, à causer, à se connaître, à devenir vraiment camarades, malgré les différences d'âge ; on rappellera les souvenirs d'autrefois ; on formera des

projets d'avenir, afin de rendre l'École de plus en plus unie et forte et capable de travailler de mieux en mieux pour la science et la patrie.

Les fêtes commenceront à Delphes et à Délos ; nous nous y rencontrerons d'abord pour célébrer ensemble ces œuvres collectives de l'École ; elles s'ouvriront à Athènes le 25 et dureront jusqu'au 28.

Avant d'arrêter les détails du programme qui vous sera prochainement adressé, je vous serai reconnaissant de me suggérer toutes les idées qui vous paraîtront capables d'assurer le succès de la fête et d'en augmenter l'agrément.

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que M. Roty a bien voulu céder à nos sollicitations et accepter de M. le Ministre la commande d'une médaille : le souvenir de notre cinquantenaire sera fixé à jamais par un chef-d'œuvre qui rappellera aussi l'amitié de l'École et de l'Académie de France.

Vous apprendrez avec plaisir que notre camarade M. Radet, dont vous connaissez le talent, a entrepris, à ma prière, d'écrire l'histoire de l'École ; permettez-moi, en vous informant de son projet, de vous demander pour lui votre concours et la communication de tout document, que vous pourriez posséder ou connaître.

Je souhaite que ces projets puissent recevoir votre approbation, et surtout qu'ils vous engagent à venir, pour voir l'œuvre accomplie durant ces cinquante années, qui toutes ont été utiles, comme nous souhaitons que le puissent être celles de l'avenir.

Veuillez croire, Monsieur et cher Camarade, à mes sentiments tout dévoués.

Le Directeur de l'École

T. HOMOLLE

Je vous prie instamment de faire parvenir votre adhésion, dans le plus court délai que vous pourrez, et me permettez de compter sur votre amitié pour nous gagner des partisans.

Des cartes seront délivrées aux adhérents, afin de les faire

jouir en Grèce de tous les avantages que nous pourrions obtenir du gouvernement grec, de la direction des Antiquités ou des compagnies de chemins de fer.

Athènes, le 6 Février 1897

Monsieur et cher Camarade,

Nos fêtes cinquantenaires ne doivent pas être seulement l'occasion d'une réunion que nous souhaitons complète, que nous espérons très nombreuse, mais qui sera passagère ; nous en devons profiter, semble-t-il, pour rechercher ensemble tous les moyens de rendre durables et étroites les relations qui vont s'établir ou se renouer entre nous tous ; d'honorer l'École, en faisant mieux connaître son œuvre du public et des athéniens eux-mêmes ; de lui préparer un avenir digne de son passé, en augmentant ses ressources et son activité.

Je prends la liberté de vous soumettre à ce propos quelques idées, sur lesquelles je serai heureux de recevoir vos avis, pour lesquelles je désire vivement votre adhésion et sollicite votre concours.

I. *Iconographie de l'École.*— Je me propose de former à l'École, au moyen de médaillons, photographies ou dessins, une collection complète des portraits des membres, directeurs et fondateurs de l'École ; elle serait ensuite continuée d'année en année.

Je fais appel à tous nos camarades en les priant, d'abord de nous envoyer leurs propres portraits, et ensuite d'obtenir, s'il se peut, chacun pour sa promotion, les portraits de ceux des athéniens qui ne sont plus.

II. *Bibliothèque des athéniens.*— Il s'en faut de beaucoup que l'École possède toutes les publications de tous ses membres : rien cependant ne serait plus honorable pour elle que de réunir en une salle spéciale les ouvrages qu'elle a produits et de permettre d'en apprécier d'un coup d'œil le nombre,

la variété et la valeur. Une fois constituée, cette bibliothèque ne cesserait de s'accroître et l'on prendrait l'habitude, qu'on a trop peu, de réserver pour Athènes un exemplaire de tous ses livres, brochures ou tirages à part : chacun aurait ici sa fiche bibliographique complète.

Madame Charles Bigot vient de donner un touchant exemple en offrant à la bibliothèque les œuvres de notre regretté camarade. Si vous voulez bien nous adresser la collection de vos ouvrages, si vous vous faites l'interprète de notre désir auprès des éditeurs ou des familles des camarades que nous avons perdus, l'œuvre sera déjà très avancée en avril prochain et nous pourrons, à l'occasion de notre jubilé, inaugurer notre bibliothèque athénienne.

III. *Commémoration des athéniens et romains morts en Grèce.*— Il y a quelques années, nous avons eu la douleur de perdre coup sur coup deux de nos camarades, tous deux morts seuls, au loin, en voyage, on pourrait dire en campagne; j'estime qu'il y aurait lieu de rappeler le souvenir de ces vaillants frappés au service de l'École, en plaçant leurs médaillons dans la bibliothèque; je suis persuadé que vous serez d'accord avec moi pour décerner cet honneur à *Bilco* et à *Veyries*, pour donner cette consolation à leurs familles. Je prie leurs camarades de nous procurer ces médaillons. Si quelque une des générations antérieures avait été attristée d'un semblable malheur, j'espère qu'on voudrait bien m'en informer, pour me permettre d'honorer de même la mémoire de nos anciens.

J'ai appris que l'architecte *Titeux*, qui prit les fièvres sur l'Acropole, au cours de recherches qui ont précédé et préparé celles de Beulé, et qui mourut à Athènes, est enseveli au cimetière de la ville. Je vais faire rechercher le tombeau et je vous proposerai, si je le retrouve, d'aller ensemble y porter une couronne. L'École le prendra ensuite sous sa protection, et sera heureuse, en veillant sur lui, de donner une preuve de l'amitié fraternelle qui l'unit à l'Académie de France.

IV. *Publication d'un volume de Mémoires.*— Beaucoup

de nos camarades la désirent et la considéreraient comme une conséquence naturelle et nécessaire de notre jubilé, comme le monument le plus durable que nous puissions consacrer à l'École. Un volume composé par la collaboration de toute l'École, formé d'articles de choix, imprimé, illustré en perfection, serait en effet pour nous très honorable. Veuillez examiner le projet et aviser, s'il y a lieu, aux moyens de l'exécuter : il faudrait se mettre dès à présent aux articles et commencer bientôt l'impression, si l'on voulait paraître dans l'année ; il faudrait aussi se préoccuper du choix d'un éditeur et de la souscription nécessaire pour réunir les fonds.

V. *Recherche des moyens d'accroître l'activité de l'École en augmentant ses ressources.*—L'État semble avoir atteint la limite des sacrifices permanents que l'on peut lui demander en faveur de l'archéologie. Notre gouvernement fait autant, sinon plus qu'aucun autre ; en cherchant à obtenir davantage, sauf pour des entreprises exceptionnelles, on risquerait peut-être de provoquer une réaction. Les particuliers, au contraire, contribuent moins en France aux travaux de recherches qu'on ne fait en Amérique, en Angleterre, en Autriche et en Allemagne. Il est désirable que l'initiative privée s'éveille chez nous comme au dehors, pour assister l'État et pour permettre à l'École de soutenir la concurrence étrangère dans la science archéologique. Il importerait de provoquer en faveur de l'École des donations destinées à des voyages, des fouilles ou des publications. Ces générosités ne seraient pas moins utiles que les fondations académiques ; elles ne seraient pas moins honorables pour leurs auteurs, grâce aux rapports qui sont présentés chaque année à l'Institut de France et dont il est rendu compte dans les séances solennelles. L'École, pourvue d'une caisse de travaux, dont elle disposerait conformément aux intentions des donateurs et suivant un programme arrêté chaque année, d'accord avec eux ou leurs représentants, pourrait entreprendre des voyages lointains, des fouilles étendues, des recherches de longue haleine, de grands ouvrages illustrés.

VI. *Projet d'une collaboration suivie avec les pensionnaires de la villa Médicis.*— On pourrait, par exemple, publier les restaurations des monuments de la Grèce et de l'Orient, en unissant les efforts des athéniens et des pensionnaires de Rome, qui apporteraient, les uns l'illustration, les autres le texte de l'ouvrage, comme cela s'est fait avec succès déjà pour Olympie et Épidaure.

VII. *Organisation de l'Institut de Correspondance Hellénique.*—L'Institut de Correspondance Héliénique, fondé par Albert Dumont, a aujourd'hui vingt années d'existence ; mais son rôle est limité à la tenue de réunions scientifiques, qui ont lieu à Athènes tous les quinze jours pendant la saison d'hiver, et son action est à peu près nulle au dehors, faute d'une organisation régulière. Nous avons tous observé quels avantages présente celle de l'Institut archéologique de Berlin : en distribuant aux savants, aux amateurs, aux auxiliaires de tous genres dont le concours s'est montré utile, le titre de membre ordinaire ou correspondant, il entretient partout des relations, excite l'ambition, encourage le zèle de tous ceux qui travaillent pour l'archéologie ; c'est une propagande scientifique et nationale, et la clientèle ainsi constituée informe les archéologues, les accueille et les aide en voyage. L'École a trouvé, sans cette ressource, bien des assistances généreuses auprès de Français ou même d'étrangers, qui ont été pour nous les meilleurs des hôtes, les plus obligeants des guides, les plus exacts informateurs ; mais il est pénible pour nous de ne pouvoir reconnaître des services qui ne se paient pas. En face de l'Institut allemand qui embrasse tout le monde savant et rayonne dans tous les pays classiques, l'École paraît quelque peu isolée ; son renom serait accru et rehaussé et son action fortifiée le jour où elle aurait, elle aussi, sa clientèle.

En même temps, le Comité directeur, qui serait formé à Paris, pourrait exercer sur nos travaux une influence heureuse, en y introduisant l'esprit de suite nécessaire à l'exécution de grandes œuvres analogues à celles qui font l'honneur de nos voisins ; ce Comité serait en situation d'obtenir

pour l'École le concours de particuliers généreux ; les donateurs pourraient y siéger à côté des antiquaires et recevraient avec eux chaque année le programme et le compte-rendu des travaux.

Permettez-moi d'appeler sur ce sujet vos plus sérieuses réflexions.

VIII. *Admission à l'École de membres étrangers.* — Vous n'ignorez pas que, en 1847, une convention passée entre la France et la Belgique avait ouvert l'École à des pensionnaires belges ; elle n'a jamais été ni abrogée, ni appliquée : y aurait-il intérêt à la remettre en vigueur, en admettant des étrangers, sans modifier en rien d'ailleurs l'existence des pensionnaires français et sans toucher à leur indépendance ni troubler leur intimité ?

IX. *Enseignement de la langue française en Orient.* — Un des rôles assignés à l'École par ses fondateurs était l'enseignement de la langue et de la littérature françaises ; les membres de l'École devaient faire connaître nos auteurs par des cours professés à l'Université d'Athènes, et enseigner pratiquement le français en prenant chacun un élève grec, qui serait par réciprocité leur professeur de grec moderne. Les cours n'ont pas duré, si tant est qu'ils aient jamais commencé ; ils n'ont pas de place dans une université qui suffit à tous ses devoirs. L'enseignement mutuel n'a pas été sans résultat ; les professeurs Dimitsa, Pantazidis, le général Kokkidis lui font honneur ; mais il est devenu inutile avec les progrès des gymnases grecs. En revanche, rien ne sert mieux la cause française en Orient que les institutions laïques ou congréganistes, où l'on donne en français l'enseignement primaire : l'École a toujours considéré comme un de ses premiers devoirs de les encourager et de les aider dans leur tâche. Elle tient chaque année des sessions d'examens pour les jeunes filles et les jeunes gens qui veulent prendre le brevet français.

Nous faisons de même pour l'enseignement secondaire, et conférons le baccalauréat aux étrangers ou aux Français domiciliés en Orient ; c'est une manière de répandre nos métho-

des, notre littérature, et de recruter des élèves à nos universités.

Il paraîtrait souhaitable de rendre l'action de l'École plus efficace par des tournées d'inspection qui permettraient de connaître les besoins et les mérites de chaque établissement, de donner à l'enseignement une direction, de régler le niveau des études, d'approprier les programmes à chaque région, de développer les examens, en les mettant, grâce à ces mêmes tournées, plus à la portée des candidats.

X. *Projet de réunions périodiques des athéniens.* Je crois que nous serons tous d'accord dans le désir de renouveler, au moins une fois par an, la réunion qui se fera ici en Avril : un dîner, qui aurait lieu chaque année à Paris, nous permettrait d'entretenir la camaraderie, de rester groupés pour être plus forts, de discuter tout ce qui touche aux intérêts moraux et scientifiques de l'École, de fêter au fur et à mesure ses succès et ceux de ses membres.

J'ai tenu à vous soumettre toutes les propositions qui m'ont paru utiles ; à vous d'en retenir ou d'en écarter ce que vous jugerez bon ou superflu, et de préparer les solutions les plus favorables à l'École, les plus capables de lui permettre d'accomplir tout son devoir d'école savante et d'école française.

Veuillez agréer, Monsieur et cher camarade, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

TH. HOMOLLE

N. B. Ceux de nos camarades qui préféreraient faire le voyage de Grèce avec une plus grande liberté de temps et d'itinéraire que sur les bateaux affrétés par le Tour du Monde, sont priés d'en informer la Direction de l'Enseignement supérieur, ou M. Bourgeois, 19 rue de Maurepas, à Versailles : en indiquant la date de leur départ, la durée de leur voyage et la voie qu'ils comptent suivre ; en se réunissant autant que possible par petits groupes, ils pourront obtenir des billets d'aller et retour.

Le Congrès avait réussi à merveille, grâce au concours empressé de tous nos collègues d'Athènes, de Constantinople et de Rome, qui avaient accepté de faire partie du Comité et s'associaient à tous les travaux préparatoires; notre appel était partout entendu; il semblait répondre à un besoin généralement ressenti; les adhésions morales nous arrivaient de toutes parts et les promesses effectives de concours abondaient. Au commencement de Février, le mouvement se dessinait en France et à l'étranger de façon à promettre un plein succès (1).

(1) Dans le court intervalle qui s'écoula entre l'envoi des circulaires et les débuts du conflit gréco-turc, la correspondance avait déjà pris une extension très satisfaisante

Allemagne: MM. Furtwängler (Munich), Hartwig, Helbig (Rome), Michaelis (Strasbourg), Petersen (Rome, Institut archéologique), Sittl (Wurtzbourg), Studniczka (Leipzig), Treu (Dresde), Wernicke (Berlin). Kærber (Gymnasiallehrer à Mayence).

Angleterre: Universités d'Oxford, de St Andrews, d'Édimbourg; Ramsay (Aberdeen), Waldstein (Cambridge), Murray, Penrose, Miss Sellers.

Autriche: Bulic (Spalato), Strzygowski (Graz).

Belgique: Janson, sénateur, de Ceuleneer, Rœrsch (Gand), Francotte, Michel (Liège).

Bulgarie: Dobruski (Musée de Sofia).

États-Unis: Archæological Institute of America, A. Emerson (Ithaca N. Y.), W. G. Hale (Chicago); W. W. Goodwin, J. W. White, J. H. Wright (Harvard University).

Grèce: Ministère des Affaires Étrangères, Démarchie d'Athènes, Éphorie des Antiquités, Société Archéologique, Carapanos, Typaldo Cosaki, députés, Dragoumis, ancien ministre, Syllogue Parnasse, Bibliothèque Nationale, Dragatsis gymnasiarque, Bikélas.

Italie: Pigorini (École archéologique Italienne), Université de Messine.

Russie: Institut archéologique de Constantinople, Académie Impériale de St Pétersbourg.

Suède: Kjellberg (Upsal).

Suisse: Université de Bâle, Hochschule de Berne; Édouard Naville.

Turquie: Hamdy-Bey (Directeur Général du Musée Impérial).

En France: Ministère de l'Instruction Publique: directions de l'Enseignement supérieur, secondaire et primaire; — Institut de France: Académies des Inscriptions et Belles-Lettres, des Beaux-Arts, des Sciences morales et politiques; — École française de Rome (abbé Duchesne), Institut français d'archéologie orientale, Université de Clermont, École des Hautes-Études (G. Monod), Société des Antiquaires de France. Association des Études Grecques, Société centrale des architectes; — d'Estournelles, député, ministre plénipotentiaire, Boysset, consul de France, Bouty, Foussereau (Faculté des Scien-

L'organisation des voyages d'études s'achevait heureusement grâce à l'activité du comité, au zèle ingénieux de M. Bourgeois, aux facilités accordées aux professeurs ou élèves des universités et des collèges par le Ministre de l'Instruction publique, à la bonne volonté de la Compagnie des Messageries et de la Compagnie Transatlantique, à l'empressement des voyageurs : près de cinq cents personnes étaient inscrites et trois bateaux armés pour la croisière.

La représentation d'*Œdipe-roi* souffrait plus de difficulté : mais elle avait un si chaud partisan dans M. Mounet-Sully ; elle était si fermement soutenue par MM. Larroumet et Liard, par des artistes, comme M. Clairin ; elle séduisait tellement le goût de M. Claretie, malgré ses scrupules d'administrateur ; elle excitait dans la presse de France, de Grèce et d'Angleterre tant de curiosité, que des obstacles jugés insurmontables s'aplanissaient l'un après l'autre. La Comédie française, avec un désintéressement digne de sa haute renommée et de son dévouement à l'art, consentait aux tracasseries, aux difficultés, aux risques d'un si grand déplacement sans autre prétention que d'être couverte de ses avances (1). Cependant par une noble émulation, un Grec d'Athènes (2), dont l'âme optimiste croyait possible tout ce qui était beau et bon, s'engageait à trouver les garanties nécessaires ; un autre Athénien (3), dont le nom était synonyme de générosité, offrait de mettre le théâtre de Diony-

ces de Paris, Berger Caraman (professeurs aux lycées d'Orléans et de Pau), d'Eichthal, Th. Reinach.— École française d'Athènes : Ch. Benoit (promotion de 1846), J. Girard (1848), G. Perrot (1855), Dugit (1859), Terrier (1861), Vidal de la Blache (1867), Bayet, Collignon (1873), Paul Girard (1875), Haus-soullier (1876), Pottier (1877), Hauvette (1878), Reinach (1879), Clerc (1880), Monceaux (1881), P. Paris (1882), Holleaux (1883), Diehl (1884), Radet (1885), Doublet, Lechat (1887), Legrand (1889), Couve, de Ridder (1891), Millet (1892), Jouguet (1894).

(1) Télégramme du 18 février.

(2) M. Philémon, ancien député, ancien démarque d'Athènes, dont la mort a été cruellement ressentie par la Grèce et par tous les amis de ce pays.

(3) M. Syngros, que la mort vient aussi d'enlever avec la plus imprévue et la plus douloureuse soudaineté.

sos en état de recevoir les spectateurs et les artistes, et prenait à sa charge les risques de la représentation. Déjà les devis étaient faits, les travaux prêts à commencer sous la direction de MM. Troump et Balanos; mais les relations de la Grèce et de la Turquie se tendaient de jour en jour davantage; il devint évident qu'il fallait renoncer pour quelque temps du moins aux réjouissances et aux œuvres de paix et, le 27 Février, après avis de S. A. R. M^{gneur} le Prince Royal, la célébration était remise jusques en Septembre et l'ajournement annoncé par les deux lettres ci-dessous.

Athènes, le 27 Février 1897.

Le Comité du Congrès d'archéologie classique, prenant en considération les difficultés que peut rencontrer dans l'état présent de l'Orient la réunion projetée pour le 26 Avril prochain et les observations qui lui ont été présentées à ce sujet de divers côtés en même temps, a décidé à l'unanimité qu'il y avait lieu d'ajourner la session au mois de Septembre prochain.

Il remercie les personnes ou les sociétés qui avaient bien voulu promettre leur adhésion; il espère pouvoir y compter de nouveau dans l'avenir. Il souhaite que l'époque choisie, qui est partout celle des vacances, permette au plus grand nombre possible de savants de prendre part au congrès, et, désireux de donner à tous toute commodité, il prie qu'on veuille bien lui faire connaître quelle serait à cette époque pour chaque pays la date la meilleure.

Il conseille vivement de la retarder le plus possible vers la fin du mois de Septembre ou jusqu'à la première semaine d'Octobre, pour éviter les chaleurs excessives.

Il se félicitera du délai, s'il peut augmenter le nombre des adhérents, s'il permet d'améliorer le programme et d'approfondir l'étude des questions qui y sont posées.

Pour le Comité

TH. HOMOLLE

Athènes le 27 Février 1897.

Monsieur et cher camarade,

Les évènements d'Orient ont très vivement ému tous ceux qui s'intéressent au succès de nos fêtes, et les voyageurs les plus fermement décidés, il y a quelques semaines, sont aujourd'hui ébranlés.

J'ai dû me rendre aux observations qui me sont parvenues, et, quelque chagrin que j'éprouve à ajourner notre réunion, je crois qu'il vaut mieux la remettre, pour la rendre certaine et complète, que de la compromettre en s'obstinant à la date fixée d'abord.

Le mois de Septembre, qui est celui de notre fondation, qui correspond aussi aux vacances, pourrait être une époque assez favorable. En retardant le voyage jusqu'au 20 ou 25 Septembre, en le prolongeant jusqu'à la première semaine d'Octobre, on évitera les trop fortes chaleurs, et la Grèce est belle en toutes saisons.

Veillez me croire, Monsieur et cher camarade

Votre très cordialement dévoué

TH. HOMOLLE

L'histoire des mois qui suivirent est encore trop présente, pour qu'il soit nécessaire de justifier le nouvel ajournement, tacite, qui différa la fête *sine die*, et la renonciation au moins provisoire à toute cérémonie, même du caractère le plus strictement scientifique, dans une ville cruellement éprouvée et un pays en deuil. Dans cette incertitude, un point seulement était acquis, c'est que le jubilé cinquantenaire pourrait bien être supprimé, si les circonstances y demeuraient trop longtemps contraires, mais qu'il ne serait en aucun cas célébré ailleurs qu'à Athènes et que nous ne trahirions pas ceux qu'avait trahis la fortune. Comme le temps passait sans amener les solutions politiques dont dépendaient nos propres décisions, que

l'année 1897 s'achevait, que 1898 commençait, il fut arrêté entre la Direction de l'École et le Ministère de l'Instruction publique, pour éviter toute fausse démarche, pour ne pas renouveler des invitations sujettes à contre-ordres, et ne pas s'exposer à d'autres attermoiements après tant de remises, qu'on célébrerait le cinquantenaire le lundi 18 Avril, lendemain de la Pâque grecque, sous la forme et dans la mesure où le permettraient l'état du pays et les délais de préparation que laisseraient les événements. On pourrait toujours inaugurer le monument commémoratif de la fondation et du cinquantenaire de l'École, que devait décorer le médaillon exécuté par Roty.

Il était évident d'avance que le programme primitif devait être modifié et réduit : la représentation dramatique aurait offensé l'opinion ; elle n'était d'ailleurs plus exécutable. Un échange de correspondance avec les académies et les universités étrangères démontra que le congrès, toujours désiré, mais considéré comme impraticable, n'avait été nulle part suffisamment préparé, sauf peut-être en Allemagne, où l'on reconnaissait d'ailleurs qu'il ne devait point être tenu, s'il n'était effectivement international. Il n'y avait au contraire aucune raison d'arrêter les voyageurs qui, empêchés par la guerre en 1897, avaient maintenu leur inscription pour l'année suivante et qui, en fort grand nombre encore, impatients de visiter la Grèce, attendaient le signal du départ. En peu de temps les demandes se multiplièrent assez pour que la Compagnie des Messageries ait dû être invitée à armer deux paquebots pour cette croisière ; elle offrit avec la meilleure grâce le Sénégal et l'Orénoque, dont MM. Radet et Diehl, anciens membres de l'École, acceptèrent de prendre la direction scientifique. L'itinéraire fut calculé de manière à faire coïncider l'arrivée de ces bateaux à Athènes avec la date de la cérémonie projetée. Elle ne manquerait pas de solennité, si comme on pouvait l'espérer, les écoles étrangères, les institutions scientifiques, la société d'Athènes y prenaient part, si le gouvernement hellénique et le Roi daignaient l'honorer de leur présence.

Toutefois les délais étaient trop courts, l'action scientifique trop limitée pour qu'on priât les universités et les académies d'envoyer des délégués, et M. Homolle se borna, au commencement d'Avril à faire part de la célébration prochaine du jubilé, en priant les savants de l'étranger de vouloir bien s'y associer de loin.

Athènes, le 4 Avril 1898.

M

L'École française d'Athènes avait espéré faire de son jubilé cinquantaire une solennité scientifique, et les savants avaient accueilli partout avec faveur le projet d'un congrès international d'archéologie, dont elle avait pris l'initiative. Les circonstances politiques, sans nous y faire renoncer en principe, empêchent de le réaliser dans le présent.

La durée prolongée de la crise orientale, la réserve qu'elle nous imposait, le caractère de simplicité et la brièveté que devront avoir nos fêtes ne nous permettent pas d'y convoquer les représentants des institutions scientifiques de l'étranger. Nous souhaiterions du moins de nous sentir en communion d'idées et de sentiments avec les maîtres qui gardent les traditions et étendent chaque jour les progrès de la science archéologique, dont les travaux sont les modèles sur lesquels nous nous guidons, et dont l'approbation est pour nous la suprême récompense.

C'est dans cet esprit, M. que j'ai l'honneur de vous
informer et vous prie d'annoncer à vos confrères que le cin-
quantenaire de l'École française sera célébré à Athènes le 18
Avril prochain.

Veillez agréer, avec les assurances de ma très dévouée considération, les vœux que l'École française et moi formons pour vos confrères et pour vous, pour la prospérité du corps que vous présidez et l'éclat de ses travaux.

TH. HOMOLLE

Il adressait en même temps un appel au souvenir des anciens membres de l'École, et il priait l'Académie des Inscriptions, patronne de l'École, de se faire représenter, s'il était possible, au jubilé de sa pupille scientifique.

Athènes, 31 Mars 1898.

Monsieur le Président et Cher Confrère,

Vous savez quels tristes évènements ont empêché l'année dernière la célébration du cinquantenaire de l'École d'Athènes. Les longues et douloureuses épreuves imposées à la Grèce sont enfin terminées et notre anniversaire pourra ne pas être différé davantage; mais il ne saurait être fêté avec l'éclat que nous avions espéré. Nous avons dû renoncer et au congrès scientifique projeté, et à cette représentation du drame antique, dont l'effet eût été si puissant, sur la scène du théâtre de Dionysos. Une simple cérémonie, dans laquelle nous inaugurerons le *lundi 18 Avril* le monument commémoratif exécuté par notre éminent confrère M. Roty, sera toute notre fête.

Dans ces conditions nous n'oserions, comme nous avons fait l'an passé, prier l'Académie d'envoyer auprès de nous un représentant. Et cependant, plus la fête est intime, plus nous aurions à cœur de nous sentir en communion d'idées et de sentiments avec cette illustre compagnie, qui a été et est pour nous la plus bienveillante, la plus glorieuse et la plus chère des patronnes, qui nous a guidés, encouragés, soutenus toujours, et même plus d'une fois sauvés.

Nous serions heureux que dans ce jubilé, dont sans l'appui de l'Académie, nous n'aurions peut-être point atteint l'époque, son affection ne nous fit pas défaut. Si quelqu'un de nos confrères se trouve en Grèce, comme je crois le savoir, au moment de la fête, l'Académie nous accorderait une précieuse faveur en lui permettant de donner en son nom à l'École un

éloge et un encouragement ; il n'en est point qui puisse nous causer plus d'orgueil et plus de joie.

Veillez agréer, cher Confrère, etc.

THÉOPHILE HOMOLLE

Athènes, le 4 Avril 1898.

Mon cher camarade,

Notre jubilé a subi le contre-coup des malheurs de la Grèce ; et comment n'eussions-nous pas partagé les angoisses d'un pays qui est pour nous le plus amical des hôtes ! Annoncées par deux fois, puis indéfiniment ajournées, nos fêtes ont presque paru abandonnées. La Grèce, avec un affectueux empressement, nous convie à les célébrer, dès que ses épreuves touchent à leur terme ; nos compatriotes viennent en nombre sur le Sénégal et l'Orénoque, dans l'espérance de prendre part à cet anniversaire français.

Nos fêtes seront célébrées les 17 et 18 Avril ; elles n'auront point assez de durée ni d'importance scientifique pour que j'ose vous y inviter si tard et de si loin ; mais je ne veux point manquer de vous en faire part et vous prie de vouloir bien vous y associer. Nous pourrons, je l'espère, avant la fin de l'année, les renouveler ensemble à Paris dans l'intimité cordiale de la camaraderie ; permettez-moi, en attendant, de vous faire une prière : pensez à nous ces jours là, comme nous penserons à vous ; que toutes les générations d'athéniens soient unies pour se réjouir des succès passés et pour en souhaiter dans l'avenir à nos successeurs de plus glorieux encore.

Veillez agréer, mon cher camarade, les sincères et chaudes assurances de l'amitié dévouée des « *athéniens* » d'Athènes, et me croire.

Tout à vous

THÉOPHILE HOMOLLE

LES FÊTES

Enfin, après tant des traverses, nos efforts allaient aboutir ; la Chambre hellénique, par une délicate et flatteuse prévenance, ouvrait elle-même la fête en votant, dans sa séance du 21 mars/2 avril, sur la proposition de M. Théodore P. Delyannis, chef de la majorité et avec l'appui de M. Typaldo Cossakis, ami héréditaire de l'École, une adresse de félicitations au gouvernement français, initiateur en Grèce des missions scientifiques étrangères.

Ἡ Κυβέρνησις τῆς Γαλλικῆς Δημοκρατίας ἀπεφάσισεν ἵνα τελέσῃ ἑορτάς, ἐπὶ τῇ πεντηκονταετηρίδι τῆς Γαλλικῆς Σχολῆς. Ἀληθῶς πεντήκοντα δύο ἔτη συμπληροῦνται ἀφ' ἧς βασιλεὺς φιλέλλην καὶ πρωθυπουργὸς ὡσαύτως διακριθεὶς ἐπὶ φιλελληνισμῷ, ὁ Γυιζῶτος, ἀπεφάσισεν ἵνα συστήσῃ ἐν Ἀθήναις τὴν Γαλλικὴν Σχολὴν ἢ ὁποῖα ἔκτοτε λειτουργεῖ. Κατὰ δημοσίευσιν τελευταίως γενομένην πρέπει νὰ μνησθῇ τις καὶ τῶν προσπαθειῶν τριῶν Ἑλλήνων, μεταξὺ τῶν ὁποίων ὑπάρχει μία πολιτικὴ δόξα τῆς Ἑλλάδος, ὁ Ἰωάννης Κωλέττης.

Βεβαίως συνετέλεσεν ὡσαύτως καὶ αἰμνηστος συμπολίτης ἡμῶν, ὁ ὁποῖος ἦτο φίλος τῶν γραμμάτων καὶ ὁ ὁποῖος πολλὰ ἔτη διώκησε τὴν Ἑλληνικὴν Βιβλιοθήκην, ὁ Γεώργιος Τυπάλδος. Ἡ Σχολὴ ιδρύθη καὶ ἡ λειτουργία αὐτῆς ἐπὶ τὸν διαρρέυσαντα ἡμισυν αἰῶνα δὲν ἀπέβη ἄκαρπος· παρήγαγε πολλοὺς καρπούς, συντελέσαντας ὅχι μόνον εἰς τὴν ἀποκάλυψιν θησαυ-

ρῶν χρησιμωτάτων εἰς τὴν ἐπιστήμην, κρυπτομένων ὑπὸ τὸ ἔδαφος τῆς Ἑλλάδος, ἀλλὰ καὶ πολλαχῶς συνετέλεσεν εἰς τὴν καλλιέργειαν τῶν γραμμάτων καὶ τῶν ἐπιστημῶν, πρὸς δὲ καὶ εἰς διαφώτισιν τῆς Εὐρώπης περὶ τῶν καθ' ἡμᾶς.

Αἱ ἑορταὶ τῆς πεντηκονταετηρίδος ἄρχονται κατὰ τὴν 5^{ην} Ἀπριλίου, ἥτοι μετὰ δεκαεξ ἡμέρας. Ἀπὸ σήμερον ἕως τότε μεσολαβοῦσιν αἱ ἑορταὶ τοῦ Πάσχα, αἱ ὁποῖαι συνήθως ἐπιφέρουσιν ἀργίαν εἰς τὴν Βουλὴν. Δὲν γνωρίζω ἐὰν ἡ ἀργία τῆς Βουλῆς θέλει ἐκταθῇ μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Ἐνδέχεται ὅμως νὰ ἀρχίσωσιν αἱ τελεταὶ τῶν ἑορτῶν, ἡ δὲ Βουλὴ νὰ μὴν ᾔνοι παροῦσα διὰ ν' ἀποφῇνηται γνώμην ἐπὶ συμβεβηκότος, τὸ ὅποιον συνδέεται τὰ μάλιστα μὲ τὴν πνευματικὴν ἀνάπτυξιν καὶ πρόοδον τῆς χώρας.

Διὰ τοῦτο ἐνόμισα ὅτι ἔχω καθήκον νὰ προτείνω εἰς τὴν Βουλὴν, ἵνα διὰ τοῦ κυρίου Προέδρου αὐτῆς ἐπιστείλῃ εἰς τὴν Κυβέρνησιν τῆς Γαλλικῆς Δημοκρατίας τὰ συγχαρητήρια τῶν ἀντιπροσώπων τοῦ ἔθνους ἐπὶ τῆς πεντηκονταετηρίδος τῆς ἰδρύσεως ἐν Ἀθήναις τῆς Σχολῆς, νὰ δηλώσῃ δὲ συγχρόνως τὰς χάριτας, τὰς ὁποίας ὀφείλομεν εἰς τὴν Γαλλικὴν Κυβέρνησιν ἥτις εἶχεν ἀποφασίσαι νὰ ἰδρυθῇ τὸ ἴδρυμα τοῦτο ἐν Ἑλλάδι.

ΠΟΛΛΟΙ ΒΟΥΛΕΥΤΑΙ Μάλιστα, μάλιστα.

ΠΡΟΕΔΡΟΣ. Ὑπάρχει ἀντίρρησης;

ΠΟΛΛΟΙ ΒΟΥΛΕΥΤΑΙ. Οὐδεμία.

ΤΥΠΑΛΛΟΣ ΚΟΖΑΚΗΣ. Μετὰ τοὺς εὐφραδεῖς λόγους τοῦ σεβαστοῦ ἀρχηγοῦ τῆς πλειοψηφίας, δὲν ἔχω βεβαίως νὰ προσθέσω τίποτε. Ἀλλὰ θεωρῶ ὅτι ἐπιβάλλεται εἰς πάντας ἡμᾶς ὅπως δῆποτε νὰ ἐκδηλώσωμεν τὴν βαθυτάτην ἡμῶν εὐγνωμοσύνην πρὸς τὴν Γαλλίαν διὰ τὸ μέγα αὐτῆς εὐεργέτημα. Φρονῶ ὅτι ὀλίγαι εὐεργεσίαι ἀπενεμήθησαν εἰς τὴν Ἑλλάδα ἰσάξιαι πρὸς τὴν ἴδρυσιν τῆς ἐνταῦθα Γαλλικῆς Σχολῆς. Τὰ ἔργα, τὰ ὁποῖα ἐπετέλεσεν ἡ Σχολὴ αὕτη ὑπὸ ἐπιστημονικὴν ἔποψιν εἶναι ἀληθῶς κολοσιαῖα· ἀλλὰ πρὸς τὰς ὑπηρεσίας, τὰς ὁποίας προσέφερεν εἰς τὴν ἐπιστήμην, εἰς τὴν ἀρχαιολογίαν καὶ διὰ

τῆς ἀρχαιολογίας εἰς τὸ γόητρον τοῦ Ἑλληνικοῦ ὀνόματος, προστίθεται καὶ ἡ ἐξῆς περίπτωσης, ὅτι ἡ ἰδρύσις τῆς Γαλλικῆς Σχολῆς ἔγεινεν ἀφορμὴ ἰδρύσεως πολλῶν ἄλλων Σχολῶν, τῆς Γερμανικῆς, τῆς Ἀγγλικῆς, τῆς Ἀμερικανικῆς, καὶ ἤδη τῆς Αὐστριακῆς, φαίνεται δέ, ὅτι καὶ ἄλλαι Σχολαὶ θὰ ἰδρυθῶσιν ἐνταῦθα. Διὰ τοῦτο πιστεύω, ὅτι δὲν δυνάμεθα ἀρκούντως νὰ ἐκφράσωμεν τὴν εὐγνωμοσύνην τοῦ ἔθνους διὰ μίαν τόσον μεγάλην εὐεργεσίαν.

Καθὼς καὶ χθὲς ἐλέγομεν, συζητοῦντες τὸ ἀρχαιολογικὸν ζήτημα, πάντα τὰ ἀφορῶντα τὰς ἀρχαιολογικὰς ἐργασίας ἐν Ἑλλάδι ἀποτελοῦσι τὸν κύριον δεσμόν, οὕτως εἰπεῖν, τοῦ ἔθνους μας πρὸς τὸν πεπολιτισμένον κόσμον, καὶ τὸν δεσμόν τοῦτον τὸν περιέσφιξε πολὺ ἡ ἔξοχος ἐπιτυχία τῆς λειτουργίας τῆς Γαλλικῆς Σχολῆς. Διὰ ταῦτα ὑποστηρίζων τὴν ἤδη γενομένην δεκτὴν πρότασιν τοῦ κυρίου Δηλιγιάννη, πιστεύω ὅτι δὲν θὰ ἤμεθα φειδῶλοὶ εἰς τὰς ἐκφράσεις μας.

ΠΟΛΛΟΙ ΒΟΥΛΕΤΑΙ. Μάλιστα!

A quelques jours de distance, le 6 et le 12 avril, le Sénégal et l'Orénoque prenaient terre à Delphes; on les y attendait et, sur le champ de fouilles où, de 1860 à 1898, plusieurs générations de l'École ont bien mérité de la science, on leur souhaita la bienvenue et l'on reçut leurs vœux avec une égale cordialité. Le 16 et le 17 ils entraient dans le port du Pirée, où déjà le croiseur français *Faucon* était mouillé. Il avait mission de nous apporter avec les souvenirs de l'amiral Pottier, commandant la division navale de la Méditerranée orientale, ceux de la marine française, la constante amie de l'École, l'auxiliaire bénévole de plusieurs de ses travaux; il devait être auprès de nous comme l'image même de la patrie. Au commandant Nayel l'amiral avait, pour la circonstance et par une attention particulière, adjoint son propre chef d'État-major, le lieutenant de vaisseau Grandclément.

Samedi 16 Avril.

C'est au souvenir de nos fondateurs et de nos anciens que nous devons donner notre première pensée et consacrer notre première journée. Madame Trubert, fille du Ministre de France qui réalisa, s'il ne le conçut pas le premier, le dessein d'une institution française de perfectionnement littéraire et de haute culture classique en Grèce, avait eu la gracieuse pensée de nous adresser le portrait de son père. M. Piscatory ne s'est pas contenté de fonder l'École ; il l'a animée de sa passion patriotique, de son philhellénisme, de sa foi littéraire ; il l'a aimée, soignée, choyée avec une tendresse paternelle. Le directeur et les membres de l'École saluèrent respectueusement son image placée dans le salon d'honneur. Il y occupe la place qui lui revenait de droit, qu'il doit toujours garder dans le cœur des athéniens.

Pour nos camarades, il nous sembla que nous ne pouvions les mieux honorer que par un hommage rendu aux plus illustres de nos morts, aux plus touchants aussi, à ceux qui sont tombés dans le sillon avant la moisson faite, seuls, loin du pays, à l'heure des longs espoirs. Après avoir placé dans la bibliothèque les médaillons de Veyries et de Bilco, nous nous rendîmes au cimetière pour déposer une palme sur la tombe de l'architecte Titeux, pour saluer en lui le précurseur de Beulé, le premier représentant en Grèce de l'illustre Académie de France, de la villa Médicis, associée à nos plus beaux travaux comme à nos plus chers souvenirs.

Les travaux de Beulé, quoi que l'on pense aujourd'hui de ses théories, marquent une date capitale dans l'histoire et l'évolution scientifique de l'École, comme aussi dans l'étude de l'Acropole d'Athènes ; et l'inscription par laquelle notre camarade a rappelé ses découvertes n'est pas un vain monument d'orgueil. Ainsi en a jugé le plus heureux de ses successeurs, celui qui a eu la persévérance et l'honneur d'achever le déblaiement de l'Acropole. Sur la proposition de M. Cavvadias, le Ministre de l'Instruction Publique a décidé que la stèle de Beulé serait élevée sur un socle de marbre aux

frais du gouvernement hellénique et qu'une inscription rappellerait l'hommage rendu à sa mémoire et à l'activité de l'École, à l'occasion de notre cinquantenaire.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 3 Ἀπριλίου 1898.

**Τὸ Ὑπουργεῖον τῶν Ἐκκλησιαστικῶν
καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως**

Πρὸς τὸν Διευθυντὴν τῆς Γαλλικῆς ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς
κ. *Théophile Homolle.*

Ἐπιθυμοῦντες νὰ παράσχωμεν ἐκ μέρους τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως τῇ Ὑμετέρᾳ Σχολῇ, ἐορταζούσῃ τὴν πεντηκονταετηρίδα τῆς ιδρύσεως αὐτῆς, δείγματα συμπαθείας ἐφ' οἷς εἰργάσθῃ ὑπὲρ τῆς Ἑλληνικῆς ἀρχαιότητος, ἀπεφασίσαμεν νὰ ἀντικαταστήσωμεν τὸ βᾶθρον τῆς κατὰ τὴν εἴσοδον τῆς Ἀκροπόλεως ἐπιγραφῆς τοῦ Beulé δι' ἑτέρου βᾶθρου κατασκευασομένου ὑφ' ἡμῶν φέροντος τήνδε τὴν ἐπιγραφὴν·

Η ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΚΥΒΕΡΝΗΣΙΣ
ΕΠΙ ΤΗ ΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑΕΤΗΡΙΔΙ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ
ΤΟ ΒΑΘΡΟΝ ΙΔΡΥΣΕ

Ἀνακοινοῦντες Ὑμῖν τὴν ἀπόφασιν ἡμῶν ταύτην ἐκφράζομεν Ὑμῖν τε καὶ τῇ Ὑμετέρᾳ Σχολῇ τὰ ἡμέτερα συγχαρητήρια ἐπὶ τῇ τελουμένῃ ἐορτῇ.

Ὁ Ὑπουργὸς
Α. ΠΑΝΑΓΙΩΤΟΠΟΥΛΟΣ

En offrant une palme à notre ancien, nous avons donc la joie de penser que son monument n'aurait plus à l'avenir l'aspect misérable d'une pierre quelconque abandonnée dans un coin.

Enfin, nous ne pouvions oublier le savant français qui repose sur la hauteur de Colone, qui nous a précédés et guidés

dans l'érudition et l'amour de la Grèce, Charles Lenormant ; ni séparer de lui le grand érudit, qui, uni à lui par les liens de l'amitié, par la confraternité des études, est dans la paix de ce beau lieu son éternel compagnon. En honorant ensemble Lenormant et Ottfried Mueller, nous nous réjouissions de témoigner à nos confrères d'Allemagne le prix que nous attachons à des relations amicales et d'exprimer notre foi respectueuse à l'universalité de la science.

Dans tout ce pieux pèlerinage, le directeur et les membres de l'École furent accompagnés par M. Collignon, délégué de l'Académie des Inscriptions, MM. Nayel et Grandclément, représentants de la marine française, M. Troump, architecte français, désireux d'ajouter à l'éclat de la manifestation.

Dimanche 17 Avril.

Le 17 Avril, jour de la Pâque grecque, fut donné à nos camarades, venus de France — en trop petit nombre —, MM. de Ridder, Millet, Diehl, Radet, notre historien, Collignon, délégué de l'Académie des Inscriptions et du Ministère de l'Instruction Publique, à nos compatriotes, aux amis connus ou inconnus qui de Belgique, de Suisse, d'Espagne, d'Angleterre et d'Amérique étaient venus vers nous et vers la Grèce, comme les théories d'une Salamis et d'une Paralos nouvelles, sur le Sénégal et l'Orénoque.

Le soir, la salle des fêtes fut inaugurée par un bal où se mêlaient avec les Français et les étrangers de passage qui avaient répondu en très grand nombre à notre invitation, le corps diplomatique, le monde savant d'Athènes, la société grecque, qui, par amitié pour nous, consentait à rompre le deuil public et à abandonner les réunions de famille du jour de Pâques. S.M. le Roi avait daigné se faire représenter par le grand maréchal de la Cour, M. Pappargopoulos; S. A. R. le Prince Royal par son aide de camp, le commandant Hadji-Pétros ; le gouvernement avait délégué M. Panayotopoulos, ministre de l'Instruction Publique.

Lundi 18 Avril.

Les cérémonies du 18 se divisent en deux parties : réception dans la bibliothèque de l'École des personnes ou des députations désireuses de s'associer au Jubilé ; séance solennelle dans la salle des fêtes, sous la présidence de S. M. le Roi des Hellènes et de S. A. R. le Prince Royal.

Les réceptions commencent à 10 heures et se succèdent dans l'ordre suivant, au hasard des arrivées.

MM. *Collignon, Diehl, Radet, Millet, de Ridder* expriment les vœux des anciens membres de l'École et les regrets de ceux qui sont en ce jour loin d'elle : tous sont présents par l'amitié.

Le Capitaine de frégate *Nayel*, commandant le *Faucon* et le lieutenant de vaisseau *Grandclément*, accompagnés d'un détachement de marins, présentent les félicitations de la marine française et remettent de la part de l'amiral un télégramme ainsi conçu :

« Je vous exprime de nouveau mes regrets de n'avoir pu me rendre à Athènes ; mais je tiens à vous assurer que je suis de cœur avec vous en ces jours de fête de l'École française, toujours si intimément liée à la marine ».

POTTIER

M. *Olivier*, directeur de la Revue des Sciences, accompagné d'une délégation des passagers du Sénégal et de l'Orénoque, MM. *Dislère*, conseiller d'État, *Dupuy* et *Morel*, inspecteurs généraux de l'Instruction Publique, *Clairin* artiste peintre, offrent les vœux des touristes français.

Le D^r *van den Corput*, sénateur du Royaume de Belgique, passager du Sénégal, s'adresse en ces termes à M. Homolle :

« Qu'il soit permis à un Belge d'apporter au nom de ses com-

patriotes, à l'occasion de l'imposant anniversaire qui est ici célébré aujourd'hui, un modeste tribut d'éloges à la France, dont la Belgique peut se dire la fille cadette.

» Nous sommes fiers d'ajouter notre palme à la couronne de chêne et d'olivier qu'a su conquérir si vaillamment l'École française d'Athènes.

» Delphes et Délos sont les plus beaux fleurons de sa gloire, ses conquêtes les plus précieuses, qui témoignent à la fois de sa valeur scientifique et de sa renommée artistique.

» A la France d'ailleurs appartenait par droit légitime de naissance l'honneur d'exhumer les reliques sacrées de la Grèce antique. Il appartenait à sa piété filiale de restituer au monde les œuvres qu'avait enfantées le génie des ancêtres d'une partie de la race française ; — car Marseille et tant d'autres cités méditerranéennes ne sont-elles pas d'origine phocéenne ? C'est donc en quelque sorte par instinct atavique, par piété ancestrale qu'elle a consacré des sommes importantes et l'énergie de ses infatigables chercheurs à une œuvre grandiose qui intéresse la civilisation entière.

» Mais, si nous devons féliciter ces courageux pionniers des siècles passés, c'est moins encore de leurs précieuses trouvailles, des admirables monuments d'architecture d'une simplicité si noble, des sculptures d'une plastique si pure que l'École française a ressuscités ; c'est moins, en un mot, des richesses matérielles qu'elle a su mettre au jour, que des pensées sublimes évoquées par ces œuvres magistrales et des enseignements féconds qu'elles suggèrent en faisant revivre à nos yeux cette Grèce d'autrefois, la génératrice du génie humain, l'initiatrice de la civilisation.

» N'est-ce pas, en effet, de la sève de ses poésies toujours jeunes, quoique vieilles de tant de siècles, que s'est alimenté, que s'est nourri l'esprit de tous les peuples ? N'est-ce pas des immortels chants d'Homère, des tragédies de Sophocle, des harangues de Démosthène, des strophes guerrières de Tyr-tée, des odes de Pindare ou d'Anacréon, que se sont inspirés et s'inspirent encore nos poètes et nos penseurs ? N'est-ce pas

des écrits des philosophes, des législateurs et des grands hommes de cette antiquité que s'est dégagé ce souffle puissant de liberté, de noblesse, de majesté, qui domine l'expression de la civilisation grecque et qui se trahit jusque dans la simplicité et la grâce des statues, aussi bien que dans la pureté des lignes de l'architecture hellénique ?

» En découvrant les restes de ce monde ancien enfouis sous les ruines amoncelées par les flots de la barbarie, qui pendant de longs siècles vint enrayer la marche du progrès, il semble que la France, incitée par l'émulation germanique, ait réveillé le génie de la civilisation antique qui crie au monde moderne : Marchez ! Marchez dans la voie vivante du progrès, dans la voie de l'évolution perfective et infinie, qui nous ouvre les horizons sans bornes auxquels aspire fatalement l'humanité . . . cette humanité que les Grecs avaient symbolisée par Prométhée enchaîné sur le rocher terrestre et en proie au vautour qui lui rongerait les flancs pour avoir tenté de dérober aux cieux la lumière qui inspirait le divin Apollon.

» Honneur donc à la France ! honneur à la Grèce ! car célébrer cette fête de l'art, de la science, de la civilisation, c'est célébrer aussi la gloire de la Grèce, dont nous Belges, qui comme cette petite nation, nourrissons le culte du Beau, nous emporterons dans notre patrie un précieux et inoubliable souvenir.

Ζήτω ἡ Γαλλία !

Ζήτω ἡ Ἑλλάς ! »

M. Homolle remercie en disant combien il est flatté et reconnaissant de l'hommage rendu à l'École par des étrangers, dont le jugement est plus spontané encore et plus libre de toute partialité que celui des compatriotes ; il reçoit avec une plaisir particulier les vœux de la Belgique, ce pays voisin et sympathique, terre de liberté et d'activité féconde, terre des industries et des arts, dont la France s'honore d'avoir préparé et assuré l'indépendance. Il regrette qu'on ait perdu les cinquante années de camaraderie qui, suivant les intentions

des fondateurs devraient aujourd'hui, par l'École d'Athènes, unir les savants belges aux savants français; mais il espère que ce qui a été différé n'est pas perdu.

M. *de Nolhac*, Conservateur du Musée de Versailles, directeur à l'École des H^{tes} Études, exprime les vœux de ce grand séminaire scientifique, si étroitement uni à l'École par la communauté des méthodes et l'échange des services.

M. *Gosset*, architecte, ancien président de l'Académie nationale de Reims, présente les compliments de cette académie, dont il est délégué;

M. *Alphonse Léger*, ceux de la Société Centrale des Architectes français, qui l'a désigné à cet effet avec MM. Bouvens van der Boyen et Gosset.

M. *Troump*, architecte français établi à Athènes, s'exprime ainsi, au nom de l'Association provinciale des architectes français :

Monsieur le Directeur,

« Les membres de l'Association Provinciale des Architectes Français, jaloux de s'associer au jubilé de l'École Française d'Athènes, m'ont donné la mission de les représenter auprès de vous.

» Il appartenait à notre président, Monsieur Paugoy, admirateur convaincu de ce pays qui a donné à notre art les plus parfaits modèles, ardent ami de cette École au milieu de laquelle il a passé naguère, à Athènes et à Delphes, d'inoubliables heures, de parler aujourd'hui au nom de nos confrères. Retenu loin d'ici, il m'a chargé de vous présenter ses regrets et ses excuses et il m'a délégué ses pouvoirs;—que n'a-t-il pu, en même temps, me communiquer le talent oratoire que lui inspire, en toute circonstance, la passion du beau et du bien?... »

Notre Association n'ignore pas que vos recherches ont renouvelé l'histoire de l'architecture ancienne et en ont étendu le domaine depuis les plus lointaines origines jusqu'aux dernières transformations de l'art byzantin. — Elle sait quelle féconde collaboration s'est établie, depuis cinquante ans, entre les membres de l'École d'Athènes et les architectes de la Villa Médicis; quels travaux, depuis Titeux, Paccard, Ballu, André, Garnier, jusqu'à Lambert, Loviot, Nénot, Blavette, Defrasse et Tournaire, ont été le fruit de cette union; quelles camaraderies et quelles amitiés se sont nouées, ici, entre architectes et archéologues! Elle se souvient aussi que les uns et les autres ont eu en Grèce leurs victimes de la science et de l'art en Titeux, en Bilco et en Veyries.

»Je vous exprime donc respectueusement au nom de mes collègues leur admiration pour l'École Française d'Athènes, leur reconnaissance pour les inappréciables services qu'elle a rendus à l'art en général et à l'architecture en particulier. Dans leurs félicitations pour les succès passés et leurs souhaits pour les succès futurs, veuillez, Monsieur le Directeur, prendre la part qui vous revient si légitimement pour tant de travaux qui vous ont acquis les suffrages universels.

»Pour moi qui, constamment depuis vingt cinq ans, ai reçu les marques de la bienveillance de l'École Française et celles de la précieuse amitié dont vous m'honorez, je vous prie d'accueillir mon tribut personnel et ému d'admiration et de gratitude sincères ».

M. Homolle est heureux de dire en cette circonstance tout ce que l'École et lui personnellement doivent au concours et à l'amitié des architectes; il rappelle que les archéologues ont été devancés ici par les pensionnaires de la villa Médicis, et que les premiers des «*Athéniens*» ont été les «*Romains*» Titeux, Ballu et Paccard. Il prie M. Troump de remercier l'Association des Architectes de province et de recevoir lui-même l'assurance d'une amitié, fondée sur vingt années de la plus sympathique et la plus confiante estime, sur le souvenir

reconnaissant des services rendus, et l'appréciation d'un talent aussi fin que scrupuleux.

Le R. P. *Berthet*, des Oblats de St François de Sales, Directeur de l'École de St Paul au Pirée, en son nom et au nom des écoles françaises de garçons et de filles du Pirée et de Naxos.

Monsieur le Directeur,

« Je ne viens point parler au nom de l'archéologie : les écoles des Sœurs et des Pères d'Athènes, de Naxos et du Pirée, que je représente ici, ont un but très modeste et n'exercent leur action que dans des sphères inférieures, dans des limites restreintes ; mais ce sont, elles aussi, des écoles françaises ; elles aussi s'efforcent dans la mesure de leurs faibles moyens de répandre notre langue, nos idées, nos mœurs, et de rendre ainsi à la Grèce moderne quelques parcelles du riche héritage que nous a laissé la Grèce antique.

» Tel est, Monsieur le Directeur, le lien qui nous rattache à cette École, que l'épithète seule de française suffit à désigner entre toutes ; tel est le motif qui nous a valu toujours votre précieuse sympathie et celle de vos collaborateurs

» Vous avez prêté à nos écoles l'appui de votre nom, de votre autorité, le concours de vos lumières, vous avez souffert de leurs épreuves, comme vous avez joui de leurs petits succès ; vous n'avez épargné pour elles ni démarches, ni fatigues ; enfin vous avez, vous aussi, étendu sur elles les plis de notre drapeau.

» Merci, Monsieur le Directeur, du concours précieux que vous nous avez accordé ; nous saisissons avec empressement l'occasion de ce cinquantenaire pour vous témoigner notre reconnaissance, pour vous exprimer nos vœux, à vous et à l'École ; nous avons été heureux et fiers de vos sympathies et de vos encouragements ; nous le serons toujours de les mériter encore par nos efforts et notre persévérance ».

M. Homolle répond que l'École manquerait à son programme et à son devoir, si elle se renfermait exclusivement dans la science, si elle oubliait qu'elle est française, qu'elle a une tâche actuelle et présente, qu'elle se doit à la France et à ses œuvres. « Il n'en est pas, dit-il, de plus patriotique et de plus généreuse que celle des maîtres qui, sous tous les costumes et dans toutes les confessions, portent au loin sa langue, étendent le rayonnement de son génie, répandent le renom et la reconnaissance de ses bienfaits. Vous y travaillez avec toute la chaleur de votre cœur ; étrangers à la passion dangereuse du prosélytisme, respectueux des institutions, des croyances et des mœurs du pays, vous ne demandez qu'à être utiles et n'établissez votre autorité que sur l'estime, la reconnaissance publique, à laquelle s'imposent et les services que vous rendez et l'exemple de vos vertus. Vous êtes Français et des meilleurs, et voilà pourquoi notre fondateur a voulu que nous fussions ici vos patrons ; voilà pourquoi nous remplissons ce rôle avec un empressement que rendent facile l'affection, le respect et la confiance ».

M. *Ernest Gardner*, ancien directeur de l'École anglaise, professeur à l'Université de Londres, offre ses vœux d'ancien collègue et d'ami, avec ceux des étudiants qui l'accompagnent, et se porte garant des sentiments affectueux des archéologues anglais.

M. *Carapanos*, correspondant de l'Institut de France, salue l'École au nom du Syllogue hellénique de Constantinople.

M. *Tsivanopoulos*, vice-président de la Société Archéologique, accompagné des membres du Bureau, Nicolaïdès, Cavvadias, Carolidès et Maccas, prend la parole au nom de cette Société.

« En vous transmettant l'adresse votée par le Conseil en l'honneur de l'École française à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation. je suis heureux d'être aussi de vive voix l'interprète des sentiments qu'inspire à notre Société la

solemnité d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas oublier, dans cette noble fête, les services exceptionnels que vous avez rendus à la science. Par les fouilles qu'elle a entreprises, par les découvertes qu'elle a accomplies sur tous les points de la Grèce, l'illustre École Française, digne fille de sa grande patrie, a révélé aux modernes les chefs-d'œuvre de nos ancêtres, excité l'intérêt universel des savants de toute contrée, attiré vers la Grèce un flot sans cesse renouvelé d'adorateurs, venant payer à l'antiquité le tribut de leur admiration et de leur culte. Nos monuments sont à la fois les témoins du génie des anciens et du zèle pieux des modernes. L'École ne le cède à personne dans cette grande œuvre de la résurrection du passé».

Le professeur *Carolidès* donne ensuite lecture du décret de la Société, dont il offre un exemplaire écrit sur parchemin et élégamment relié :

Ἡ ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία
τῇ Γαλλικῇ Σχολῇ.

Ἡ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία συγχαίρει τῇ ἐν Ἀθήναις Γαλλικῇ Σχολῇ ἐπὶ τῇ ἐορτῇ τῆς πεντηκονταετηρίδος τῆς ιδρύσεως αὐτῆς καὶ ἐκφράζει τὰς ζωνρὰς αὐτῆς συμπαθείας εἰς τοὺς μέχρι τοῦδε Διευθυντάς καὶ Ἑταίρους αὐτῆς, οἵτινες οὕτω προήγαγον τὴν Σχολὴν ταύτην, ὥστε ἀνέδειξαν αὐτὴν καθίδρυμα περίβλεπτον, γενναίως ἐργασθὲν ὑπὲρ τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης καὶ μεγάλως τιμῆσαν τὴν Γαλλίαν οὐ μόνον ἐν Ἑλλάδι ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς λοιποῖς πεπολιτισμένοις λαοῖς.

Ὀλίγα ἔτη μετὰ τὴν ἐλευθέρωσιν τῆς Ἑλλάδος ἱδρύσεν ἡ Γαλλία τὴν Σχολὴν ταύτην ἐν τῇ χώρᾳ τῶν λειψάνων τοῦ παρελθόντος ἐν τῇ πάλαι ποτὲ κοιτίδι τοῦ πολιτισμοῦ καὶ τῆς τέχνης, θελήσασα οὕτω νὰ συνεχίσῃ τὸ ἐπιστημονικὸν ἔργον, οὗτινος τοσοῦτον ἐπιτυχῶς καὶ ἐνδόξως κατήρξατο ἀπὸ τοῦ 1829 διὰ τῆς *Expédition Scientifique de Morée*. Αἱ κατὰ καιροὺς κυβερνήσεις ἐν Γαλλίᾳ περὶ πολλοῦ ἐποιοῦντο ἐκάστοτε τὴν ἐν Ἀθήναις Γαλλικὴν Σχολήν, παρ' ἡμῖν δὲ ἔτυχεν αὕτη

ἐγκαρδίου ὑποδοχῆς καὶ προθύμου ἐκάστοτε συνδρομῆς εἰς τὴν ἐπιτέλεσιν τῶν ἔργων τῆς. Τῆς ἐπιτυχίας δὲ μεθ' ἧς ἐξεπλήρωσεν αὕτη ἄχρι τοῦδε τὸν προορισμὸν τῆς, τρανὰ μαρτύρια πρόκεινται αἱ ἀνασκαφικαὶ αὐτῆς ἐργασίαι παρὰ τὴν Ἀκρόπολιν, ἐν Θήρᾳ καὶ ἐν Μυρίνῃ, ἐν Νεμέᾳ καὶ ἐν Κορίνθῳ, ἐν Ἑλατεῖᾳ, ἐν Θεσπιαῖς, ἐν Ὀρχομενῷ καὶ παρὰ τὴν Κωπαΐδα ἐν Ἀκραφίῳ, ἐν Στράτῳ, ἐν Μαντινείᾳ καὶ ἐν Τεγείᾳ, ἐν Μιστρᾷ καὶ ἐν Δαφνίῳ καὶ μάλιστα τὰ δύο ἀνασκαφικὰ αὐτῆς ἔργα, τό τε ἐν Δήλῳ καὶ τὸ ἐν Δελφοῖς, ἅτινα ἐποχὴν ἀποτελοῦσιν ἐν τῇ ἱστορίᾳ τῶν ἐν Ἑλλάδι ἀρχαιολογικῶν ἐργασιῶν. Τῆς δὲ πρὸς ἐρμηνείαν τῶν μνημείων καὶ πρὸς προαγωγὴν τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης δράσεως τῆς Σχολῆς περιφανῆ μαρτύρια πρόκεινται πλεῖστα ὅσα συγγράμματα καὶ μονογραφίαι καὶ κατ' ἐξοχὴν οἱ εἴκοσιν ἐκδοθέντες ἤδη ὑπὸ τῆς Σχολῆς ὀγκώδεις τόμοι τοῦ σπουδαιοτάτου ἐν ταῖς ἀρχαιολογικοῖς περι-οδικοῖς συγγράμμασι *Bulletin de Correspondance Hellenique*.

Ἡ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία, τὸ πρῶτον ἐν Ἑλλάδι ἰδρυθὲν σωματεῖον πρὸς ἀνακάλυψιν καὶ ἐπιστημονικὴν ἔρευναν τῶν ἔργων τῆς ἀρχαιότητος, εὐχαρίστως εἶδε τὴν Γαλλικὴν Σχολὴν ἰδρυθεῖσαν ἐν Ἀθήναις καὶ μετὰ συμπαθείας παρηκολούθησεν ἐπὶ ἡμίσειαν ἤδη ἑκατονταετηρίδα τὰ ἔργα αὐτῆς, συμ-μετέχει δὲ σήμερον τῆς χαρᾶς τῶν Γάλλων σοφῶν, οἵτινες δικαίως μετ' ἐθνικῆς ὑπερηφανείας ἐπισκοποῦσιν ἤδη τὸ ἀρχαιολογικὸν ἔργον τῆς ἑαυτῶν Σχολῆς, καὶ εὖχεται τῇ Σχολῇ τὴν αὐτὴν καὶ ἐν τῷ μέλλοντι προκοπὴν ἐν τῷ εὐγενεῖ ἀγῶνι ὑπὲρ τῆς προαγωγῆς τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 6 Ἀπριλίου 1898

Ὁ Πρόεδρος
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΔΙΑΔΟΧΟΣ

Ὁ Γραμματεὺς
Π. Καββαδίας

M. Homolle répond en exprimant son admiration pour l'œuvre de la Société archéologique, née en Grèce avec la liberté, qui a donné et ne cesse de donner l'exemple du dévouement désintéressé à la science, et dont l'action sans cesse grandissante promet aux générations prochaines la découverte intégrale et la conservation définitive et parfaite de tous les trésors de l'antiquité hellénique. « Nous n'avons eu qu'à l'imiter pour bien faire, et nous lui devons une grande reconnaissance; car, aussi libérale qu'elle est laborieuse, supérieure aux étroitesse de l'esprit de monopole, d'exclusion et de jalousie, elle convie les étrangers à partager ses recherches, et met comme une coquetterie de générosité à leur réserver quelques-uns des plus riches champs de fouilles, des plus illustres sanctuaires de l'antiquité: Olympie et Delphes témoignent pour elle ».

M. Homolle prie M. Tsivanopoulos de vouloir bien transmettre à S.A.R. M^{gneur} le Prince Royal, Président de la Société, l'expression respectueuse de sa reconnaissance, et de remercier en son nom le Conseil et tous les membres de la Société archéologique.

M. Tsivanopoulos remet ensuite, en qualité de vice-Président de la Société Scientifique (Ἐπιστημονικὴ Ἑταιρεία), le décret rendu par elle en l'honneur de l'École française.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 6 Ἀπριλίου 1898.

Πρὸς τὸν ἐλλογιμώτατον Διευθυντὴν
τῆς ἐνταῦθα ἀρχαιολογικῆς τῶν Γάλλων Σχολῆς
Κύριον *Théophile Homolle*.

Κύριε Διευθυντά,

« Πολλὰς ὑμῖν ἢ ἐν Ἀθήναις Ἐπιστημονικὴ Ἑταιρεία χάριτας ὁμολογοῦσα διὰ τὴν εὐγενῆ πρόσκλησιν πρὸς συνέδρτασιν τῆς πεντηκονταετηρίδος τῆς ἐνταῦθα Ἀρχαιολογικῆς τῶν Γάλλων Σχολῆς ἀσμένως πέμπει τοὺς δύο αὐτῆς ἀντιπροέδρους

καὶ τὸν γραμματέα, ὅπως μετάσχῳσι τῆς σεμνῆς ἑορτῆς πεντηκονταετῶν ἐνδεδειγῶν ἀγώνων ἀνδρῶν ἐνθουσιῶντων ὑπὲρ τῆς ἐπιστήμης καὶ ἀξίων τέκνων τοῦ ἐξόχως ταῖς Μούσαις πεφιλημένου ἔθνους τῶν Γάλλων.

»Τὰς πρὸς διευκρίνησιν τοῦ θεωρητικοῦ καὶ πρακτικοῦ βίου τῆς εὐκλεοῦς ἐθνικῆς ἡμῶν περιόδου μεγάλας ὑπηρεσίας τῆς ἑορταζούσης Σχολῆς τεκμηριοῦσιν οὐ μόνον τὰ ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν αὐτῆς εἰς φῶς προαχθέντα ἀρχαιολογικὰ εὐρήματα, ἀπερ νῦν εἶτε τὰ Μουσεῖα κοσμοῦντα, εἶτε κατὰ χώραν ἱστάμενά εἰσι κήρυκες διαπρύσιοι τῆς μεγαλοφροσύνης καὶ τοῦ πρὸς τὴν ἐπιστήμην ἔρωτος ἔθνους μεγάλου καὶ εὐγενοῦς, ἀλλὰ καὶ ἡ σοφὴ πεντηκονταετῆς ἐπιστημονικὴ ἐργασία τῆς λεπτῆς καὶ ὀξυδερκοῦς Γαλλικῆς διανοίας, ἡ ἔν τε τῷ ἀρχαιολογικῷ τῆς Σχολῆς Δελτίῳ καὶ ἐν ἄλλοις βιβλίοις ἀποτεθησαυρισμένη.

» Ἀλλὰ πλὴν τῶν καθαρῶς ἐπιστημονικῶν κατορθωμάτων τῆς ὑμετέρας Σχολῆς, ὀφείλομεν ἡμεῖς ὡς Ἕλληνες νὰ ἐξάρωμεν εὐγνωμόνως καὶ τὴν ἑξοχὸν πρακτικὴν αὐτῶν ὁρᾶσιν, ἣν ὑμεῖς, Κύριε Διευθυντά, λίαν εὐστόχως «*affection de famille*» Ἑλλήνων καὶ Γάλλων ἐκαλέσατε. Ἀναμφισβητήτως πρὸς τὴν βαθέως ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν Ἑλλήνων ἐρριζωμένην ἀγάπην καὶ τὸν σεβασμὸν πρὸς τὸν φιλελεύθερον καὶ μεγαλόφρονα γαλλικὸν λαὸν καὶ τὴν τούτου πρὸς τὰς ἡμετέρας τύχας συμπάθειαν καὶ εὐνοίαν πολυτιμοτάτους προσήνεγκεν ἐράνους ἢ λαμπρὰ αὕτη Σχολή.

» Συγχαίροντες ὑμῖν, κύριε Διευθυντά, ἐκ ψυχῆς ἐπὶ τῇ συντελέσει πεντηκονταετηρίδος ἀδρῶν ἐπιστημονικῶν ἔργων καὶ πρακτικῆς εὐεργετικῆς δράσεως εὐχόμεθα, ὅπως διατελῇ καὶ τοῦ λοιποῦ ἡ περιφανὴς αὕτη Σχολὴ ἐρμηνεύτρια ἀνταξία τῆς πρὸς τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ φυσικῆς ὁρμῆς τοῦ εὐγενοῦς Γαλλικοῦ ἔθνους ».

Μετ' ἄκρας πρὸς ὑμᾶς τιμῆς,

Ὁ Πρόεδρος

Κ. Σ. ΚΟΝΤΟΣ

Ὁ Γραμματεὺς

ΜΑΡΓΑΡΙΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΔΗΣ

M. Homolle répond en exprimant son admiration pour l'œuvre de la Société archéologique, née en Grèce avec la liberté, qui a donné et ne cesse de donner l'exemple du dévouement désintéressé à la science, et dont l'action sans cesse grandissante promet aux générations prochaines la découverte intégrale et la conservation définitive et parfaite de tous les trésors de l'antiquité hellénique. « Nous n'avons eu qu'à l'imiter pour bien faire, et nous lui devons une grande reconnaissance; car, aussi libérale qu'elle est laborieuse, supérieure aux étroitesse de l'esprit de monopole, d'exclusion et de jalousie, elle convie les étrangers à partager ses recherches, et met comme une coquetterie de générosité à leur réserver quelques-uns des plus riches champs de fouilles, des plus illustres sanctuaires de l'antiquité: Olympie et Delphes témoignent pour elle ».

M. Homolle prie M. Tsivanopoulos de vouloir bien transmettre à S.A.R. M^{gneur} le Prince Royal, Président de la Société, l'expression respectueuse de sa reconnaissance, et de remercier en son nom le Conseil et tous les membres de la Société archéologique.

M. Tsivanopoulos remet ensuite, en qualité de vice-Président de la Société Scientifique (Ἐπιστημονικὴ Ἑταιρεία), le décret rendu par elle en l'honneur de l'École française.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 6 Ἀπριλίου 1898.

Πρὸς τὸν ἐλλογιμώτατον Διευθυντὴν
τῆς ἐνταῦθα ἀρχαιολογικῆς τῶν Γάλλων Σχολῆς
Κύριον *Théophile Homolle*.

Κύριε Διευθυντά,

« Πολλὰς ὑμῖν ἢ ἐν Ἀθήναις Ἐπιστημονικὴ Ἑταιρεία χάριτας ὁμολογοῦσα διὰ τὴν εὐγενῆ πρόσκλησιν πρὸς συνεόρτασιν τῆς πεντηκονταετηρίδος τῆς ἐνταῦθα Ἀρχαιολογικῆς τῶν Γάλλων Σχολῆς ἀσμένως πέμπει τοὺς δύο αὐτῆς ἀντιπροέδρους

καὶ τὸν γραμματέα, ὅπως μετάσχῃσι τῆς σεμνῆς ἐορτῆς πεντηκονταετῶν ἐνδελεχῶν ἀγώνων ἀνδρῶν ἐνθουσιῶντων ὑπὲρ τῆς ἐπιστήμης καὶ ἀξίων τέκνων τοῦ ἐξόχως ταῖς Μούσαις πεφιλημένου ἔθνους τῶν Γάλλων.

»Τὰς πρὸς διευκρίνησιν τοῦ θεωρητικοῦ καὶ πρακτικοῦ βίου τῆς εὐκλεοῦς ἐθνικῆς ἡμῶν περιόδου μεγάλας ὑπηρεσίας τῆς ἐορταζούσης Σχολῆς τεκμηριοῦσιν οὐ μόνον τὰ ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν αὐτῆς εἰς φῶς προαχθέντα ἀρχαιολογικὰ εὐρήματα, ἅπερ νῦν εἴτε τὰ Μουσεῖα κοσμοῦντα, εἴτε κατὰ χώραν ἰστάμενά εἰσι κήρυκες διαπρύσιοι τῆς μεγαλοφροσύνης καὶ τοῦ πρὸς τὴν ἐπιστήμην ἔρωτος ἔθνους μεγάλου καὶ εὐγενοῦς, ἀλλὰ καὶ ἡ σοφὴ πεντηκονταετῆς ἐπιστημονικὴ ἐργασία τῆς λεπτῆς καὶ ὀξυδερκοῦς Γαλλικῆς διανοίας, ἡ ἔν τε τῷ ἀρχαιολογικῷ τῆς Σχολῆς Δελτίῳ καὶ ἐν ἄλλοις βιβλίοις ἀποτεθησαυρισμένη.

» Ἀλλὰ πλὴν τῶν καθαρῶς ἐπιστημονικῶν κατορθωμάτων τῆς ὑμετέρας Σχολῆς, ὀφείλομεν ἡμεῖς ὡς Ἕλληνες νὰ ἐξάρωμεν εὐγνωμόνως καὶ τὴν ἐξοχὸν πρακτικὴν αὐτῶν ὁρᾶσιν, ἣν ὑμεῖς, Κύριε Διευθυντά, λίαν εὐσιόχως «*affection de famille*» Ἑλλήνων καὶ Γάλλων ἐκαλέσατε. Ἀναμφισβητήτως πρὸς τὴν βαθέως ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν Ἑλλήνων ἐρριζωμένην ἀγάπην καὶ τὸν σεβασμὸν πρὸς τὸν φιλελεύθερον καὶ μεγαλόφρονα γαλλικὸν λαὸν καὶ τὴν τούτου πρὸς τὰς ἡμετέρας τύχας συμπάθειαν καὶ εὐνοίαν πολυτιμοτάτους προσήνεγκεν ἐράνους ἢ λαμπρὰ αὕτη Σχολή.

» Συγχάιροντες ὑμῖν, κύριε Διευθυντά, ἐκ ψυχῆς ἐπὶ τῇ συντελέσει πεντηκονταετηρίδος ἀδρῶν ἐπιστημονικῶν ἔργων καὶ πρακτικῆς εὐεργετικῆς ὁράσεως εὐχόμεθα, ὅπως διατελῇ καὶ τοῦ λοιποῦ ἡ περιφανὴς αὕτη Σχολὴ ἐρμηνεύτρια ἀνταξία τῆς πρὸς τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ φυσικῆς ὁρμῆς τοῦ εὐγενοῦς Γαλλικοῦ ἔθνους ».

Μετ' ἄκρας πρὸς ὑμᾶς τιμῆς,

Ὁ Πρόεδρος

Κ. Σ. ΚΟΝΤΟΣ

Ὁ Γραμματεὺς

ΜΑΡΓΑΡΙΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΔΗΣ

ψήφισμα τῆς Ἐφορείας τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Παρνασσοῦ, ἐκπροσωπούσης τὸν ὅλον Σύλλογον, μεστοὶ συγκινήσεως ἐπὶ τῇ Ὑμετέρᾳ ἐορτῇ, ἣν θεωροῦμεν κοινὴν ὑμῶν καὶ ἡμῶν ἅτε οὖσαν ἐορτὴν τοῦ πνεύματος ἅμα καὶ τοῦ Ἑλληνισμοῦ, συγχάρομεν μὲν ὑμῖν ὡς ἐξόχοις φίλοις καὶ συνεργάταις ἐν τῇ πνευματικῇ σταδιοδρομίᾳ, εὐχαριστοῦμεν δὲ θερμῶς ὡς τοῖς γνησιωτάτοις ἀντιπροσώποις τοῦ ἀκραιφνοῦς φιλελληνισμοῦ τοῖς ἐκ τῆς μελέτης τοῦ ἀρχαίου ἑλληνικοῦ κόσμου ἀρυομένοις εἰλικρινῇ ἀγάπην πρὸς τὸν νέον.

Δέξασθε τὴν διαβεβαίωσιν τῆς πρὸς Ὑμᾶς ἐξαιρέτου ἡμῶν ὑπολήψεως ».

Ὁ Πρόεδρος

Τ. Α. ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΟΣ

Ὁ Γενικὸς Γραμματεὺς

Μ. Π. ΛΑΜΠΡΟΣ

Ψήφισμα

« Ἡ Ἐφορεία τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Παρνασσοῦ ἀντιπροσωπεύουσα τὴν ὁμόθυμον γνώμην τοῦ Συλλόγου οὕτω προτίσταται,

α') Ἐκφράζει πρὸς τὴν Γαλλικὴν Σχολήν, τελοῦσαν τὴν πεντηκοστὴν ἀμφιετηρίδα τῆς συστάσεως αὐτῆς, τὰς θερμὰς συμπαθείας τῶν ἀποτελούντων τὸν Σύλλογον.

β') Μετέχει τῆς εὐγνωμοσύνης τῶν ἐν Ἑλλάδι φιλαρχαίων πρὸς τὴν διὰ τῆς Γαλλικῆς Σχολῆς ἐκπροσωπουμένην ἀρχαιολογικὴν ἐπιστήμην τῆς Γαλλίας τὴν διὰ τῶν μελετῶν αὐτῆς, τῶν ἀνασκαφῶν καὶ τῶν ποικίλων ἀρχαιολογικῶν ἔργων συντελέσασαν εἰς τὴν ἀποκάλυψιν καὶ διαφώτισιν πλείστων ὄσων ἀρχαίων μνημείων πρὸς μέγα ὄφελος τῆς Ἀρχαιολογίας.

γ') Ἐκφράζει τὰς διαπύρους αὐτῆς εὐχαριστίας πρὸς τοὺς φιλέλληνας τοὺς ἐν αὐτῇ καὶ δι' αὐτῆς συνδέοντας τὴν ἀρχαίαν Ἑλλάδα πρὸς τὴν νέαν καὶ τοὺς Ἕλληνας πρὸς τοὺς Γάλλους. Γεραίρουσα δὲ τὴν μνήμην τῶν ἀποικομένων αὐτῆς ἀει-

μνήστων ἰδρυτῶν καὶ ἐταίρων τείνει ἀδελφικῶς τὴν δεξιάν πρὸς τοὺς ὑπὸ τὸν Λυκαβηττὸν καὶ παρὰ τὸν Σηκουάναν ἱεροφάντας τοῦ ἐλληνικοῦ παρελθόντος καὶ φίλους τοῦ νέου ἐλληνισμοῦ, εὐχομένη βίον μακρόν, ἐπιστεφόμενον ὑπὸ ἐπιστημονικῶν ἐπιτυχιῶν ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Γαλλίας καὶ τῆς Ἑλλάδος, τῆς Ἐπιστήμης καὶ τῆς Πατρίδος ».

Ἐγένετο καὶ ἐψηφίσθη κατὰ τὴν συνεδρίασιν τῆς 4^{ης} Ἀπριλίου 1898.

Ὁ Πρόεδρος

T. A. ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΟΣ

Ὁ Γενικὸς Γραμματεὺς

M. Π. ΛΑΜΠΡΟΣ

«Je me flatte, dit M. Homolle, d'avoir été inscrit dès la première heure parmi les membres honoraires du Parnasse et d'être un de vos plus anciens confrères. J'ai assisté à vos débuts modestes et généreux ; j'ai vu grandir votre œuvre et s'étendre votre influence ; j'ai suivi vos progrès jusqu'au triomphe de votre vingt-cinquième anniversaire, que vous avez célébré il y a deux ans avec tant d'éclat et une si légitime fierté. Société charitable et patriotique, vous donnez aux enfants pauvres l'instruction et le gagne-pain, vous répandez au dehors les bienfaits de la culture et cultivez l'amour de la patrie hellénique ; compagnie littéraire et savante, vous jouez en quelque sorte le rôle d'une académie ; vous êtes dans ce pays si intelligent et si actif un centre de lumière et de vie. Vos félicitations et vos vœux nous touchent profondément ; nous vous en remercions et nous vous les rendons avec la plus affectueuse sincérité ».

Le Professeur *Spyridon M. Lambros* prend ensuite la parole au nom de la section philologique et archéologique du Parnasse.

«Τὸ φιλολογικὸν καὶ ἀρχαιολογικὸν τμήμα τοῦ Παρνασσοῦ μοι ἐντέλλεται νὰ διαβιβάσω εἰς ὑμᾶς τὰ εἰλικρινῆ καὶ ἐγκάρδια

αὐτοῦ συγχαρητήρια. Ἀφανεῖς ἐργάται ἐν τῷ πεδίῳ τῆς ἐπιστήμης συνηντήθημεν ἤδη πολλάκις μεθ' ὑμῶν. Ἐλπίζομεν δ' ὅτι μᾶλλον θὰ συναντηθῶμεν ἐν τῷ μέλλοντι. Δὲν θὰ παύσωμεν δέ ποτε ἀκολουθοῦντες μετ' ἐνδιαφέροντος, μετ' ὠφελείας, μετ' εὐγνωμοσύνης, τοὺς ἀγῶνας ὑμῶν καὶ τὰς ἐπιτυχίας ἐπὶ τῆς κλασικῆς ταύτης γῆς, ἥτις ἡμῶν μὲν εἶνε τὸ πάτριον ἔδαφος, ὑμῶν δ' ἡ πνευματικὴ πατρίς. Δεχθῆτε λοιπόν, κ. διευθυντά, εὐμενῶς τοὺς χαιρετισμοὺς ἡμῶν καὶ τὰς προσρήσεις, τοὺς χαιρετισμοὺς φίλων καὶ ἀδελφῶν, τὰς προσρήσεις θαυμαστῶν ».

M. Homolle répond : « Vous me rappelez, mon cher collègue, des souvenirs précieux en évoquant les années lointaines déjà, où, dans cette même bibliothèque, sous la présidence de M. Dumont, avec des maîtres comme Paparrigopoulos, nous inaugurons les séances de l'Institut de Correspondance Hellénique, où avec votre concours et celui de vos confrères nous imprimions les premiers fascicules du Bulletin. Les félicitations que la section philologique et archéologique du Parnasse veut bien nous exprimer, et dont je vous prie de la remercier, prennent donc en passant par votre bouche un accent qui nous touche plus encore ; car la voix de l'interprète est celle d'un collaborateur et d'un ami ».

M. Pappoudof donne lecture des félicitations de la Société d'archéologie chrétienne dont il est président.

Ἀθήρησι τῇ 5' / ιη' Ἀπριλίου αὐτῆς.

Κύριε Διευθυντά,

Ἐπὶ τῇ πεντηκονταετηρίδι τῆς Ὑμετέρας Σχολῆς ἡ Χριστιανικὴ ἀρχαιολογικὴ ἐταιρεία τὰ βέλτιστα εὐχεται αὐτῇ καὶ τῇ διευθύνσει αὐτῆς.

Ἡ Ἑλλὰς καὶ ἡ ἐλληνικὴ ἐπιστήμη οὐδέποτε ἔσονται ἐπι-

λήσμονες ἡλίκας ὀφείλουσι πρὸς τε τὴν Γαλλίαν καθόλου καὶ τὴν γαλλικὴν ἐπιστήμην ὀφειλάς· μερικώτερον δὲ πρὸς τὴν Ὑμετέραν Σχολήν, ἥτις περὶ τὴν ἔρευναν τῆς ἀρχαιότητος, οὐχ ἥττον δὲ τὴν τῶν μέσων χρόνων διατρίβουσα, περιφανῇ ἐπιστημονικὰ μνημεῖα ἤγειρεν οὐ μόνον τῇ ἀρχαίᾳ ἀλλὰ καὶ τῇ χριστιανικῇ Ἑλλάδι.

Ἐπὶ τούτοις τὸ ἡμέτερον σωματεῖον βίον εὐχεται μήκιστον καὶ ἀτέρμονα πρόοδον τῷ σοφῷ Ὑμῶν ἰδρύματι, τῷ ἀνὰ πᾶσαν στιγμὴν ἀναμνηνέσκοντι ἡμῖν τὴν μεγάλην, τὴν σοφὴν, τὴν πᾶσιν ἡμῖν προσφιλεῖ Γαλλίαν».

Μετ' ἐξαιρέτου ὑπολήψεως.

Ὁ Πρόεδρος
ΑΡ. ΠΑΠΠΟΥΔΩΦ

Ὁ Γενικὸς Γραμματεὺς
ΚΛΩΝ ΣΤΕΦΑΝΟΣ

M. Homolle répond que l'École a toujours réservé à l'étude des antiquités chrétiennes une part considérable de son attention et de ses efforts. « Cette tradition que l'École a héritée de grands érudits français et en particulier de Ducange, nous tenons à honneur de la conserver. Nous sommes heureux que les Grecs reviennent à ces études trop longtemps abandonnées, qui leur appartiennent en propre ; car le christianisme, dans ses origines et ses premiers développements, est, pour une part essentielle, l'œuvre de la pensée hellénique ; nous saluons nos collaborateurs de la Société d'archéologie chrétienne, nous leur souhaitons avec toute cordialité le succès et l'honneur »

Une erreur de la poste, qui n'avait pas transmis en temps utile notre invitation à la *Société d'ethnologie et d'histoire*, avait empêché la présence de M. Botasi, son président, et retarda l'envoi de l'adresse ci-jointe, qui ne nous parvint que plusieurs jours après les fêtes.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 20 Ἀπριλίου 1898.

Κύριε Διευθυντά,

« Ἡ φιλοφρονεστέρα πρόσκλησις Ὑμῶν εἰς τὸ Προεδρεῖον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας διὰ τὴν ἑορτὴν τῆς πεντηκονταετηρίδος τῆς ἐν Ἀθήναις Γαλλικῆς Σχολῆς, ἐπιδοθεῖσα ὑπὸ τοῦ διανομέως εἰς ἄλλην διεύθυνσιν, ἐλήφθη παρ' ἡμῶν δύο μετὰ τὴν τέλεσιν τῆς ἑορτῆς ἡμέρας· τούτου δ' ἕνεκα λυπούμεθα, διότι δὲν ἠδυνήθημεν νὰ παραστῶμεν κατὰ τὴν ἑορτὴν καὶ ἐκ τοῦ πλησίον ἐκφράσωμεν τὰς εὐχαριστίας ἡμῶν καὶ συγχαρητήρια.

» Τὸ καθῆκον τοῦτο σπεύδομεν νὰ ἐπιτελέσωμεν ἤδη, μετὰ εὐτυχῇ ἐπάνοδον ὑμῶν εἰς Ἀθήνας, χαίροντες καὶ ἀγαλλόμενοι ἐπὶ τῇ ἀκμῇ τῆς Σχολῆς καὶ ἐπὶ τῇ περιφανεῖ θέσει, εἰς ἣν ὑψώθη, προκαλοῦσα τὸ διαφέρον πάντων τῶν σοφῶν τοῦ κόσμου.

» Διὰ τὴν ἡμετέραν πατρίδα ἢ περιώνυμος Σχολή, ἥς ἐπαξίως ἤδη προΐστασθε, ὑπῆρξε τηλαυγὲς ἐπιστημονικὸς φάρος, ὅστις ἐπὶ ἡμίσειαν ἑκατονταετηρίδα δὲν ἔπαυσε διαρκῶς, οὐ μόνον φωτίζων τὴν ἱστορίαν καὶ τὴν τέχνην τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος, ἀλλὰ καὶ θερμαίνων τὰ αἰσθήματα τῆς συμπαθείας καὶ ἀγάπης τοῦ Γαλλικοῦ ἔθνους πρὸς τὴν νέαν.

» Διερμηνεῖς γενόμενοι τῶν αἰσθημάτων τῶν Ἑταίρων τῆς καθ' ἡμᾶς Ἑταιρείας, τείνομεν Ὑμῖν τὴν δεξιάν, ἐκφράζοντες τὰ ἔνθερμα συγχαρητήρια πάντων καὶ εὐχόμενοι τὰ βέλτιστα ἐπ' ἀγαθῷ τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς δοξῆς τῆς Γαλλίας.

Δέξασθε τὴν διαβεβαίωσιν τῆς ἐξαιρέτου πρὸς Ὑμᾶς ὑπολήψεως ».

Ὁ Πρόεδρος τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς
Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος

I. N. ΜΠΟΤΑΣΗΣ

M. Homolle répondit par lettre que, comme la Société histo-

rique, l'École a toujours eu l'ambition d'étendre sa curiosité et ses recherches à toutes les périodes de l'histoire de la Grèce, depuis les plus lointaines et obscures origines jusqu'aux luttes héroïques de la renaissance nationale. Dans cette longue suite de siècles elle ne dédaigne rien, parce qu'elle trouve partout l'héroïsme et le génie.

M. le Ministre de France, avec tout le personnel de la Légation de France, arrive à onze heures moins un quart ; à onze heures S. M. le Roi fait son entrée dans l'École, accompagné de LL. AA. RR. le Prince Royal, le Prince Georges et le Prince Nicolas. M. Homolle les reçoit au bas des degrés ; le détachement du Faucon fait la haie et les clairons sonnent aux champs. La musique de l'artillerie, gracieusement prêtée par M. le Ministre de la Guerre, exécute l'hymne grec et la Marseillaise, tandis que le roi prend place dans la salle d'honneur, où sont déjà réunis le monde officiel et scientifique, la société athénienne, et le groupe compact des passagers de l'Orénoque et du Sénégal.

Dans l'assemblée, la maison du roi, le Grand maréchal de la Cour, les aides de camp, colonel Reineck, lieutenant de vaisseau Coudouriotis, et commandant Hadji-Péto ; — le Président du Conseil, M. Zaïmis, et les ministres de la Guerre, général Smolenski, de l'Instruction Publique, M. Panayotopoulos, de l'Intérieur, de la Marine ; — le Président de la Chambre, M. de Roma, et de nombreux députés ; — le nomarque d'Attique, M. Hatzopoulos, le démarque d'Athènes, L. Calliphronas, et le Président du Conseil municipal, D. Calliphronas ; — les chefs des partis politiques, les anciens présidents du Conseil et ministres, Théodore Delyannis, Rhallis, K. Mavromichalis, Al. Scouzès, L. Deligeorgis, C. Carapanos, É. Dragoumis ; — le corps diplomatique, MM. Onou, ministre de Russie, von Plessen, d'Allemagne, duc Avarna, d'Italie, de Burian, d'Autriche, Rockhill, d'Amérique, Guillaume, de Belgique, van Lennep, de Hollande ; — les délégations de l'Université d'Athènes, de la Société archéologique, du Parnassos, des Sociétés scientifique, historique, et d'archéologie chrétienne ; — les in-

stituts étrangers, MM. Døerpfeld et Wolters, Secrétaires de l'Institut archéologique allemand; Richardson, Directeur de l'École américaine, Hogarth, Directeur de l'École anglaise, Wilhelm et Reichel, Secrétaires de la mission autrichienne, et les membres de ces diverses écoles.

S. M. le Roi ayant déclaré la séance ouverte, M. *Homolle* monte à la tribune et prononce le discours suivant :

« Votre auguste présence, Sire, celle de Leurs Altesses Royales, donnent à la cérémonie de notre jubilé une éclatante solennité ; permettez-moi de Vous remercier au nom de l'École que j'ai l'honneur de représenter devant Vous, au nom de la génération présente, comme aussi des générations passées, qui, parmi tant de marques précieuses de Votre haute bienveillance, Vous sont particulièrement reconnaissantes de Vous associer à la joie de notre cinquantième anniversaire.

» Dans l'assemblée qui se presse entre ces murs, aujourd'hui trop étroits pour contenir les amis venus à nous de toutes parts, je vois auprès des membres du gouvernement hellénique, des députés et du président de la Chambre, du démarque et du président du conseil municipal de cette ville hospitalière, les représentants des États étrangers. L'élite du monde athénien, dans ce qu'il a de plus considérable et de plus charmant, les sociétés savantes de la Grèce, les instituts athéniens de l'Allemagne, de l'Amérique, de l'Angleterre et de l'Autriche y mêlent cordialement leurs vœux à ceux des lettrés, des artistes, des touristes et des gracieuses passagères qui, sur l'Orénoque et le Sénégal, nous apportent le salut de la patrie ou de pays amis.

» L'adresse qu'a bien voulu nous offrir la Société archéologique d'Athènes, mère vénérable et toujours jeune des travailleurs, celles de l'Université d'Athènes et du Parnassos, celles des Sociétés d'archéologie chrétienne, d'histoire nationale et des sciences ; le souvenir dont nous a honorés l'Académie Impériale des Sciences de St Pétersbourg ; celui que M. Døerp-

feld déposera bientôt au nom de l'illustre Institut archéologique de Berlin ; les télégrammes qui d'heure en heure nous annoncent les félicitations et les souhaits des académies, des universités, des corps savants, nous mettent en relation directe, en communion intime de sentiments, avec tout ce qui travaille et qui pense au dehors, avec les maîtres dont l'exemple est notre force et l'approbation notre récompense. Ainsi les savants du monde entier semblent réunis ici dans une commune pensée de bienveillance pour nous et d'admiration pour la science.

» Ce concours affectueux, cette unanimité des hommages que reçoit l'École nous touchent au fond du cœur, ils nous émeuvent et nous troublent ; je suis en le disant l'interprète de tous les Athéniens — c'est ainsi que nous nous appelons entre nous, usurpant par reconnaissance et par affection le titre de citoyens de cette ville —, qui ont durant cinquante années passé par l'École française ; j'en éprouve, nous en éprouvons tous la plus vive gratitude et la plus légitime fierté.

» Je ne ferai point étalage d'une feinte humilité : l'École n'ignore ni l'ardeur soutenue, passionnée, qu'elle a mise au service de l'archéologie, ni la valeur de ses découvertes, ni l'utilité de ses travaux, modestes ou éclatants, ni la variété des talents qu'elle a produits, en dehors même de la philologie et de l'érudition, depuis des humoristes et des romanciers jusqu'à des politiques et des philosophes ; les faits seuls et la justice de la critique française ou étrangère lui ont appris, comme le témoignage de sa propre conscience, l'importance de l'œuvre accomplie par elle en ce demi-siècle d'efforts.

» Mais ce que démontre la manifestation d'aujourd'hui, et voilà pourquoi ce concert de vœux et de louanges, cette harmonie universelle de sympathies nous remplit de joie, d'orgueil et de sérénité, c'est que nous avons vraiment fait œuvre de science, j'entends œuvre de paix, d'union, d'amour ; c'est que, suivant les exemples des véritables érudits, suivant la tradition généreuse des savants français, selon aussi l'esprit de notre institution, nous avons eu pour premier, pour su-

prême souci, le vrai, en lui-même, pour lui-même, le vrai qui élève, élargit les âmes et les fonde dans son unité.

» Lorsque, à la fin du siècle dernier, l'architecte Legrand conçut l'idée d'un institut français d'art et d'archéologie, établi en Grèce et à Rome, il formait pour lui le plus noble des rêves : il le voulait ouvert à tout et à tous ; il souhaitait qu'il embrassât dans sa curiosité toutes les formes et toutes les époques de l'ancienne civilisation ; qu'il unît dans une confraternité générale les artistes et les érudits de l'Europe entière, — il eût ajouté, s'il fût venu plus tard, le nouveau monde, qui ne le cède aujourd'hui à personne dans la passion de l'antiquité classique.

» Bien qu'on fasse toujours une chute en passant des rêves aux faits, on peut affirmer que nos fondateurs, Guizot, Salvandy, Piscatory ; que notre premier législateur scientifique, Guigniaut ; que l'Académie des Inscriptions, notre patronne intellectuelle ; que le Ministère de l'Instruction Publique, notre chef administratif, n'ont jamais oublié cet idéal, que nos directeurs s'en sont continuellement inspirés, et que l'un d'eux enfin, dont la mémoire est restée chère entre toutes à ce pays comme au nôtre, M. Dumont, l'a réalisé par l'élévation de son esprit et la chaleur de son âme aussi pleinement qu'il puisse être donné à un homme de le faire. Son exemple est resté notre règle ; votre sympathie, Mesdames et Messieurs, nous laisse espérer que nous n'y avons point failli.

» Unis à la Grèce par la reconnaissance qui est due à la créatrice de la science et de la beauté, par celle aussi que nous devons à une hôte affectueuse et fidèle ; unis sans jalousie, par la communauté des études et la cordialité des relations, par une confraternité sincère et amicale, avec nos collègues indigènes ou étrangers, applaudissant à leurs succès, comme eux aux nôtres, nous cultivons tous ensemble le même champ indivis dans une heureuse paix. C'est en effet un champ merveilleux que la science, dont aucune récolte n'épuise la fécondité, qui produit d'autant plus que plus on le moissonne, et qui augmente, à mesure que le nombre des ouvriers s'accroît, la

part de chaque ouvrier; car chacun d'eux donne tout et reçoit tout.

»Saluons donc ensemble la science, belle et bienfaisante déesse: la célébrer, c'est rendre hommage aux fidèles de son culte, à tous ceux qui ont travaillé et travaillent pour elle, à l'Université d'Athènes, à la Société archéologique, à tous les corps qui partagent avec ces associations, avec nous, les recherches érudites; aux instituts étrangers, nos émules, et notre meilleure œuvre scientifique, si, comme ils veulent bien le dire avec une délicatesse affectueuse, ils sont en quelque façon sortis de nous et formés sur notre modèle; à la Grèce elle-même enfin, qui est toujours pour l'Orient le foyer de la lumière, le germe de la vie et le levain de la liberté.

»Nous avons espéré tenir dans cette ville prédestinée le premier congrès d'archéologie classique; l'heure n'en est que retardée; elle viendra, sans doute elle n'est pas loin. A défaut de ce qu'il aurait pu faire pour le progrès de nos études, nous avons décidé, avec l'approbation de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de commencer, en cette année de notre jubilé et pour le fêter scientifiquement, la préparation du *Corpus* des inscriptions byzantines. Nous sommes assurés que les concours ne nous seront pas moins libéralement accordés pour cette œuvre que pour celle du congrès, qui avait reçu partout un si favorable accueil.

»Le Comité de patronage des étudiants étrangers, qui représente à Paris les œuvres de solidarité universitaire, se propose de faire mieux encore pour le progrès des études et l'union des savants: se souvenant des rêves de Legrand, des intentions de Salvandy, qui avait par une convention formelle ouvert l'École française d'Athènes aux étudiants belges, et pensait l'ouvrir à ceux de toutes les nations, il a réuni une somme importante déjà pour établir ici, au profit des étrangers qui n'y ont pas d'école, une annexe de la nôtre, qui leur offrirait auprès de nous, dans un bâtiment construit pour eux, un abri tranquille, l'usage de notre bibliothèque, et la bienvenue de notre cordialité. Si la souscription est suffisante, si la ville

d'Athènes et le gouvernement grec nous prêtent leur aide, qui ne fait jamais défaut aux entreprises généreuses, je ne doute pas de voir ce projet bientôt réalisé. Ce sera une digne suite de cette fête de science, de concorde et d'union.

» M. Syngros, dont le nom est à jamais uni aux découvertes d'Olympie, comme à toutes les belles et grandes œuvres de ce pays, a voulu qu'il restât encore de notre jubilé un autre monument : je trahis une confiance en vous annonçant qu'il se propose d'élever à Delphes un Musée digne des trésors archéologiques que nous y avons exhumés ; mais vous me pardonnerez, je pense, une indiscretion qui vous permet d'applaudir sa générosité, comme il me pardonnera de n'avoir pas su contenir ma gratitude.

» Le Ministère français de l'Instruction publique, de son côté, a tenu à commémorer cet anniversaire ; il a confié à l'un des anciens de l'École, M. Radet, Professeur à l'Université de Bordeaux, le soin d'écrire l'histoire de notre premier demi-siècle d'existence ; j'ai eu l'honneur d'en offrir les premiers chapitres à Votre Majesté, Sire, et à Votre Altesse Royale, Monseigneur. Un artiste éminent, M. Roty, a été chargé de perpétuer en une œuvre impérissable le souvenir de cette fête ; quand le médaillon, où sous les plus gracieux symboles il a représenté l'École, exprimé son esprit et résumé son histoire, sera découvert tout à l'heure, on reconnaîtra, j'espère, en notre compatriote un disciple fidèle des maîtres grecs, et l'on ne jugera pas son œuvre indigne de resplendir auprès des leurs, sous la lumineuse clarté de ce ciel incomparable ».

M. Cavvadias, Éphore général des Antiquités, secrétaire général de la Société archéologique, prend ensuite la parole.

Majesté!

« Chargé par le gouvernement hellénique de parler en son nom dans la cérémonie que célèbrent aujourd'hui les savants français à l'occasion du cinquantenaire de l'École française

d'Athènes et d'exprimer à cette École les remerciements sympathiques de notre pays pour les services qu'elle a rendus à la science des antiquités grecques, je remplis en même temps un devoir qui me revient comme chef du service archéologique, et, je puis ajouter, comme compagnon et témoin des travaux de l'École française. Je les ai suivis pendant une vingtaine d'années et je garde, j'aime à le dire, le meilleur souvenir de cette longue et amicale collaboration avec les membres de cette École, en dépit des fatigues, des privations, des épreuves et même des dangers auxquels sont toujours exposés ceux qui font des fouilles dans des endroits déserts, malsains, marécageux, entourés d'une mer sauvage, comme Délos.

» La Grèce félicite les savants français qui, soit comme directeurs, soit comme membres de cette École, ont travaillé si vaillamment et si heureusement ; ils ont fait de leur École un Institut illustre, qui honore et eux-mêmes et la France, qui mérite la reconnaissance du monde savant, et surtout la nôtre ; car, en se vouant à l'étude des antiquités grecques, l'École servait en même temps la cause hellénique. Elle devenait notre collaboratrice, et elle nous aidait à remplir une des tâches qui s'imposent à nous.

» La Grèce, ayant reconquis son indépendance, a compris le devoir qu'elle avait de consacrer toutes ses forces à la conservation des monuments de son passé et à la découverte de ceux qui étaient encore ensevelis.

» Sous notre premier gouvernement, un Musée National avait été fondé à Égine. A Nauplie, un service archéologique fut ensuite organisé, et en 1837 la Société archéologique se constitua, afin d'aider le gouvernement à la découverte, à la conservation et à l'étude des œuvres de l'antiquité. Mais la tâche archéologique était immense et surpassait les forces d'un petit État. Aussi bien la Grèce voulait donner un témoignage de sa reconnaissance au monde civilisé pour la part qu'il avait prise à sa délivrance. Elle n'a pas cru convenable de se réserver le privilège exclusif des fouilles et de la recherche scientifique ; elle a convié toutes les nations civilisées à partager

avec elle l'honneur de la recherche ; nous leur avons ouvert les musées et le sol de cette terre, qui fut le berceau de la civilisation moderne.

»C'est la France qui la première nous aida dans ce travail pour la science, la France, toujours vouée au culte de l'idéal, au service de l'humanité, au progrès de la civilisation. Elle s'empressa d'établir à Athènes, en 1846, l'École française, voulant ainsi continuer systématiquement et en permanence l'œuvre qu'elle avait déjà commencée si glorieusement et si heureusement par l'*Expédition scientifique de Morée*.

»Tout le monde en Grèce applaudit et se félicita de la fondation de l'École française. On nous tendait la main ; on s'associait à nous dans nos devoirs envers le passé, et nos efforts d'avenir ; on nouait entre nous et la France un nouveau lien de sympathie. Aussi le gouvernement et le peuple grec ont-ils entouré l'École française d'une cordiale affection. Ils lui ont toujours prêté le plus sincère concours dans l'accomplissement de sa mission. Le gouvernement français, de son côté, n'a jamais, malgré la diversité des régimes, cessé de favoriser l'École, parce qu'elle était un institut national et patriotique. Ainsi soutenue, placée d'ailleurs par une rare bonne fortune sous la direction successive de savants éprouvés, composée de membres choisis parmi l'élite des jeunes professeurs, l'École française a pu remplir sa destinée avec honneur.

»Il serait long d'exposer tout ce que l'École a fait pour les antiquités et la science ; car elle a laissé partout et toujours des monuments de son activité. Je me borne donc à une simple énumération de ses travaux. Elle a, durant ce demi-siècle, pratiqué successivement des fouilles sur l'*Acropole d'Athènes*, à *Santorin*, à *Milet*, à *Myrina*, à *Élatée*, à *Acræphiæ*, à *Thespies*, à *Orchomène*, au lac *Copaïs*, à *Stratos*, à *Trézène*, à *Corinthe*, à *Némée*, à *Mantinée*, à *Mistra* et à *Daphni*. Et il me reste encore à nommer les plus longues, les plus fécondes de ses recherches, celles qu'elle exécuta dans deux sanctuaires d'Apollon, le dieu préféré, le dieu secourable de l'École française. Vous les devinez tous, vous les connaissez bien :

je veux dire les fouilles de Délos et de Delphes, fouilles qui font époque dans l'histoire de l'archéologie et qui ont rendu immortelle la gloire de l'École.

»Après la découverte, vient l'étude et l'interprétation des monuments, d'où la science reçoit l'élan et le progrès. L'École française a mis au jour des documents de la plus haute importance, publié une longue série d'ouvrages et de monographies, et surtout les vingt et un volumes du *Bulletin de Correspondance Hellénique*, véritable trésor pour l'archéologie, où la matière abondante et diverse est traitée avec la clarté et la lucidité propres à l'esprit français.

»Tels sont les travaux de l'École, objet de la fête d'aujourd'hui; les Français peuvent les contempler avec satisfaction et avec fierté. Grâce à eux, grâce à l'émulation laborieuse de la Société archéologique, de l'Institut allemand inauguré en Grèce par le coup d'éclat d'Olympie, des savants du pays et des instituts étrangers établis à Athènes, l'archéologie a fait en cinquante années d'admirables progrès; elle s'est développée d'une manière surprenante; elle s'est mise au premier rang des sciences historiques: elle tient une place d'honneur dans les préoccupations du monde civilisé, elle est réservée à un avenir plus brillant encore.

»Tous ces travaux ont eu aussi un autre résultat. Le centre des études archéologiques, qui était autrefois à Rome, est désormais transporté à Athènes, qui au point de vue archéologique est devenue une ville internationale. A Athènes se sont fondés, auprès de l'École française et de l'Institut allemand, les Écoles américaine et anglaise et récemment l'Institut autrichien. La ville d'Athènes et la Grèce sont désormais un lieu de pèlerinage pour tout homme cultivé, qui a l'amour du passé et le sentiment du beau. De telles conditions ne peuvent qu'aider nos collègues français à continuer l'œuvre de l'École.

»Satisfaits des services rendus et de la gloire acquise, assurés de notre appui reconnaissant, de notre concours cordial et de notre sympathie, poursuivez, Messieurs, vos travaux pour le bien de la science et pour l'honneur de la France».

M. *Dærpfeld*, premier secrétaire de l'Institut archéologique allemand, délégué des Écoles américaine et anglaise et de l'Institut autrichien d'archéologie, lit l'adresse suivante :

*Majestæt, Kænigliche Hoheiten,
verehrte Fest-Versammlung!*

« Mir ist der ehrenvolle Auftrag geworden, der École française im Namen der anderen in Athen befindlichen archæologischen Schulen und Institute zu gratuliren.

Die American School of Classical Studies, die British School, das Oesterreichische und das Deutsche archæologische Institut haben das Bedürfniss ihrer ælteren Schwester, der École française, zu dem heutigen Feste ihre aufrichtigen und herzlichen Glückwünsche auszusprechen.

Die Stadt Athen, einst Jahrhunderte hindurch das geistige Centrum der alten Welt, ist auch heute wieder ein Mittelpunkt für die klassischen Studien geworden. Alle Nationen, denen die Förderung dieser Studien am Herzen liegt, haben hier Institute gegründet oder entsenden hierhin Gelehrte zur Vertiefung und Verbreitung der alten Sprache, Geschichte und Kunst.

Ein friedlicher Wettkampf findet unter diesen Nationen und den griechischen Gelehrten statt, nicht ein Kampf in dem wir uns bekämpfen und besiegen, sondern ein Kampf in dem wir uns gegenseitig helfen und fördern.

Der heutige Tag ist ein Siegesfest in diesem Kampfe, eine Feier der Kranzerteilung.

Die École française erhält hier nach fünfzigjähriger überaus erfolgreicher Arbeit einen Siegerkranz.

Neidlos blicken wir alle, welcher Nation wir auch angehören mögen, auf die wohlverdienten Lorbeeren unserer ælteren Schwester.

Ich persönlich schätze mich glücklich, dass ich an diesem Tage der Dolmetsch sein darf der Gefühle aufrichtiger Freundschaft und Hochachtung, die wir für die Mitglieder der École française und insbesondere für ihren ausgezeichneten Director hegen,

Alle unsere Wünsche aber, die wir am heutigen Tage der älteren Schwesteranstalt aussprechen möchten, fassen wir zusammen in den Ruf: *L'École française vivat, floreat, crescat.*

Noch eines anderen Auftrages habe ich mich zu entledigen.

Im Auftrage der Centraldirection des Kaiserl. Deutschen archæol. Instituts in Berlin, der auch unser deutsches Institut in Athen unterstellt ist, habe ich Ihnen, verehrter Herr College, die folgende Adresse zu übergeben.

Es ist mir eine besondere Freude, Ihnen diese Adresse hier überreichen zu dürfen als dauerndes Pfand der guten Beziehungen unserer beiden Schwesteranstalten».

Il donne ensuite lecture des félicitations de la Direction Centrale de l'Institut archéologique de Berlin :

Der École française zu Athen bringt zur Feier fünfzigjährigen Bestehens in wärmster Würdigung der Bedeutung des Festes auch das Kaiserlich Deutsche archæologische Institut seinen Glückwunsch dar.

Frankreich hat in dem Bestreben, Hellas in Hellas zu studiren, dem heutigen Feste, das nur Jahrzehnte feiernd zusammenfasst, seit Jahrhunderten vorgearbeitet, und mit dankbarer Anerkennung richtet sich heute unser Blick auch in diese Weite einer ruhmvollen Vergangenheit. Wir gedenken eines Jacques Spon, an dessen Person auch wir Deutsche einen gewissen Antheil haben, wir gedenken eines Nointel und Choiseul-Gouffier, gedenken der Mitglieder geistlicher Orden, dann Fauvel's, welcher der heutigen archæologischen Beobachtungsweise schon so verwandt sich zeigt, und der Mitglieder der Expédition de Morée mit ihrer vielfach grundlegenden Thätigkeit, endlich eines Philippe Le Bas, eines Waddington und Charles Lenormant's, der neben unserem Otfried Müller am Kolonos ruht.

Solchen Vorgängern reihen sich in immer grösserer Zahl die Mænnern an, welche der vor fünfzig Jahren gegründeten Schule vorstanden und vorstehen, aus ihr hervor und durch

sie hindurch gingen, manche von ihnen schon dahingeschieden und oft allzufrüh, wie, um nur einen zu nennen, der vielbeklagte Albert Dumont. Aus der Zahl aber der noch neben uns und uns voran Wirkenden nennen wir keinen Namen. Was sie schufen und schaffen, lässt sich im Rahmen dieses Glückwunsches nicht erschöpfend aufzählen. Um nur neuesten Verdienstes zu gedenken, so verkünden es die dem Apollon geheiligten Plätze von Delos, von Delphi und den Branchiden, deren bessere Kenntniss wir den glänzenden Entdeckungen französischer Arbeit verdanken und immer weiter zu verdanken hoffen.

Möge die Schule in einem neuen halben Jahrhundert, und darüber hinaus, ihren alten Traditionen getreu und im edlen Sinne ihres heutigen Leiters Hand in Hand mit den Schwesternanstalten und so die friedliche Verbindung der Nationen segensreich fördernd, auf ihren ruhmreichen Wege der Forschung weiter wandern und immer mehr von dem Alterthum an das Licht stellen, das uns allen gemeinsame Grundlage der geistigen Bildung ist.

Berlin, im April 1898.

Die Central-Direction
des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts:
CONZE, DIELS, HIRSCHFELD, KEKULE VON STRADONITZ,
KIRCHHOFF, KOERTE, GRAF LERCHENFELD, LOESCHCKE,
MICHAELIS, SCHOENE, ZANGEMEISTER.

En quittant la tribune, il remet à M. Homolle un exemplaire de l'adresse richement relié aux armes et aux couleurs de l'Allemagne.

Il est remplacé par M. *le Comte d'Ormesson*, Ministre de France.

Sire, Altesses Royales!
Mesdames et Messieurs,

« Les relations intimes nouées dès l'origine de cette maison entre elle et la Légation, relations développées et affirmées au

cours du demi-siècle que nous commémorons aujourd'hui, ont toujours été empreintes d'une telle cordialité que celui qui a actuellement l'honneur de représenter la République Française auprès de Sa Majesté le Roi des Hellènes ne saurait laisser passer la solennité du jour sans ajouter quelques mots aux éloquents discours que vous venez d'entendre et d'applaudir.

» Que Votre Majesté veuille bien me permettre de Lui exprimer, à mon tour, ma bien vive gratitude pour l'honneur qu'Elle fait à l'École en s'associant par Sa présence au cinquantenaire de sa fondation ! Je sais déjà toute la haute bienveillance dont le Roi entoure l'École, son éminent directeur, ses membres si laborieux et si distingués. Je Lui suis profondément reconnaissant du témoignage éclatant de sympathie et d'intérêt qu'Il leur donne aujourd'hui, affirmant une fois de plus combien solides, combien vivants sont les liens qui unissent le noble pays des Hellènes et sa dynastie à la nation française, amie traditionnelle et sœur, par l'esprit, de la Grèce !

» Recevez, Monsieur le Directeur, Messieurs les membres de l'École, les félicitations les plus chaleureuses de vos compatriotes — je voudrais déjà pouvoir dire de vos amis — de la Légation ; celles du Gouvernement de la République, dont le Ministre est heureux de pouvoir se faire l'interprète. Tous savent en France la haute somme de savoir, d'érudition, de travail, de dévouement désintéressé aux plus nobles traditions du génie français que vous représentez ici, et il n'est personne qui, reportant ses regards en arrière, après les cinquante années écoulées, après ce demi-siècle de labeur et d'activité féconde, ne soit fier de l'œuvre accomplie, des résultats acquis, des pages que vos illustres devanciers, que vous-mêmes à leur exemple, avez ajoutées au livre d'or de la haute culture française ; de ces fleurs de notre couronne artistique qui se nomment Myrina, Délos, Delphes ; de tous les travaux si divers, si profonds, si appréciés, sortis de vos laborieuses retraites, fruit de vos pérégrinations archéologiques. Vous en voyez la preuve manifeste dans les délégations qui vous apportent le salut de l'Institut, de la Société des Architectes, des

groupes les plus qualifiés ; dans le concours de Français lettrés et avides d'impressions vives et réconfortantes, qui des divers points du pays, de Paris son cerveau, du nord comme du midi, de l'est et de l'ouest du territoire national, sont venus affirmer ici que tous les cœurs français battent à l'unisson, quand il s'agit de la patrie, de ses gloires, de ses traditions, de son patrimoine intellectuel dont nous sommes si légitimement fiers ! — Vous en voyez la preuve aussi dans la présence des membres du Gouvernement, de ces savants, hellènes et étrangers, qui ont tenu à se joindre à nous aujourd'hui, à partager nos émotions et nos joies.

» Et maintenant, Messieurs, bien que le moi soit haïssable — on l'a dit depuis longtemps, — permettez-moi d'ajouter que je tiens pour une bonne fortune sans pareille d'arriver à Athènes juste à point pour m'unir de cœur aux fêtes de l'École : je considère qu'il n'est peut-être pas pour un diplomate de plus belle prérogative que celle de couvrir du patronage national une institution qui, parmi les multiples entreprises dues à l'initiative de l'esprit français, peut se flatter de réunir sur elle une telle somme de suffrages, de sympathies et d'admiration ! »

M. *Collignon* prend ensuite la parole au nom du Ministère de l'Instruction Publique et de l'Académie des Inscriptions dont il est le délégué.

« C'est en vertu d'une double délégation, au nom du Ministère de l'Instruction Publique et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, que j'ai l'honneur de prendre la parole dans cette solennité. Après les témoignages de sympathie qui viennent d'être adressés à l'École française d'Athènes par le représentant de la France, par le délégué des instituts étrangers et par M. l'Éphore général des antiquités, je suis heureux de lui apporter les félicitations du Ministère dont elle relève, celles du corps savant qui a la haute direction de ses travaux. Les exprimer publiquement, en présence de S. M. le Roi des Hellènes, dans cette maison du Ly-

cabète restée chère à tous ceux qui en ont été les hôtes, c'est, pour un ancien membre de cette École, remplir la mission la plus enviable ; car c'est avec un sentiment de reconnaissance filiale qu'il vient dire à la colonie savante de la France quelles hautes sympathies s'associent à elle dans la mère-patrie, pour fêter le cinquantième anniversaire de sa fondation.

» Si la charte qui consacre son existence a été préparée par un diplomate, avec des préoccupations à la fois philhelléniques et littéraires, elle n'en est pas moins l'œuvre d'un Grand maître de l'Université. M. de Salvandy léguait à ses successeurs le soin de développer l'institution naissante, de la munir de tous ses moyens d'action. A mesure que, par sa propre initiative et par ses succès, l'École définissait elle-même plus nettement son rôle, à mesure qu'elle se donnait comme tâche, non seulement de fournir à l'Université de France une élite de professeurs et d'érudits, mais de personnifier l'action de la science française sur la terre hellénique et dans l'Orient grec, elle recevait du Ministère de l'Instruction publique de précieux encouragements. Elle y a trouvé l'appui nécessaire pour intéresser les pouvoirs publics à la grande œuvre des fouilles de Delphes ; elle y compte aujourd'hui des amis dévoués, et il n'est que juste de rappeler ici le nom du Directeur de l'Enseignement supérieur, de M. Louis Liard, qui par son zèle éclairé et son autorité a constamment servi les intérêts de l'École.

» En même temps que la loi du budget de 1851 assurait à l'École des ressources personnelles, un décret du 7 Août 1850 la plaçait sous le patronage et la haute direction de l'Académie des Inscriptions ; il confiait à notre Compagnie le soin de tracer son programme d'études, d'imprimer aux travaux des jeunes missionnaires un caractère vraiment scientifique. Ce décret était rendu à la suite d'un rapport rédigé, au nom d'une commission de l'Académie, par le savant qui devait être, comme l'a dit l'historien de l'École, notre « véritable législateur », M. Guigniaut. Son rapport de 1850 est la charte scientifique de l'École. On ne relit pas aujourd'hui sans émotion

ces pages où se trahit l'ardeur de son esprit généreux, où, avec une confiance que l'avenir devait justifier, M. Guigniaut définissait la tâche qu'il assignait à l'activité de l'institution naissante : c'était, écrivait-il, « une œuvre de science et d'intérêt national, entreprise au berceau même de la civilisation antique, pour l'honneur du nom français ». Attribuer la direction scientifique de l'École à un corps savant qui représente à la fois la tradition et le progrès, était une heureuse inspiration : c'était lui assurer un guide et un appui bienveillant ; c'était donner à ses efforts une impulsion suivie et régulière, et en garantir la continuité. Jusque vers l'année 1875, l'Académie proposait aux membres de l'École des sujets d'études qui leur épargnaient les hésitations de la première heure ; précaution devenue inutile avec le temps, lorsque, en pleine possession de ses traditions, l'École a eu à sa tête des maîtres tels qu'Albert Dumont, M. Paul Foucart, tels que le confrère éminent qui la dirige aujourd'hui avec tant de zèle, d'autorité et de dévouement. La pupille de l'Académie a conscience qu'elle est à un poste d'honneur, et elle sait remplir toute sa mission. Mais ces programmes du début témoignent tout au moins des ambitions que l'Académie avait conçues pour elle ; avec une sorte de divination et de pressentiment de l'avenir, elle lui désignait déjà l'Acropole d'Athènes, où Beulé devait fonder sa réputation ; elle lui désignait Délos et Delphes, les champs de fouilles dont les noms sont la gloire de l'École, comme les reproductions des œuvres d'art que la science française y a exhumées contribuent à la parure de cette maison.

« L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, écrivait en 1852 M. Guigniaut, a adopté l'École d'Athènes, parce qu'elle l'a reconnue sienne, parce qu'elle a fait son devoir au prix de toutes les fatigues et de tous les sacrifices ». Après plus de quarante ans écoulés, que de raisons nouvelles n'a-t-elle pas de rendre à l'École le même hommage, justifié par d'éclatants services ! S'il fallait les énumérer, j'aurais à rappeler trop de noms, trop de travaux, attestant quelle a été l'action de cette « vertu fécondante de la Grèce », en laquelle on avait foi,

quand M. de Salvandy envoyait sur cette terre d'Attique les premiers missionnaires de notre colonie savante. Ces travaux, l'Académie les a suivis avec une sollicitude constante et les rapports annuels où ils sont analysés, appréciés, encouragés, forment comme le livre d'or de la vie scientifique de cette maison. Elle en est fière à bon droit, parce qu'en éclairant le passé de la Grèce antique, ils servent le bon renom de la science française ; elle y applaudit avec la sympathie qu'elle n'a pas cessé de témoigner à la Grèce moderne, et dont elle a donné la preuve en appelant au nombre de ses correspondants un des vétérans de la science hellénique, M. Coumanoudis, et l'heureux auteur des fouilles de l'Acropole, l'actif organisateur des musées d'Athènes, M. Cavvadias. Comme elle avait fait sienne l'École naissante, l'Académie adresse à l'École florissante et prospère d'aujourd'hui, au confrère qui la dirige, ses félicitations pour le passé, ses vœux pour l'avenir ; elle s'associe à cette fête du cinquantenaire, célébrée dans le pays où l'École reçoit une hospitalité amicale, et qui est le théâtre de ses glorieux travaux».

M. Homolle, remontant à la tribune, donne lecture de l'adresse que l'Académie des Sciences de St Pétersbourg avait dès 1897 rédigée en prévision des fêtes ajournées, et qui vient de lui être remise, en une magnifique reliure, par les soins de la Légation de Russie.

*L'Académie des Sciences de St Pétersbourg
à l'École Française d'Athènes*

Salut.

Le cinquantième anniversaire de l'École française d'Athènes est une belle fête, bien digne des sympathies universelles. La France, en fondant, la première, une école archéologique dans la ville que Périclès a appelée l'école de la Grèce et qui devint l'école de l'humanité entière, s'est mise une fois de plus à la tête des nations civilisées. D'autres nations l'ont suivie,

nulle ne l'a dépassée. Si les voyages, les fouilles et les découvertes de ces cinquante années ont notablement contribué à changer l'aspect de la science de l'antiquité hellénique, l'effet est dû en grande partie à l'École française d'Athènes, qui nous a révélé l'ancien Délos et continue à nous émerveiller par les magnifiques trouvailles faites à Delphes, pour ne parler que des deux principaux centres mis en lumière par les soins de l'École. Si l'archéologie et la philologie helléniques comptent aujourd'hui parmi leurs adeptes les plus dévoués et les plus instruits un grand nombre de savants français, c'est à l'École d'Athènes que la plupart d'entre eux ont fait leur apprentissage. Les belles et nombreuses publications de l'École française, embrassant le domaine entier de la culture hellénique, sont à juste titre appréciées dans le monde savant. Mais ce que l'École a de plus admirable encore et vraiment athénien, c'est l'esprit de large hospitalité qui l'a toujours distinguée. L'École française d'Athènes, comme l'ancienne Athènes elle-même, est ouverte à tous ΚΟΙΝΗ ΑΡΑΣΙΝ, et plusieurs de nos hellénistes ont grandement profité des moyens de travail mis à leur disposition par l'École, ainsi que de la cordiale affabilité de ses membres. L'Académie impériale de St Pétersbourg tient à exprimer à l'École française d'Athènes, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, sa vive sympathie et ses vœux de prospérité les plus chaleureux.

Président GRAND DUC CONSTANTIN DE RUSSIE

Vice président L. STAÏKOF

Secrétaire perpétuel N. DOUBROVINE

St Pétersbourg, le 3 Avril 1897.

M. Homolle prie M. Onou, Ministre de Russie, de vouloir bien transmettre à l'Académie des Sciences et à son Auguste Président l'expression de la gratitude de l'École. « Les éloges accordés à nos travaux par une autorité si haute, dit-il, nous honorent et nous flattent infiniment; la délicatesse affectueuse nous en touche et nous émeut plus encore. Nous sommes heureux si nos collègues de Russie ont trouvé dans notre bibliothèque quelques

ressources pour leurs travaux, dans notre accueil quelque agrément. En leur prêtant notre concours, nous remplissons les devoirs de confraternité qui s'imposent à tout savant, qui appartiennent surtout en cette ville à la doyenne des écoles archéologiques ; nous cédon aussi à un mouvement de notre cœur, à cette sympathie que la nature semble avoir préparée et que les événements ont si fortement liée entre votre nation et la nôtre. Nous étions heureux aussi, veuillez le croire, Monsieur le Ministre, de répondre à l'affectueuse bienveillance que nos travaux et nos personnes ont toujours rencontrée auprès de vous. Il ne tiendra pas à notre bonne volonté et à nos efforts, vous le savez également, que nous ne fassions plus encore pour les savants étrangers et pour vos compatriotes en particulier ».

M. Homolle, ayant pris les ordres du Roi, déclare la séance levée et offre à Sa Majesté de vouloir bien honorer aussi de sa présence l'inauguration du monument commémoratif de la fondation et du cinquantenaire de l'École. Toute l'assemblée se rend, derrière le roi, dans la cour de l'École, où sont dressées à droite et à gauche de la porte de la bibliothèque deux stèles de marbre blanc, enveloppées dans les plis des drapeaux grec et français.

Le voile en tombant découvre, encastrés dans les deux stèles, la face et le revers du médaillon exécuté par Roty à l'occasion du jubilé de l'École. Sur la face, une figure symbolisant l'École ou l'Archéologie, assise dans un gracieux paysage, sur un fût de colonne, soulève et contemple une statuette qu'elle vient de découvrir ; à ses pieds une pioche, autour d'elle des vases, l'instrument et les fruits de ses recherches ; à gauche un temple grec, à droite une église byzantine. emblèmes des diverses périodes de l'histoire qu'elle embrasse dans ses études. Au dessus, la devise :

POUR LA SCIENCE, POUR LA PATRIE

La stèle porte l'inscription suivante :

LE 11 SEPTEMBRE 1846
 LOUIS PHILIPPE I^{er} ÉTANT ROI DES FRANÇAIS
 OTHON I^{er} ROI DE GRÈCE
 M. DE SALVANDY GRAND MAÎTRE DE L'UNIVERSITÉ
 M. PISCATORY MINISTRE DE FRANCE EN GRÈCE
 L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
 A ÉTÉ INSTITUÉE
 PAR RECONNAISSANCE POUR LA GRÈCE ANTIQUE
 ET PAR AMITIÉ POUR LA GRÈCE MODERNE
 M. DAVELUY DIRECTEUR

Sur la seconde stèle on lit :

LE 18 AVRIL 1898
 FÉLIX FAURE ÉTANT PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 GEORGES I^{er} ROI DES HELLÈNES
 M. RAMBAUD MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
 LE C^{te} D'ORMESSON MINISTRE DE FRANCE EN GRÈCE
 L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
 A CÉLÉBRÉ
 LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION
 AVEC LE CONCOURS DE L'UNIVERSITÉ D'ATHÈNES
 ET DES INSTITUTS ÉTRANGERS
 M. HOMOLLE DIRECTEUR

Elle est surmontée du revers du médaillon, sur lequel est figuré le bâtiment de l'École Française. Les noms des directeurs résument son histoire : Daveluy 1846, Burnouf 1867, Dumont 1875, Foucart 1878, Homolle 1891. Une grande palme la couronne, attachée par un ruban qui porte les deux dates 1846 - 1898. L'Acropole dans une gloire occupe le champ supérieur, limité par une ligne qui a la majesté et la profondeur de l'horizon.

Le roi et les princes contemplent longuement les médaillons et expriment leur vive admiration pour l'auteur.

M. d'Ormesson et le Grand Maréchal de la Cour, avec la gracieuse permission du roi, présentent à Sa Majesté les anciens membres de l'École, MM. Collignon, Diehl, Radet, de Ridder, Millet, et les membres actuels, le directeur de la croisière et les principaux passagers du Sénégal et de l'Orénoque.

Puis le roi et les princes se retirent, tandis que la musique exécute l'hymne grec et la Marseillaise.

ADRESSES ET TÉLÉGRAMMES

I. Allemagne.

*Berlin 17 IV 1898.**M. Homolle École Française Athènes.*

Die *Königliche Akademie der Wissenschaften zu Berlin* sendet der französischen Schule herzliche Glückwünsche zu ihrem Jubiläum.

DIELS

*Berlin 17 IV 1898.**Französische Archæologische Schule Athen.*

In dankbarem Gedenken der bahnbrechenden grossen Leistungen, welche die älteste auf dem Boden Griechenlands gestiftete ständige archæologische Mission zum Heil der allen Kulturvölkern gemeinsamen Erforschung des griechischen Alterthums gebracht hat, sendet die aufrichtigsten Glückwünsche für Vergangenheit und Zukunft.

Rector und Senat der Universität Berlin

SCHMOLLER

*Berlin 17 IV 1898.**M. le Directeur de l'École Française Athènes.*

Zur heutigen Feier bringen die *Lehrer der Archæologie an der Universität Berlin* die freudigsten Glückwünsche dar. Niemand kann die Verdienste Ihrer Schule um die Wissenschaft lebhafter empfinden als diejenigen, welche berufen sind diese Erfolge ruhmvoller fünfzigjähriger Thätigkeit der studierenden Jugend zu überliefern.

GRÆF, KALKMANN, KEKULE, PERNICE, WINNEFELD, WINTER

Berlin 17 IV 1898.

Monsieur le Directeur de l'École française Athènes.

Die *General-Verwaltung der Kœniglichen Museen* bringt Ihnen die wärmsten Glückwünsche dar in der frohen Zuversicht, dass es dem unter Ihrer Leitung stehenden Institut vergœnnt sein werde der Alterthumswissenschaft auch ferner so glänzende Dienste zu leisten wie in dem ersten halben Jahrhundert seines Bestehens.

Gœttingen, den 15 April 1898.

Wir erlauben uns Ihnen zu Ihrem Jubilæum unsere herzlichen und tiefgefühlten Glückwünsche auszusprechen.

Obwohl Sie Ihr Fest in der Stille begehen, dürfen Sie überzeugt sein, dass der Tag, an dem die franzœsische Schule in Athen auf ein halbes Jahrhundert ihrer Thætigkeit zurûckblickt, von der gesammten gelehrten Welt als ein wissenschaftlicher Feiertag ersten Ranges betrachtet wird. Wir fûhlen uns in Übereinstimmung mit allen akademischen Kœrperschaften, mit allen Freunden der Alterthumsforschung, wenn wir mit dem Dank für die Erschliessung und Bereitung unendlicher Schætze unsere Wünsche für eine glänzende Zukunft Ihres Instituts verbinden.

Die Kœnigliche Gesellschaft der Wissenschaften

F. LEO

Z. Z. vorsitzender Secretær.

Kœnigliche Universitæt. Greifswald, den 23 April 1898.

Der *École française d'Athènes* beehren wir uns auf die gefällige Mittheilung vom 4 d. M., die leider verspætet in unsere Hænde gelangt ist, aufrichtige Glückwünsche darzubringen. Mœge die *École française* auch weiterhin eine Pflanzstætte echter Wissenschaft bleiben und reicher Erfolg ihren Bestrebungen vergœnnt sein.

WEISMANN

Kiel 18 IV 1898

École française Athen

Im Namen der *Universitæt Kiel* sendet dem Institute zu seinem Jubilæum aufrichtige Wünsche für sein ferneres Gedeihen.

MILCHHOEFER

*K. Sæchsische Gesellschaft
der Wissenschaften*

Hochgeehrter Herr Director!

Der *Kæniglich Sæchsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig* geht heute die Nachricht zu, dass die *École française d'Athènes* am 17 und 18 April das Fest ihres fünfzigjährigen Bestehens feiert. Gestatten Sie mir, Ihnen im Namen unserer Gesellschaft die herzlichsten Glückwünsche darzubringen. Die *École française d'Athènes* hat ihre hohen Aufgaben in bewunderungswürdiger Weise geløst, sie hat den jungen Gelehrten Ihres Landes die beste Einführung in die archæologischen Studien gegeben und sie hat die archæologische Forschung durch ihre Arbeiten in der wesentlichsten Weise geførdert und bereichert. Møge die *École française d'Athènes* in gleichem Geiste und mit demselben grossen Erfolge weiter wirken, des Dankes und der Anerkennung aller Nationen gewiss.

Leipzig, den 15 April 1898.

Dr. E. WINDISCH

Stellvertretender Secretær der philologisch-historischen
Classe der Kæniglich Sæchsischen Gesellschaft der
Wissenschaften.

*Kais. Deutsches Archæologisches
Institut*

Rom, 17 Februar 1897.

Hochgeehrter Herr College,

Ihre so sehr freundliche Einladung zur Theilnahme an

Ihren Feiern darf nicht länger ohne Antwort bleiben, obwohl ich leider heute eine endgültige Antwort zu geben noch nicht in der Lage bin. Die Entscheidung darüber steht nicht bei uns, sondern bei der Centraldirection unseres Instituts in Berlin, an die ich mich deshalb sogleich nach Eintreffen Ihres geehrten Schreibens gewandt habe. So grosse Freude es mir machen würde Athen, so unendlich bereichert durch Ihrer aller gemeinsame Arbeit, wiederzusehen, Ihrer Schule meinen Dank für alles Geleistete auszusprechen, für die Zukunft ferneres glückliches Gedeihen zu wünschen, Ihnen selbst persönlich zu begegnen, so habe ich doch nicht daran denken können in diesem Frühjahr nach Athen zu gehen. Aber, wie gesagt, Bestimmtes kann ich heute noch nicht schreiben, und nur der Wunsch Ihnen doch schon jetzt unsern Dank auszusprechen veranlasst mich zu schreiben.

Mit vorzüglicher Hochachtung

Ihr ergebenster

E. PETERSEN

*A Monsieur Homolle
Directeur de l'École Française
d'Athènes.*

Rome. 18 Avril 1898.

École Française Athènes.

Gallorum Scholæ Atheniensi decem lustra feliciter peracta laboris fructus gloriæ in communi studiorum campo plena congratulatur *Germanorum institutum Romanum.*

II. Angleterre.

University of Edinburgh

1st June 1898.

Sir,

Your letter of 4th April was laid before the Senatus academicus at their meeting of 27th ult. and I am directed to con-

vey to «l'*École française d'Athènes*» the cordial congratulations of the University of Edinburgh on the occasion of its Jubilee. It is the prayer of the University of Edinburgh that a long career of prosperity may be in store for «l'*École française*».

I have the honour to be, Sir,

Your obedient servant

L. J. GRANT

Sec. Sen. Acad.

*Scholæ Gallicæ quæ est apud Athenas Rectori
Universitatis Oxoniensis S. P. D.*

Gratulamur tibi, Vir illustrissime, tuisque Conlegis ornatis-
simis, quod quinquagesimum jam nunc annum a primo Scho-
læ vestræ exordio agentes, doctorum hominum concilium vo-
care statueritis, qui hospitio vestro benigne excepti, com-
munia antiquitatis studia quasi in medium ferant. Ubinam
vero terrarum aut opportunius aut felicius fieri posset ista
convocatio quam apud Athenas, notissimam illam Ἑλλάδος
παίδευσιν, artium liberalium matrem ac nutricem? Ubinam
amicior aut utilior invenienda esset societas quam inter eos præ-
sertim homines, quorum opere atque ingenio ab oblivione
vindicata fuerint splendidissima Urbis monimenta, rebusque
jamdiu vetustate demersis nova lux affulserit? Cujus quidem
propositi nusquam magis officiosos habetis fautores quam apud
Academiam Oxoniensem, quæ benignitate vestra devincta
legatos mittere statuit Arturum Evans A. M., David Geor-
gium Hogarth A. M., utrumque archæologiæ studiis dedi-
tum et laudem haud parvam ex his laboribus adeptum: quos
tibi, Vir insignis, optima spe commendamus.

Datum in domo nostra Convocationis die secundo mensis
Martii A. S. MDCCCXCVII.

III. Autriche-Hongrie.

Spalato, 17 IV 1898.

École française Athènes.

Sic quinta decennalia, sic decima feliciter.

Director Musei Salonitani.

BULIC

IV. Belgique.

*Académie royale des Lettres des Sciences et des Beaux Arts
de Belgique.*

Bruxelles, le 13 Avril 1898.

Monsieur et honoré Confrère,

S'il est un sûr garant des sentiments de l'Académie à l'égard de l'École française d'Athènes, c'est le souci qu'elle a eu de vous voir figurer dans ses rangs, dès que les circonstances l'ont permis. En vous donnant cette marque d'admiration pour vos recherches, elle associait dans ce témoignage d'estime et de sympathie la célèbre institution que vous présidez.

Aussi est-ce bien sincèrement que l'Académie royale de Belgique vous adresse ainsi qu'à l'École française d'Athènes, à l'occasion de son cinquantenaire, les vœux les plus chaleureux pour la continuation de vos travaux, devant lesquels toute l'Europe est en admiration.

L'Académie royale de Belgique est toujours avec vous d'esprit et de cœur pour le progrès de cette belle science de l'antiquité que vous poursuivez avec tant d'éclat dans la patrie de la civilisation.

Veillez agréer, Monsieur et honoré Confrère, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le secrétaire perpétuel

MARCHAL

Université de Gand.

Gand, le 21 Avril 1898.

Monsieur.

C'est avec bonheur que l'Université de Gand s'associe aux manifestations de sympathie qui, de tous les pays où les études grecques sont en honneur, parviennent à l'École française d'Athènes à l'occasion de son cinquantenaire.

L'École a le droit d'être fière de son œuvre. Ses nombreuses et importantes publications, les résultats de ses explorations et de ses fouilles lui assurent l'admiration et la reconnaissance du monde savant. Combien ne sommes-nous pas redevables à son activité féconde, au dévouement et à la science de ses maîtres et de ses élèves ! Que de monuments précieux ont été rendus au jour ! Que de conquêtes dans le domaine de l'histoire, de la géographie et de l'archéologie ! Non seulement l'École a derrière elle un glorieux passé, mais elle peut se promettre un bel avenir. Le sol de la Grèce n'a pas encore livré tous ses trésors. Les travailleurs d'élite groupés à Athènes sous le patronage du gouvernement français continueront sans faillir la tâche entreprise. Puisse le succès couronner leurs efforts !

L'Université de Gand forme les vœux les plus sincères pour la prospérité de l'École d'Athènes, en y joignant ses chaleureuses félicitations.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Le Recteur de l'Université de Gand

P. VAN WETTER.

*A Monsieur Théophile Homolle
à l'École française d'Athènes.*

*Société Royale de Numismatique
de Belgique.*

Bruxelles, le 27 Avril 1898.

Monsieur,

Le bureau de la Société Royale de Numismatique de Bel-

gique a bien reçu votre circulaire annonçant que le cinquantenaire de l'École française d'Athènes serait célébré les 17 et 18 Avril. Nous connaissons tous les grands services que l'École française a rendus aux sciences historiques et archéologiques ; aussi, dans son assemblée générale du 24 Avril, la Société belge de numismatique m'a-t-elle chargé de vous transmettre toutes ses félicitations.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Le secrétaire

ALPHONSE DE WITTE

Tourcoing, 17 Avril 1898.

Homolle École française. Athènes.

Vœux et félicitations pour l'École française et son directeur.

CHARLES MICHEL

professeur à l'Université de Liège.

V. Danemark.

Copenhague, 16 Avril 1898.

École française Athènes

Agréez les félicitations sincères du *Musée National de Copenhague*.

SOPHUS MUELLER

VI. Espagne.

Universidad Central

« España »

Madrid, le 16 Avril 1898.

Monsieur le Directeur de l'École française.

Monsieur,

Je viens de recevoir votre aimable communication du 4 courant, et j'ai l'honneur de vous faire part que je me charge

bien volontiers de la faire connaître à MM. les Professeurs nos honorables collègues, et puisqu'il est impossible, vu l'urgence de l'invitation, qu'ils concourent à la solennité du cinquante-naire de votre illustre école, je dois vous assurer que tous, tant nos collègues que ma propre et modeste personnalité, serons en esprit avec vous dans la célébration d'une telle fête, en vous félicitant, vous, et singulièrement tous les membres d'une aussi illustre institution, de l'admiration que tout le monde savant et particulièrement l'Europe de tradition gréco-latine a ressentie devant la série de vos importantes études, recherches et découvertes.

Agréez, Monsieur, l'humble témoignage de ma considération la plus distinguée.

Le Recteur

D^r. FRAN^{co} FERNANDEZ Y GONZALEZ

VII. États-Unis d'Amérique.

Bryn-Mawr College, May 21, 1898.

Dear Sir,

The President of Bryn-Mawr College requests me to express to you her thanks for your letter and her congratulations to the École française d'Athènes on the occasion of its jubilee.

I am, Sir

Yours very faithfully

ISABEL MADDISON

Secretary to the President

VIII. France.

INSTITUT DE FRANCE

Paris, le 12 Février 1897.

Monsieur le Directeur et cher Confrère,

Dans la séance de ce jour j'ai communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à la date du 20 janvier dernier.

Je suis heureux de vous annoncer que l'Académie accepte l'invitation que vous lui avez adressée. Elle a décidé qu'elle se ferait représenter par plusieurs de ses membres aux fêtes du cinquantenaire de l'École française et au congrès archéologique qui se tiendra à Athènes les 25, 26, 27 et 28 Avril prochain. Sans être en mesure de vous indiquer dès maintenant les noms de ses délégués, je suis autorisé à vous dire que notre Secrétaire Perpétuel M. Wallon et que nos confrères MM. Bréal, Croiset et Giry ont manifesté l'intention de se rendre à Athènes.

L'Académie, par cette décision, a tenu à vous prouver l'intérêt qu'elle prenait à vos projets. Elle a voulu, en même temps, donner un nouveau témoignage de sa bienveillance et de son attachement à l'École française d'Athènes, dont les succès lui sont si chers et dont elle dirige depuis longtemps les travaux, avec une sollicitude que les résultats des fouilles de Delphes, si glorieux pour l'École et pour son Directeur, n'ont fait qu'accroître et affermir.

Veuillez, Monsieur le Directeur et cher Confrère, agréer la nouvelle expression de ma considération la plus distinguée et de mon affectueux dévouement.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE

Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Paris, 6 Avril 1898.

Homolle École française Athènes.

Académie charge M. Collignon de la représenter à la célébration du cinquantenaire.

LONGNON

Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Académie des Beaux-Arts.

Paris, le 23 Avril 1898.

*A Monsieur Homolle, Membre de l'Institut, Directeur
de l'École française d'Athènes.*

Monsieur le Directeur et cher Confrère,

J'ai communiqué à l'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 16 Avril courant, la lettre par laquelle vous lui faisiez connaître que le cinquantenaire de l'École française serait célébré à Athènes les 17 et 18 Avril.

L'Académie m'a chargé de vous dire combien elle partage les regrets que vous exprimez sur les circonstances qui ont empêché l'École de donner à cette célébration l'éclat qu'elle aurait mérité et d'inviter les corps savants de la France et de l'étranger à y prendre part. Elle se fût associée à cette fête avec d'autant plus d'empressement qu'il existe entre elle et l'École des liens particulièrement étroits. Un grand nombre de ses membres ont pris part, depuis cinquante ans, aux études d'archéologie qui ont illustré l'École, et des rapports, aussi anciens que féconds pour l'histoire de l'art, sont toujours entretenus entre les membres de l'École et ceux de l'Académie de France à Rome, qui sont les hôtes et les auxiliaires de l'École.

Aussi l'Académie des Beaux-Arts forme-t-elle les vœux les plus sincères pour la prospérité de l'École française d'Athènes et elle continuera de seconder, par tous les moyens en son pouvoir, l'œuvre si utile que l'École poursuit avec tant de zèle et de succès.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur et cher Confrère, l'assurance de ma haute considération et de mes sentimens dévoués.

GUSTAVE LARROUMET
*secrétaire perpétuel de l'Académie
des Beaux-Arts.*

*Académie des Sciences
Morales et Politiques.*

Monsieur le Directeur.

J'ai donné lecture à l'Académie de la lettre par laquelle vous voulez bien l'inviter aux solennités qui auront lieu à Athènes à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de l'École française. Suivant l'usage, M. le Secrétaire perpétuel vous adressera les remerciements de l'Académie et vous exprimera toute l'estime qu'elle éprouve pour cette belle École que vous avez l'honneur de diriger. Je tiens à vous faire parvenir aujourd'hui mes remerciements personnels. C'eût été pour moi une véritable joie de me rendre à Athènes et un grand honneur d'y représenter l'Académie ; mais malheureusement ma santé ne me permet pas de voyager en ce moment et je ne pourrai assister que de loin à ces fêtes de la science.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes respectueux hommages.

GLASSON

Président de l'Académie des Sciences morales et politiques.

*Académie des Sciences
Morales et Politiques.*

Paris, le 19 Février 1897.

Monsieur le Directeur et cher Confrère,

L'Académie a reçu communication de la lettre que vous avez bien voulu lui adresser et elle en a été fort touchée. Elle n'a pas attendu pour suivre les travaux de l'École d'Athènes la nomination dans son sein d'anciens élèves qui ont fait honneur à l'École avant d'honorer l'Académie. Elle est fière, ainsi que tous les savants français, de ce que vous faites.

Nous ne savons pas si, au mois d'Avril prochain, quelques uns de nos confrères pourront se rendre à Athènes. Je vous prie, en tous cas, pour faciliter cette délégation, d'informer l'Académie des dates du Jubilé et du Congrès Archéologique.

Agréez, Monsieur le Directeur et cher Confrère, l'assurance des sentiments les plus distingués

de votre très dévoué confrère,

GEORGES PICOT

secrétaire perpétuel

de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Le secrétariat de l'Institut me communique le projet de programme et les dates. Vous voudrez bien nous faire savoir si les événements apportent une modification à ces projets.

G. P.

*Conseil de l'Université
d'Aix-Marseille.*

Aix, le 23 Juin 1898.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-dessous les termes de l'adresse que le Conseil de l'Université d'Aix-Marseille a votée dans sa séance du 14 Juin courant :

« Le Conseil de l'Université d'Aix-Marseille, regrettant de n'avoir pas été en séance au moment où lui est parvenue l'invitation de M. le Directeur de l'École Française d'Athènes, adresse au Directeur et aux Membres de l'École, à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, ses félicitations et ses vœux les plus sincères ».

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération.

Le Recteur,

Président du Conseil de l'Université,

J. ZELLER

*M. le Directeur de l'École Française
d'Athènes.*

*Académie de Dijon.
Université de France.*

Dijon, le 14 Avril 1898.

Monsieur le Directeur,

L'École d'Athènes honore trop bien notre pays, pour que nous ne soyons pas heureux en France de saluer avec joie son cinquantenaire.

L'Université de Dijon, grâce à ceux de ses maîtres qui enseignent les choses de la Grèce, a toujours suivi avec passion vos recherches sur le sol hellénique et applaudi à tant de belles découvertes. C'est pourquoi, profondément touchés de la bonne pensée que vous avez eue de nous faire part de votre jubilé, nous nous associons de tout cœur à vos fêtes, et souhaitons avec confiance que l'École continue d'agrandir et de féconder, pour la plus grande gloire de la science française, le champ déjà si vaste de ses conquêtes sur le passé.

CH. ADAM

*Correspondant de l'Institut,
Recteur de l'Université de Dijon.*

*Monsieur le Directeur
de l'École française d'Athènes.*

Université de Nancy.

Nancy, le 14 Avril 1898.

L'Université de Nancy, au moment où l'École française d'Athènes célèbre le cinquantième anniversaire de sa fondation, est heureuse d'adresser au plus ancien des instituts scientifiques

établis en Grèce ses félicitations et ses vœux. La Faculté des Lettres en particulier ne saurait, en ce jour de fête, oublier quels liens intimes l'attachent à l'École, et comment elle fut, au temps déjà lointain de sa fondation, une véritable colonie athénienne. Depuis lors, à la suite des Benoit, des Burnouf, des Lacroix, des Lévêque, de toute cette première promotion de l'École qui mit au berceau de l'Université Nancéienne la marque et comme la consécration de la Grèce, la Faculté des Lettres n'a jamais cessé de compter des « Athéniens » parmi ses maîtres: Mézières, Gebhart, Decharme. Petit de Julleville, Vidal de la Blache, et Riemann, mort si tristement d'une fin si prématurée, et Dubois, et bien d'autres, ont laissé dans nos chaires le souvenir de leur enseignement et de leur talent: et comment oublier, aujourd'hui surtout, que la Faculté des Lettres s'est honorée de posséder, durant des années trop brèves, le savant éminent qui venait de conduire avec tant d'éclat la pénible exploration de Délos, en attendant qu'il dirigeât, avec plus de bonheur encore, les fouilles glorieuses de Delphes.

Ainsi associée depuis ses origines à la vie de l'École, et aujourd'hui encore athénienne de fait et de cœur, l'Université de Nancy se ferait reproche de ne point prendre sa part d'un cinquantenaire, où elle voit pour elle-même comme une fête de famille. Mais elle sait en outre quel a été en Orient, depuis cinquante ans, le rôle de cette École française, fondée tout à la fois « pour la science et pour la patrie », et comment elle a su, dans cette lutte courtoise que les nations ont engagée dans le domaine de l'érudition, maintenir — et non sans gloire — les droits et le prestige de notre pays.

Et c'est avec une sympathie presque filiale et avec une admiration sincère que l'Université de Nancy, consciente des efforts accomplis durant le demi-siècle qui s'achève, souhaite à l'École française d'Athènes, pour le demi-siècle qui s'ouvre, de plus belles et plus glorieuses destinées encore, assurée d'avance qu'au jour du centenaire, l'École, fidèle à ses traditions anciennes, aura, dans le champ toujours plus vaste que son

activité saura s'ouvrir, fait mûrir d'autres moissons, plus riches et plus splendides encore.

Le Recteur
Président du Conseil de l'Université
A. GASQUET

Le vice-Président
du Conseil de l'Université
ÉMILE KRANTZ

Université de Paris.

à Monsieur Th. Homolle, Membre de l'Institut,
Directeur de l'École Française d'Athènes

Monsieur le Directeur,

Au moment où l'École française d'Athènes célèbre le cinquantième anniversaire de sa fondation, l'Université de Paris lui adresse ses félicitations et ses vœux. Notre Université ne saurait oublier quels liens étroits se sont formés entre la Sorbonne et l'institution qui personnifie avec éclat l'action scientifique de la France dans l'Orient hellénique. L'École est née d'une pensée généreuse qui a trouvé dans deux des nôtres, Guizot et Guigniaut, des défenseurs convaincus. Dès les premières années de son existence, elle a donné à la Faculté des Lettres de Paris des maîtres qui l'ont honorée par leur enseignement et par leurs travaux. Les noms de Gandar, de Fustel de Coulanges sont restés également chers à l'École d'Athènes et à la Sorbonne. Aujourd'hui encore, la Faculté des Lettres compte parmi ses maîtres des représentants de cette tradition d'union et d'amitié. L'avenir ne fera que la fortifier, car la Sorbonne se félicite de voir figurer plusieurs de ses anciens étudiants au nombre des jeunes missionnaires qui poursuivent en Grèce la grande œuvre scientifique à laquelle s'est vouée l'École d'Athènes.

L'Université de Paris salue cordialement la glorieuse aînée des Écoles fondées par l'Europe savante sur la terre de Grèce; elle applaudit à la longue suite de ses succès, que couronnent les mémorables découvertes de Délos et de Delphes; elle rend hommage à un passé de dévouement et de vaillants efforts, consacré au service de la science, pour l'honneur de la patrie française.

Paris, en Sorbonne, le 17 Avril 1898.

Le vice-Recteur, président du Conseil de l'Université

GRÉARD

Le secrétaire du Conseil de l'Université

E. LAVISSE

Paris, 18 Avril 1898.

Homolle Athènes.

L'École des Hautes-Études fête avec vous votre glorieux cinquantenaire.

MONOD, CHATELAIN

Paris, 19 Avril 1898.

Homolle Athènes.

Aujourd'hui reprenant son cours, Charles Lévêque associe son auditoire aux fêtes du cinquantenaire, envoyant ses fraternelles sympathies à l'École et à ses hôtes.

CH. LÉVÊQUE

*Professeur au Collège de France,
Membre de la première promotion de l'École d'Athènes.*

Rome, 17 Avril 1898.

Homolle Athènes.

L'École Française de Rome salue respectueusement et affectueusement sa sœur aînée d'Athènes.

DUCHESNE

Directeur de l'École française archéologique de Rome.

Rome, 17 Avril 1898.

Directeur École Française Athènes.

L'Académie de France s'unit cordialement à sa jeune sœur en ces jours de fête.

GUILLAUME

Directeur de l'Académie de France à Rome.

Rome, 17 Avril 1898.

École Française Athènes.

Les pensionnaires de la Villa Médicis se joignent bien cordialement à leurs chers camarades athéniens pour fêter leur cinquantenaire, déplorent l'éloignement où ils se trouvent d'eux et leur donnent l'assurance que leur pensée les accompagne de grand cœur dans cette manifestation française, à laquelle a tant contribué M. Homolle leur éminent directeur.

*Les pensionnaires
de l'Académie de France à Rome.*

Palais du Louvre, 5 Mai 1898.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'agréable mission, en qualité de directeur des Musées nationaux et de président du Comité consultatif de vous faire connaître que le Comité, en se réunissant pour la première fois à la suite de la célébration du cinquantenaire de l'École d'Athènes, a décidé que l'assurance vous serait transmise de la vive et cordiale part qu'il a prise en pensée à ce mémorable évènement, en même temps que l'expression de sa plus vive gratitude pour le généreux concours qu'il a toujours trouvé auprès de l'École d'Athènes en vue de l'enrichissement des collections du Louvre.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués et bien affectueusement dévoués.

*Le Directeur des Musées Nationaux
et de l'École du Louvre*

A. KÆMPFEN

*Société Nationale
des Antiquaires de France.*

Paris, le 13 Avril 1898.

Monsieur le Directeur et cher Confrère,

J'ai l'honneur de vous annoncer, en réponse à votre aimable invitation, que la Société nationale des Antiquaires de France a désigné notre confrère M. Max. Collignon, l'un de ses vice-présidents, pour la représenter officiellement aux fêtes du cinquantenaire de l'École française d'Athènes.

M. Collignon, ancien membre de l'École française comme plusieurs de nos confrères, voudra bien se charger de vous

apporter le témoignage du très vif intérêt que la Société n'a cessé de prendre aux travaux de l'École, depuis sa fondation, dans le domaine si étendu de l'archéologie grecque, et particulièrement, en ces dernières années, au succès des fouilles que vous avez dirigées à Délos et à Delphes, et qui sont le gage de nouvelles découvertes pour le plus grand profit de la science.

En nous associant aux fêtes du cinquantenaire de l'École française d'Athènes, veuillez agréer, Monsieur le Directeur et cher Confrère, l'expression de nos vœux les meilleurs et l'assurance de notre cordiale sympathie.

Le Président
GERMAIN BAPST

Le secrétaire :
H. OMONT

Association des Études Grecques.

Paris. le 23 Avril 1898.

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu hier seulement la circulaire que vous avez adressée aux présidents des diverses Sociétés savantes pour les aviser de la célébration du cinquantenaire de l'Ecole française.

Croyez bien que si l'Association des Études grecques avait été informée plus tôt, elle se serait fait un devoir de déléguer, pour la représenter au cinquantenaire, un de ses adhérents d'Athènes : M. Bikélas, qui a été l'un de ses présidents, eût été naturellement désigné pour cet office. Elle ne peut donc que regretter vivement ce contre-temps.

Vous n'ignorez pas que la « communion d'idées et de sentiments » dont vous parlez est aussi complète et aussi intime qu'il est possible entre notre Association et l'École française d'Athènes. Les vœux, un peu tardifs, que nous formons pour

sa prospérité et pour la continuation de ses éclatants succès sont donc des plus sincères(1).

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de nos sentiments les plus sympathiques,

Le Président de l'Association

P. DECHARME

Paris, 17 Avril 1898.

Homolle École française Athènes.

La Société des Amis des Monuments Parisiens envoie mille souhaits et la collection de ses Bulletins aux savants membres de la glorieuse École française.

NORMAND

(1) Nous donnons également la lettre de félicitations envoyée en 1897 par M. Bréal au nom de l'Association.

Paris, le 25 Février 1897.

Monsieur le Directeur et cher Confrère,

En réponse à votre lettre du 5 février, je suis heureux de vous faire savoir que l'Association des Études Grecques accepte l'invitation que vous avez bien voulu lui adresser pour la célébration du cinquantenaire de l'École d'Athènes.

L'Association est depuis longtemps unie à l'École d'Athènes par des liens trop étroits pour rester indifférente à une manifestation qui doit affirmer une fois de plus le dévouement de l'École à la cause de l'hellénisme et au progrès de la science.

Si les évènements n'y font pas obstacle, je puis vous assurer qu'elle sera représentée aux fêtes du cinquantenaire par une délégation nombreuse.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur et cher Confrère, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président de l'Association

MICHEL BRÉAL

*Comité International
des Jeux Olympiques.*

Paris, 9 Avril 1898.

Cher Monsieur,

Je tiens à vous dire mes sentiments de vive sympathie à l'occasion de la fête que vous allez célébrer et à laquelle j'aurais tant voulu assister. J'y prendrai part de loin, me réjouissant des hommages que recevra ce jour-là l'École Française d'Athènes et de ceux que vous recevrez vous-même.

PIERRE DE COUBERTIN

IX. Grèce.

*Ministère
des Affaires Étrangères.*

Athènes, le 31 Janvier 1897.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'adresser le 24 de ce mois, ainsi que le programme y-annexé des fêtes que l'École se propose de donner à l'occasion de son Jubilé cinquantenaire.

Tout en n'ayant pas manqué de transmettre à mon collègue au Département des Cultes et de l'Instruction Publique le programme en question, je m'empresse de vous donner les nouvelles assurances de la part active que le Gouvernement Royal se propose de prendre en cette heureuse circonstance, et que moi-même je serai particulièrement heureux de faire

tout ce qui est possible pour contribuer à la réussite de cette fête qui trouve chez nous l'accueil le plus sympathique.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

A. SKOUZÈS

M. T. Homolle
Directeur de l'École Française

Διευρχία Ἀθηναίων.

Ἐν Ἀθήναις, τῇ 10 *Mars* 1897.

Monsieur le Directeur,

J'ai bien reçu votre aimable lettre du 2 Février, j'ai tardé à vous répondre, mais j'ai tenu à en communiquer le contenu au Conseil Municipal.

Je puis donc aujourd'hui vous annoncer que le Conseil Municipal et moi nous sommes prêts à faire tout notre possible pour contribuer au succès de cette fête qui sera, nous en sommes persuadés, très brillante et en tout digne de l'École française que vous dirigez, entouré comme vous serez de tous les éminents savants de France et de tous les pays civilisés.

Du reste c'est le devoir de tout Hellène, et surtout de celui qui représente la ville d'Athènes, de faire les honneurs de la ville qui contient tant de monuments, restes de la gloire dans les lettres et dans les arts des anciens, que tous les savants admirent.

Permettez-moi, Monsieur le Directeur, de vous féliciter sur l'heureuse initiative que vous avez eue de fêter le cinquante-naire de l'École qui a donné au monde de si grands savants et à la Grèce de si nobles philhellènes.

Tout en vous souhaitant le plus grand succès, agréez, Mon-

sieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Maire

L. CALLIPHRONAS

Monsieur Homolle

Directeur de l'École Française

Σύλλογος Φιλοτέχνων.

Ἀθίνησι τῇ 9 Ἀπριλίου 1898.

Ἐρίτιμε Κύριε,

Ὁ ἡμέτερος Σύλλογος, ὁ προσρισμὸν ἑαυτῷ τάξας τὴν ὑποστηρίξιν τῶν ἐν Ἑλλάδι Καλῶν Τεχνῶν, ἐπὶ τῇ πεντηκονταετηρίδι ἀπὸ τῆς ιδρύσεως τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς, ἀποφάσκει τοῦ Διοικητικοῦ Συμβουλίου, διαπέμπει ὑμῖν τε καὶ τοῖς ἀξιοτίμοις ἐταίροις θερμὰ καὶ ἐγκάρδια συγχαρητήρια.

Ἡ Σχολὴ ὑμῶν, ἐρίτιμε Κύριε, ὑπῆρξεν ἐπὶ πεντηκονταετίαν φάρος τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης, ἐπὶ ταῖς πολυτίμοις δ' αὐτῆς ὑπηρεσίαις καθῆκον παντὸς Ἑλλήνου εἶνε νὰ εὐχεται τὴν ἐπὶ μακρὸν συνέχισιν τῶν ἐργασιῶν αὐτῆς ἐπὶ ἀγαθῷ τοῦ πολιτισμοῦ.

Δεχθῆτε τὴν ἔκφρασιν βαθείας ὑπολήψεως.

Ὁ Πρόεδρος

Ὁ γεν. γραμματεὺς

ΑΝΤΩΝΙΟΣ Δ. ΡΟΝΤΗΡΗΣ

Δ. Ι. ΚΑΛΟΓΕΡΟΠΟΥΛΟΣ

Ἐν Ἀλμυρῷ τῇ 27 Μαρτίου 1898.

Ἀξιότιμε Κύριε Διευθυντά,

Ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ τῆς ἐνάρξεως τῶν ἐορτῶν τῆς ὑφ' ὑμῶν

εὐκλεῶς διευθυνομένης Γαλλικῆς Σχολῆς, ἀποστέλλομεν ὑμῖν ἔκθεσιν τῶν κατὰ τὴν ἀρτισύστατον ἐν Ἀλμυρῷ Φιλάρχαιον Ἑταιρείαν ἀπὸ τοῦ 1896-98 μετὰ τῶν συγχαρητηρίων εὐχῶν ἡμῶν καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ἐταιρείας—ἣν παρακαλεῖσθε ὅπως εὐαρεστούμενοι ἀντιπροσωπεύσητε κατὰ τὰς ἐορτάς—ἐπὶ τῇ μακρᾷ καὶ εὐδοκίμῳ πορείᾳ αὐτῆς εὐχόμενοι ὅπως καὶ ἐν τῷ μέλλοντι ἐπὶ μακρὸν μὴ παύσῃται αὕτη ἀνακαλύπτουσα τὰ ἀριστουργήματα τῶν προγόνων ἡμῶν καὶ διαφωτίζουσα τὰ σκοτεινὰ εἰσέτι σημεῖα τῆς μακρᾶς καὶ ἐνδόξου ἱστορίας τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους.

Λυπούμεθα ὅτι, ἀπροόπτως διάκοπέντος τοῦ ἔργου τῆς καθ' ἡμᾶς Φιλαρχαίου Ἑταιρείας καὶ τῶν πολιτικῶν ἀνωμαλιῶν μὴ ἐπιτρεπουσῶν τὴν πραγμάτωσιν τῶν πόθων ἡμῶν, δὲν δυνάμεθα νὰ συμμετάσχωμεν τῆς λαμπρᾶς ταύτης πανδαισίας τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων καὶ τῆς ἑλληνικῆς καλλιτεχνίας καὶ ἀποστείλωμεν ὑμῖν συλλογὴν ἀνεκδότων ἀντικειμένων καὶ ἐπιγραφῶν.

Εὐαρεστηθῆτε, ἀξιότιμε Κύριε Διευθυντά, νὰ δεχθῆτε τὴν διαβεβαίωσιν τῆς πρὸς ὑμᾶς ἐξαιρέτου ὑπολήψεώς μας, μεθ' ἧς διατελοῦμεν

Ὁ Πρόεδρος

E. BARBAPEZOS

Ὁ Γραμματεὺς

N. I. GIANNOPoulos

Τῷ Ἀξιότιμῳ Κυρίῳ

κ. Διευθυντῇ τῆς ἐν Ἀθῆναις

Γαλλ. Ἀρχ. Σχολῆς κτλ. κλ.

Delphes 28 Avril 1898.

Ὁμολ. Διευθυντὴν Γαλλικῆς Σχολῆς.

Μετὰ τὴν ἐκ ταξειδίου ἐπάνοδόν Ὑμῶν Κοινότης Δελφῶν σπεύδει συγχαρῆναι ἀμέσως ἐν τῷ προσώπῳ ὑμῶν Γαλλικὴν

Σχολὴν ἐπὶ ἑορταῖς πεντηκονταετηρίδος καὶ εὐχεται ἑορτάσαι τὴν ἑαυτῆς ἑκατονταετηρίδα καὶ ἐπιδεῖξαι τοιαύτην καὶ πλείονα πολὺ τιμον ἔργασίαν οἷαν παρέσχον τὰ πεντήκοντα ἔτη. Ἰδιαιτέρως δὲ εὐγνωμονεῖ ὑμᾶς ἐπὶ γενναίαις προσπαθείαις ἃς πολλάκις κατεβάλετε διὰ τὴν εὐημερίαν οὐ μόνον Κοινοῦτος ἀλλ' ὁλοκλήρου Ἑθνους.

ΚΟΙΝΟΤΗΣ ΔΕΛΦΩΝ

Τῇ 6/18 Ἀπριλίου 1898.

Κύριε Διευθυντά,

Κωλυθεὶς νὰ παραστῶ εἰς τὴν σημερινὴν ἐπὶ τῇ πεντηκονταετηρίδι τῆς ὑμετέρας Γαλλικῆς σχολῆς τελετὴν, νομίζω ὅτι δέν μοι ἐπιτρέπεται νὰ μὴ σπεύσω ἄλλως νὰ ἀποτίσω αὐτῇ τὸν ὀφειλόμενον φόρον τιμῆς καὶ εὐγνωμοσύνης. Ὅχι μόνον πᾶς ἀρχαιολόγος, οὐδὲ μόνον πᾶς Ἕλλην, ἀλλὰ καὶ πᾶς ἄνθρωπος ἐκτιμῶν ὡς μέγα καὶ πολυτιμότετον ἀγαθὸν ἐν τῷ κόσμῳ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν ἐλευθερίαν εἶνε ὑπόχρεως τοῦ τοιούτου φόρου πρὸς τε τὴν γαλλικὴν ἐπιστήμην ὅτι οὐδέποτε ἀποξενούμενη τοῦ κόσμου οὐδὲ ἑαυτῇ μόνον δουλεύουσα ἐξευγενίζει τὸν βίον μεταδίδουσα αὐτῷ τὴν λατρείαν τοῦ ἰδανικοῦ καὶ ἀποκαθαίρουσα τὸν ῥύπον τοῦ ἀσπόργου ἐγωϊσμοῦ καὶ τῆς χυδαίας ὑλοφροσύνης, καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν Γαλλίαν ὅτι πολλάκις εἰς ὕψιστον βαθμὸν ὑλικῆς ἰσχύος ἀναχθεῖσα συχνάκις μὲν μετεχειρίσθη αὐτὴν πρὸς ἐπιτέλεσιν εὐγενῶν καὶ γενναίων ἔργων, οὐδέποτε δ' ἐξώκειλεν εἰς τοιαύτην ὕβριν, ὥστε ἀναφανδὸν καὶ ἀνυποστόλως νὰ καταφρονήσῃ τὸ δίκαιον.

Εἴθε μηδέποτε νὰ λείψῃ τῷ Γαλλικῷ ἔθνει μήτε ἡ θέλησις μήτε ἡ δύναμις νὰ ἐξακολουθῇ συνεχίζον τὰς εὐγενεῖς αὐτοῦ παραδόσεις.

ΑΝΔΡΕΑΣ Ν. ΣΚΙΑΣ

Ἐφορος τῶν ἀρχαιοτήτων.

Ἐρίτιμε Κύριε Διευθυντά (1),

Μνήμων τῆς ὠφελείας, ἣν κατὰ τὸ 1847 διατελέσας μαθη-
τῆς τῆς τότε ἀρτισυστάτου Σχολῆς Ὑμῶν ἐκαρπώθην ἐκ τῆς
διδασκαλίας τῆς Γαλλικῆς γλώσσης, καθῆκόν μου ὑπολαμβάνω
ἐν τῇ δοθείσῃ μοι σήμερον εὐκαιρίᾳ πολλὰς νὰ ὁμολογήσω χά-
ριτας Ὑμῖν ἀνθ' ὧν ἐν τῇ συντάξει τοῦ περὶ Μακεδονίας ἀρχαιο-
λογικοῦ συγγράμματός μου ἀρυσθεῖς, ἐπωφελήθην ἐκ τῶν πο-
λυτίμων ἔργων καὶ ἐργασιῶν τῶν τροφίμων τῆς Σχολῆς καὶ
διαπρεπῶν ἐν τῇ ἀρχαιολογικῇ ἐπιστήμῃ συναδέλφων Ὑμῶν
ΚΚ. Λέοντος Heuzey μετὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος Daumet, De-
lacoulonche, Miller, G. Perrot, S. Reinach κλ. καὶ νὰ παρα-
καλέσω Ὑμᾶς νὰ δεχθῆτε διὰ τὴν πλουσίαν βιβλιοθήκην τῆς
Σχολῆς ἐν ἀντίτυπον τοῦ ἀρτίως δημοσιευθέντος συγγράμματός
μου ὡς τεκμήριον εὐγνωμοσύνης πρὸς τε τὴν Σχολήν, ἣν το-
σοῦτον εὐδοκίμως καὶ ἐπωφελῶς διευθύνετε ἐπ' ἀγαθῷ τῆς ἀρ-
χαιολογικῆς ἐπιστήμης, καὶ πρὸς τοὺς προμνημονευθέντας ἀξιο-
λόγους ἀνδράς, μετ' ἐνθέρμου ἐπιστημονικοῦ ζήλου ἐργασθέν-
τας ἐν πολλοῖς τῆς Μακεδονίας μέρεσι πρὸς δόξαν τῆς περι-
φανοῦς Γαλλίας καὶ τῆς Γαλλικῆς ἐπιστήμης.

Σὺν τούτοις δέξασθε, παρακαλῶ, τὴν ἔνθερμον ἐκδήλωσιν
καὶ εἰλικρινῇ διαβεβαιώσιν τῆς ἐξόχου πρὸς Ὑμᾶς ὑπολήψεώς
μου, μεθ' ἧς διατελῶ εὐγνώμων

Μ. Γ. ΔΗΜΙΤΣΑΣ

Καθηγητής.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 13 Σεπτεμβρίου 1896.

(1) Nous reproduisons ici la touchante lettre de M. le professeur Dimitzas, par laquelle il offrait sa Géographie de la Macédoine, comme un hommage de ses souvenirs reconnaissants à notre bibliothèque le jour même où l'École accomplissait sa cinquantième année.

X. Hollande.

Groningue, le 14 Avril 1898.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous offrir mes sincères vœux pour la prospérité du corps que vous présidez, à l'occasion du cinquantenaire de l'École française d'Athènes.

G. WILDEBOER

Theol. Doct. Prof. ord.

Rector magnificus Universitatis Groningianæ.

XI. Italie.

R. Università di Messina.

Messina 23 Febr 1897.

Chiarissimo S. Prof. Homolle

Direttore della Scuola Francese di Atene,

Presidente del Comitato per il I Congresso archeologico.

Questo Gabinetto, annesso alla Scuola di Archeologia della R. Università di Messina, saluta con entusiasmo il 50° anniversario della fondazione di codesta insigne Scuola Francese di Atene.

Esso invia la sua adesione al I Congresso archeologico, del quale codesta Scuola si è fatta iniziatrice; e fa voti che il lavoro di tanti dotti riesca di vantaggio alla scienza, e all'indirizzo che ad essa occorra di dare sia nel campo elevato delle dottrine, che in quello più umile delle sue applicazioni didattiche.

E poichè codesto onorevole Comitato domanda se gli enti ai quali rivolge il suo appello abbiano proposte a fare nell'interesse degli studî, così il sottoscritto si permettesse di esporre il desiderio che quest' isola, tanto celebre nella storia dell' antichità, possa essere soggetto da trattarsi nel prossimo Con-

gresso di Atene. Egli formulerebbe dunque il seguente tema :

« Redazione di una Guida scientifica delle antichità della » Sicilia, et relativa carta archeologica dell' isola ».

Egli si augura che i doveri dell' insegnamento e quelli del suo Istituto gli permettano di recarsi personalmente al Congresso ; ma ove questo non fosse possibile, prega fin d' ora la S. V. Ill^{ma} perchè voglia significare agli onorevoli Membri del Congresso la piena adesione di questo Gabinetto ed i voti più caldi per il miglior esito di questa prima adunanza internazionale degli archeologi nella terra madre dell' antichità classica.

Con altissimo ossequio

GIACOMO TROPEA

*Prof. di archeologia e Direttore
del Gabinetto archeologico della Univ. di Messina.*

R. Università di Pisa.

Le 14 Avril 1898.

Monsieur,

J'ai pris connaissance de la circulaire que vous m'avez envoyée à la date du 4 courant et j'en ai donné communication à MM. les Professeurs de cet Athénée, lesquels avec moi vous souhaitent que cette solennité scientifique du jubilé de l'École française d'Athènes soit digne de sa gloire et de ses traditions.

Agreez les vœux sincères que je vous adresse au nom de cette Université, avec les assurances de ma haute considération.

Le Recteur

B. SADUN

Roma, 17 avril 1896.

Monsieur Homolle

Directeur de l'École française d'Athènes.

*La Classe di Scienze morali storiche e filologiche della
R. Accademia dei Lincei trovandosi radunata nel giorno in*

cui si festeggia in Atene il cinquantesimo anniversario della fondazione della Scuola francese di quella città unanime manda il suo plauso e le sue felicitazioni al benemerito Istituto, augurandogli lungo et prospero avvenire e congratulandogli dei grandi servizi da esso resi alla scienza nella cinquantenaria sua vita.

Presidente
BELTRAMI

Scuola Archeologica Italiana.

Roma, li 8 febbraio 1897.

Illustre Signore

L'egregio mio collega prof. Rodolfo Lanciani ha consegnata a me, succedutogli nella presidenza della Scuola Archeologica Italiana, la lettera colla quale V. S. ha invitato il Presidente della Scuola stessa a far parte del Comitato pel Congresso Archeologico di Atene.

Ho comunicato oggi la lettera di V. S. ai miei colleghi, e sono lieto di potere a nome di tutti esprimerle i voti più caldi per la felice riuscita della nobile impresa, e la sentita nostra riconoscenza per l'onore fattoci, onore che non sappiamo rifiutare. Ella può quindi liberamente aggiungere all'elenco dei membri del Comitato anche il nome mio, quale Presidente della Scuola Archeologica Italiana.

Valendomi dei mezzi che l'ufficio mi consente, non mancherò di eccitare coloro che in Italia coltivano le discipline archeologiche a prendere parte al Congresso di Atene, ma per farlo più efficacemente la prego di inviarmi colla maggiore possibile sollecitudine un certo numero di esemplari del programma, dirigendoli al Museo Kircheriano. Mi auguro che all'appello rispondano in pa recchi. In ogni caso ho fiducia

che sarà adempiuto il voto mio e dei miei colleghi, che cioè assista al Congresso un rappresentante di questa Scuola Archeologica.

La prego, illustre signore, di volere gradire l'omaggio della mia somma considerazione

della S. V. devotissimo

LUIGI PIGORINI

Presidente della Scuola Archeologica Italiana.

*Libera Università degli Studi
di Urbino.*

Urbino, 14 Avril 1898.

Je m'empresse de vous présenter, tant en mon nom qu'en celui de mes collègues, les plus vifs remerciements pour la communication que vous avez bien voulu nous adresser, ainsi que pour les vœux qui l'accompagnent.

Notre Université, qui réside dans la ville natale du grand peintre dont le pinceau créa la célèbre *École antique d'Athènes*, s'estime heureuse de répondre à l'appel flatteur de l'illustre institut que vous avez l'honneur de présider et qui parmi tant d'autres titres peut à bon droit vanter l'honneur d'avoir puissamment contribué au progrès de l'archéologie.

C'est donc avec les sentiments de la plus profonde admiration et de la plus vive sympathie que notre libre Université s'associe au cinquantenaire de la glorieuse École française d'Athènes, pour la prospérité toujours éminente de laquelle elle forme les vœux les plus sincères.

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de la haute considération de votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Recteur

A. VANNI

XII. Russie.

Kharkoff, 28 Avril 1898.

Grèce. Athènes. École française.

Université impériale de Kharkoff envoie à l'École française ses félicitations empressées et les souhaits de développement parfait de son activité scientifique.

Recteur

ALEXEYEPENKO

Kiew, 22 Avril 1898.

Grèce. Athènes. École française. Monsieur Homolle.

L'*Université impériale de Saint Vladimir* envoie ses félicitations les plus chaleureuses à l'École française d'Athènes, à qui revient l'honneur d'avoir inauguré les fouilles archéologiques sur le sol classique de la Grèce et qui, pendant un demi-siècle de travaux ininterrompus, sous la direction de maîtres illustres, a mérité la reconnaissance de tout le monde savant. L'Université fait les vœux les plus sincères pour la prospérité de cet asile de la science archéologique, dont l'éclat fait un des plus purs rayons de la gloire de la France.

Recteur

FORTINSKY

Moscou, 29 Avril 1898.

Athènes. École française. Monsieur Théophile Homolle.

Monsieur, c'est avec une grande joie et un sentiment de reconnaissance que mes collègues et moi nous vous félicitons à

l'occasion du jubilé de l'École française d'Athènes. Les *professeurs et les étudiants de l'Académie théologique de Moscou* doivent beaucoup aux ouvrages scientifiques de l'École et partagent les idées et les sentiments des maîtres qui ont tant contribué au développement et à l'éclat florissant de l'École.

Le Recteur de l'Académie

ARSÉNIUS

Archimandrite

Sinféropol, 14 Avril 1898.

La *Commission scientifique des archives du gouvernement de Tauride* félicite l'École française à l'occasion de la célébration de son cinquantenaire, de son activité éclairée et forme les vœux les plus ardents pour sa prospérité future.

Président

A. ILLYN

Secrétaire

ARSÈNE MARKIEWICZ

Université de Varsovie.

Rector et professores Universitatis Caesareae Varsoviensis, cum valde doleant quod sero certiores facti sunt de tempore, quo illustrissima Gallorum Schola Atheniensis quinquagesimum natalem suum celebratura erat, tum officium esse putant etiam post exactum illum diem festum Praefecto Scholae et Sodalibus gratulari.

Difficile est vel nominatim attingere Sodalium Scholae dissertatione, in quibus res divinae et humanae, epigraphica, topographia, architectura, artes, cetera ad vitam veterum pertinentia summa doctrina illustrantur. In quibus investigandis Sodales Scholae nihil labori, ne vitae quidem pepercerunt: heu, Bilco et Veyries, juvenes bonae spei plenos, morte immatura, ex ipso negotio ereptos! Quod majus litterarum studii atque amoris documentum edere potuerunt?

Nec satis habuistis, viri illustrissimi, eas antiquitatis reliquias, quae summo in solo servatae manent, indigare, sed in terrae viscera penetravistis, et quae per multa saecula obruta latuerant, in lucem elata quasi vitae denuo reddidistis. Vix possunt enumerari antiqua aedificia et publica et privata a vobis effossa, inscriptiones, nummi, vasa a vobis inventa: Deli et Delphorum aedes commemorare sufficiet, quae in lucem protractae aeterno Scholae Gallorum Atheniensi monumento erunt; alia grata memoria tenemus, verbis exsequi hic recusamus.

Haec de litteris merita vestra admirantes et animos nostros ad ea praesertim, quae in locis Apollini Pythio olim sacratis nunc agitis, attendentes, Scholae Gallorum Atheniensis magnam famam usque crescere cupimus et optamus.

Rector Universitatis Caesariae Varsoviensis

GREGORIUS SAINGER

Decanus ordinis historicorum

et philologicorum

S. ULJANOV

Decanus ordinis mathematicorum

P. ZILOFF

Decanus ordinis jurisconsultorum

G. SIMONENKO

Decanus ordinis medicorum

M. CHALFEIEF

Varsoviae. Ante diem IV Idus Maias, an. MDCCCXCVIII

XIII. Serbie.

Belgrade, 17 avril 1898.

Monsieur Théophile Homolle, Athènes.

Au nom de mes collègues j'ai l'honneur d'envoyer mes félicitations à l'École française d'Athènes, en formant des vœux pour qu'à l'avenir comme à présent elle se tienne au rang élevé qu'elle a su prendre dans la voie des découvertes et des recherches des monuments helléniques, dont la valeur est et restera éternelle pour l'humanité. Honneur à l'École française d'Athènes.

Le Recteur de la Haute École royale de Serbie

DR. V. BAKITCH

XIV. Suède.

Gothembourg, 19 Avril 1898.

École française Athènes.

Agréer nos compliments et l'expression de la sympathie avec laquelle nous suivons votre œuvre éminemment utile et civilisatrice.

Faculté des Lettres de Gothembourg.

Upsala, 19 Avril 1898.

Directeur École française Athènes.

Un long et bel avenir à votre École qui a déjà rendu tant de si grands services à la science.

Au nom de l'Université, TH. FRIES, Recteur, Upsala.

XV. Suisse.

Rectorat der Universitæt Bern.

Bern, 14 April 1898.

*Magnifico Scholæ francogallicæ Atheniensis Rectori
et generali ejus professorum Consilio.*

Litterarum Universitatis Bernensis rector atque Senatus S. Instituti vestri academici diem natalem quinquagenarium ipso hoc mense Vobis celebraturis quod nos quoque certiores faciendos esse censuistis, procul dubio inde accidit quia quotquot in orbe numerantur liberalium litterarum atque scientiarum bonarumque artium sedes sacrosanctae, arctissimis cunctas inter sese conjunctas esse oportere vinculis, Vobis probe

persuasistis ea ratione, ut eadem velle eademque nolle omnes existimarentur. Nec non hoc subtili illa, quam ad commerciorum mutuitatem invicem stabiliendam atque firmandam adhibetis, Vestra ratiocinandi methodo usi sagaciter intellexistis, nos quoque eorum numero adhaerere qui clarissimam mentis culturam, quam dicunt classicam, e solo Vestro exortam ipsam uniuscujusque scientiae fundatricem fuisse atque esse ac semper fore confidunt.

Neque exsiccatum adhuc esse litterarum Vestrarum fontem sed mira quadam abundantia ueberrimum, Bacchylidae fragmenta nuper inventa satis demonstrant, quibus non sine jure aliquo Christi sententiae addentur evangeliorum canonicorum seriem ut par fuit plena luce circumfundentes. Quæ litterarum Vestrarum amplitudo divina ut collegia nostra alterutra firmis studiis inter se coniungere pergat, gratulationem nostram Vobis transmittimus corde profundo exuberantem, quam ut aequa cum benignitate recipiatis una nostrum omnium vox est. Quod bonum, felix, faustum fortunatumque fiat.

Datum Bernae

postridie Idus Aprilis a. MDCCCLXXXVIII.

Universitatis Bernensis Rector atque Senatus

D. R. STECK

h. l. prorector.

H. HAGEN

secr. ad.

Académie de Neuchâtel.

Le 13 Avril 1898.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre circulaire du 4 Avril, par laquelle vous voulez bien nous informer que

l'École française d'Athènes célébrera son cinquantenaire les 17 et 18 Avril.

Je vous prie d'agréer les vœux que nous formons pour le succès de ces fêtes et pour la prospérité d'une école illustrée déjà par tant de travaux.

Veuillez croire, Monsieur, à nos sentiments les plus dévoués et à ma haute considération.

Le Recteur de l'Académie

F. H. MENTHA

XVI. Turquie.

Musée Impérial Ottoman.

Constantinople, le 29 Janvier 1898

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu et lu avec le plus vif intérêt votre projet de Congrès Archéologique à Athènes, à l'occasion du cinquantenaire de l'École française. La localité ne pouvait être mieux choisie; c'est bien là que la première séance d'un Congrès archéologique devait être tenue. Je serai heureux d'y assister et de prendre à vos travaux une part active.

En effet, l'objectif principal, tant en ce qui concerne les études à faire que les méthodes à introduire pour les fouilles, ainsi que pour la conservation et la protection efficaces des restes antiques exhumés, les restaurations etc, etc, n'est-ce pas la Turquie tout autant que la Grèce?

J'approuve donc et je partage complètement toutes les idées émises dans votre circulaire. Je vous le répète, je serai heureux de prendre une part active à ce premier Congrès, que je souhaite voir se renouveler.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Directeur, les assurances de ma haute considération.

O. HAMDY

M. Homolle répondit à ces manifestations de la sympathie générale par une lettre de remerciements adressée à toutes les personnes et à tous les corps qui avaient pris part au cinquantenaire de l'École ou s'y étaient associés de leurs vœux.

Athènes, le 1^{er} Mai 1898.

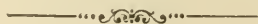
M

Très touché des témoignages d'estime et de sympathie dont vous avez bien voulu vous faire l'interprète auprès de l'École Française d'Athènes, et des vœux que vous formez pour elle à l'occasion de son cinquantième anniversaire, j'ai l'honneur de vous exprimer les vifs sentiments de gratitude de l'École et les miens; je vous prie d'en bien vouloir agréer l'assurance et la transmettre à vos collègues, et d'accepter pour eux, pour vous, et pour vos travaux nos meilleurs et plus cordiaux souhaits.

Veillez me croire, M.

Votre tout dévoué
THÉOPHILE HOMOLLE

L'École, grandement honorée, sait quelles obligations lui créent et ses succès passés et les flatteuses faveurs dont elle a été l'objet; c'est par un effort constant vers le mieux qu'elle saura soutenir sa renommée et se rendre digne de tant et de si hautes bienveillances.



19

DF Bulletin de correspondance
10 hellénique
B9
v.22
suppl.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
